



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex dono

RF Claude Fransisco Menachier  
soz Sezn





807156  
MERCURE  
GALANT.

SEPTEMBRE 1691.



AVEC LA RELATION  
Collég. Lyonn. St. Trinit.  
Societ. Jesu Cat. Msc.  
COMBAT DONNE

EN FLANDRES.

PAR L'ARMEE DU ROY  
le 19. Aoust 1691. sous les Ordres de  
M.le Maréchal Duc de Luxembourg.  
Avec la Liste des Morts & des Blessez;  
Et tout ce qui s'est passé en  
Piedmont de plus considerable par  
M. de Catinat, &c.



A LYON,  
Chez THOMAS AMAULRY  
ruë Mercière au Mercure Galant.

M. D C. X C I.  
Avec Privilege du Roy.





# LE LIBRAIRE au Lecteur.

**V**ous me demandez un Catalogue des Livres nouveaux de cette année, vous le recevrez avec ceux du mois d'Aoust.

## LIVRES NOUVEAUX.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, en deux volumes inquarto, 12.liv. Le deuxième Tome se vend séparé pour 6.liv.

Le septième Tome de la Bibliothèque des Auteurs de Mr. Dupin, avec la réponse à la Critique, inoctavo, qui comprend le sept & huitième Siècle. Les six premiers Volumes se trouvent dans la même Boutique pour 24.liv. & avec le septième pour 28.liv.

La Critique de la Bibliothèque des Auteurs, de Mr. Dupin, inoctavo 2.liv. 10.s.

Pharmacopée Royale, Galénique & Chimique de Mr. Charas, augmentée d'un tiers, avec plusieurs figures en taille-douce, 7.liv.

La Chimie de Leméri, septième édition, beaucoup augmentée, avec le Portrait de l'Auteur, inoctavo 3.liv.

*Joannis Dolai encyclopedie chirurgica nationalis*, inquarto, deux vol. 9.liv.

\*

— *Idem Encyclopedia Medicina theoretico-practica*, inquarto 5. liv.

*Ettmulleri operum omnium Medico-physicorum*, *Editio novissima, cateris omnibus, tum correctior, tum verò facilior*, en deux vol. infolio 18. liv.

*Pratique generale de Medecine de tout le corps humain*, de Michel Ettmuller, en deux vol. inoctavo 5. liv.

*Pratique speciale du même Auteur, sur les maladies propres des hommes, des femmes & des petits enfans*, avec la Dissertation du même Auteur sur l'Epilepsie, l'Ivresse, le mal Hypocondriaque, la douleur Hypocondriaque, la Corpulance & la morsure de la vipere, inoctavo 2. liv. 10. f.

*Nouvelle Chirurgie Medicale & raisonnée* de Michel Ettmuller, avec une Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux, du même Auteur, indouze, 1. liv. 10. f.

*La Vie de Mr. Descartes avec son Portrait*, en 2. vol. inquarto, 10. liv.

*Histoire de la Conqueste de la Mexique ou de la Nouvelle Espagne*, avec plusieurs figures en taille-douce, inquarto, 6. liv.

*Establishissement de la Foy dans la nouvelle France* . contenant la Publication de l'Evangile, l'Histoire des Colonies Françaises, les fameuses découvertes depuis le Fleuve S.Laurens, la Louïsianne, le Fleuve Colbert jusqu'au Golphe Mexique, ind. 2. vol. 3. liv..

*Nouvelle Relation de la Gaspesie*, qui content les Mœurs & la Religion des Sauvages Gaspesiens Porte-croix, adorateurs du Soleil, & d'autres Peuples de l'Amerique Septen-

trionale dite le Canada , indouze 2.liv.

Harangues de Demosthene avec des R<sup>es</sup>-  
marques , inoctavo , 3.liv.

Traité de l'autorité Royale, dédié au Roy,  
indouze , 2.liv.

Maniere de fortifier selon la methode de  
Mr. Vauban , avec un Traité préliminaire des  
principes de Geometrie , avec plusieurs figu-  
res en taille-douce , ind. 1.liv.10.s.

Paralelles des Anciens & des Modernes en-  
ce qui regarde l'Eloquence , par Mr. Perraut  
de l'Academie , ind. 2 vol. 3.liv.

Divers Traitez de Metaphysique,d'Histoire  
& de Politique, par Mr.Cordenoy , ind. 30.s.

L'Art de vivre heureux, formé sur les idées  
les plus claires de la raison & du bon sens , &  
sur de tres belles maximes de Mr.Descartes ,  
ind. 30.s.

Imitation de J e s u s - C h r i s t , de  
Mr.Dubois , inoctavo , 3.liv.

La même ind.30.s.

La mesme in 24. 20.s

Confessions S. Augustin de Mr. Dubois ,  
inoctavo 4.liv.10.s.

La mesme , ind. 40.s.

Abregé de Vitruve , ind. 3.liv.

Principe d'Architecture par Mr. Felibien ,  
in quarto , avec plusieurs figures , 12.liv.

Questions Notable de Droit , décidées par  
plusieurs Arrêts de la Cour de Parlement ,  
par Mr. le Pretre , augmentées en cette der-  
niere Edition par Mr.Gueret , in folio 15.liv.

Dictionnaire Italien & François , mis en  
lumière par Mr. Oudin , & augmenté par le  
Sr. Venetoni Interprete & Maître des Langues

Italienne & Françoise, inquarto 10.liv.

La Geographic Ancienne, Moderne & Historique, qui contient les principes de la Geographic, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, le Danemark, la Suede, la Norvègue, la Pologne, la Moscovie, la France, les Païs-Bas, les Provinces Unies, la Suisse & la Savoie, avec plusieurs figures en taille douce, 12.liv.

Description du Cerveau, des principales distributions de ses dix parties, des nerfs & des organes des sens, avec plusieurs figures, par Mr. Drouin, Maître Chirurgien de l'Hôpital General, ind. 30.s.

Dictionnaire Historique & Geographique de Mr. Moreri, trois volumes infolio 45.liv. nouvelle édition.

Essais de Sermons pour tous les jours de l'année, en 4.vol. inoctavo 14.liv.

Les Travaux de Mars, en 3.vol. inoctavo 15.liv.

Sermons de S. Basile le Grand, avec les Sermons de S. Astere, inoctavo 4.liv.

Les Opuscules de S. Jean Chrysostome, Archevêque de Constantinople inoctavo 4.liv.

Semaine-Sainte de Port-Royal de toutes grandeurs.

Dialogue de Saint Gregoire, indeuze 2.livres.

Éscripteaux pour les Apoticaires, rouge & noir, Paris, 2.liv.

Éscripteaux pour les Espiciers & Druggistes, 2.liv.

Heures sans renvoys, dédiées à Madame la Dauphine, 30.s.

L'Architecture, Pratique qui comprend le

détail du toise. & du devis des ouvrages de  
Massonnerie, Charpenterie, Menuiserie, Ser-  
rurerie, Plomberie, Vitrerie, Ardoise, Tuile,  
Pavé de grès & impression, par Mr. Bullet,  
Architecte du Roy, avec plusieurs figures en  
taille-douce, in octavo 3.liv.

Vie du Cardinal Comendon, par Mr. Fle-  
chier, ind. 2.liv.

Vie de Theodoſe le Grand, par Mr. Fle-  
chier, ind. 3.liv.

Histoire du Grand Tamerlan, très-propre  
à former un grand Capitaine, par Mr. de  
Saint Yon, ind. 30.s.

Les Sermons de Mr. l'Abbé Fromentier, en  
6.vol. in octavo 18.liv.

Les Méditations du Père Hainefve, en  
4.vol. ind. 8.liv.

La connoissance du Fils de Dieu du Père  
Saint Jure, nouvelle Edition, in folio 12.liv.

Le grand chemin qui perd le monde, ind.  
1.liv. 10.s.

L'Histoire d'Olivier Cromwell, avec son  
Portrait par rapport au Prince d'Orange,  
in quarto 6.liv.

L'Art de plaître dans les conversations, aug-  
menté d'un quart, ind. 30.s.

Lettres de Mr. Vaumoriere, ind. 2.vol. 4.liv.

Les Devoirs de la vie civile, ind. 2.vol. 3.liv.

Instruction à la Pratique, de Ferrière,  
ind. 30.s.

La Jurisprudence du Code de Ferrière,  
4.vol. 12.liv.

— Idem les Nouvelles de Ferrière,  
4.vol. 12.liv.

**La Jurisprudence du Digeste de Ferrière,**  
inquiero 2.vol. 12.liv.

— **Les Oeuvres de Mr. Bacquet, par Mr. la Fertière,** infolio 15.liv.

Maniere de bien penser, ind. 1.liv.

Pensées ingénieuses, ind. 1.liv.

**Les Méditations de Dupont,** inquiero, 2.vol. 18.liv.

**Nouvelle Grammaire Italienne,** ind. 30.s.

Traité de ce qui est dû aux Puissances, & de la maniere de s'acquiter de ce devoir, ind. 1.liv. 10.s.

**Journée Chrétienne, ou Maximes Chrétien-nes pour tous les jours du mois,** par le Pere Crasset, ind. 1.liv. 10.s.

**Le mois Chrétien, ou maximes Chrétien-nes pour tous les jours du mois.** par le Pere Crasset, ind. 1.liv. 10.s.

**Les Philosophes à l'encan,** Dialogue, ind. 1.liv.

**La gloire de Louis le Grand dans les Missions étrangères,** ind. 1.liv.

**Arithmetique en sa perfection,** par Mr. le Gendre, ind. 2.liv. 5.s.

**Traité des fistules,** ind. 1.liv.

**Nouveau Traité de la maladie venerienne,** ind. 1.liv.

**Histoire du Monde de Mr. Chevreau,** inquiero deux volumes, 12. livres.

Le même, indouze 5. vol. 9.liv.

**Dictionnaire Civil & Canonique,** inquiero, 6. iv.

**Dictionnaire Pharmaceutique,** augmenté d'un tiers, inquiero 6.liv.

Orthographe Françoise par M. de Blégnyn, ind. 15.sols.

Année Benedictine, inquarto 7.vol. 40.liv.

Histoire de JESUS-CHRIST, avec des figures en taille-douce, inquarto 6.liv.

Tableau des Provinces de France, qui se vendra chaque mois 7.sols.

Les Affaires du Temps se vendra chaque mois 7.sols.

Instruction des Filles, dédié à Madame de Maintenon. ind. 1.liv. 10.s.

Traité des Saints Anges & de l'honneur qui leur est dû, par le R.P. Craffet ind. 1.liv.

Les Edits & Ordonnances de Neron, nouvelle édition, infolio 8.liv.

Science parfaite des Notaires, par Mr. de Ferrière, inquarto 4.liv.

Guide des Negocians, ind. 30.s.

Conversations morales de Mademoiselle de Scudery, ind. 2.vol. 4.liv.

Instruction des Prêtres, de Molina, Traduction nouvelle, in 8.vol. 4.liv.

Geometrie de le Clerc, avec beaucoup de figures, ind. 3.liv.

Coûtume de Paris nouvelle Edition, ind. 2.vol. 3.liv.

Espion Turc, par Mr. Mariana ind. 4.vol. 5.liv.

Evenemens les plus considerables du Roy ind. 1.liv. 10.s.

Reflexions sur la vie de Marc-Antoine, ind. 2.vol. 4.liv. 10.s.

Lettres de Ciceron à Atticus, par Mr. de S. Reale, ind. 2.vol. 4.liv.

Traité du Patronage, par Mr. de Ferrière, inquarto 4.liv.

\* 111;

Histoire de l'Eglise d'Arles , par Ms. du Port , ind. 1.liv. 10.s.

Secrets de conserver la beauté , de Bligny , 2.vol. inoctavo 6.liv.

Les plus beaux endroits de l'Histoire , ind. 1.liv. 10.s.

Entretiens sur l'Histoire de l'Univers , ind. 3.vol. 4.liv.

Intrigue du Conclave de Rome , avec la Vie de tous les Cardinaux , ind. 1.liv.

Grammaire françoise de Chiflet , ind. 1.liv.

Instruction sur l'Histoire de France & Romaine , par demande & par réponse , ind. 1.liv. 10.s.

Voyage du Monde de Descartes , ind. 2.liv. 10.s.

Description de la Ville de Rome , en faveur des Etrangers , ind. 4.vol. 3.liv. 10.s.

Dictionnaire Français-Latin du Pere Tachard inquarto 6.liv. 10.s.

Dictionnaire Latin & Français , du même , inquarto 7.liv.

Elementz de Mathematique du P. Prester de l'Oratoire , inquarto 2.vol. 16.liv.

Le premier Concile General de Nice , traduit en Français , inoctavo 3.liv.

Athalie ; Tragedie de Mr. de Racine , inquarto 3.liv.

Histoire des Albigeois , des Vaudois & des Barbets avec une Carte Geographique des Vallées , ind. 2.vol. 4.liv.

Histoire des Conclaves , depuis Clement V. jusques à present , ind. 2.vol. 3.liv.

Conferences morales sur les Mysteres de Notre Seigneur , par le Pere Lyon de l'Orag-

soire, 2. vol. in octavo 4. liv. 10. f.

L'Avent Catolique, ou Pratique solide & devote, ind. 1. liv. 10. f.

Essais de Panegyriques des Saints, in octavo 3. liv. 10. f.

Lettres familières, galantes & autres, sur toutes sortes de sujets, avec leur réponse, ind. 1. liv. 10. f.

La Maison de campagne, Comédie, ind. 1. l.

Les Bourgeoises de qualité, ind. 1. liv.

Dictionnaire des termes de la Marine, avec plusieurs figures en taille-douce, in octavo 3. liv.

Remarques, ou reflexions critiques, morales & historiques, sur les plus belles & les plus agréables pensées qui se trouvent dans les Ouvrages des Auteurs Anciens & Modernes, ind. 1. liv. 10. f.

La Relation du Siège de Moas, ind. 2. vol. 2. liv.

Nouvelles Oeuvres mêlées de Madame de Villedieu, ind. 1. liv.

Relation du voyage d'Espagne, par Madame Bernard, ind. 3. vol. 4. liv. 10. f.

Le Comte d'Amboise, par Madame Bernard, indouze 2. volumes 3. livres.

Les desordres du Jeu, réduits en forme d'Histoire, ind. 1. liv..

Histoire de l'admirable Dom Quichotte de la Manche, avec plusieurs figures en taille-douce, ind. 4. vol. 6. liv.

Disgraces des Amans, dédié à Mr. de la Feuillade, ind. 1. liv. 10. f.

Relation universelle de l'Afrique, avec beaucoup de figures en taille-douce, ind. 4. vol. 8. liv.

Caractères de Théophaste , avec les  
mœurs de ce Siècle , nouvelle Edition , ind.  
1. liv. 10.s.

Conferences Ecclesiastiques du Diocèse de  
Luçon , ind. 5. vol. 6. liv. 5.s.

Anatomie de l'homme suivant la circula-  
tion du sang , & les dernières découvertes  
démontrées au Jardin Royal , par Mr. Dionis,  
inoctavo 3. liv. 6.s.

Dom Alvare , Nouvelle Allegorique , ind.  
10. sols.

Traité des Operations de Chirurgie , ind.  
1. liv. 10.s.

Réponse à la Dissertation de la Goutte ,  
ind. 1. liv. 5.s.

Recueil des Arrêts du Parlement de Gren-  
oble , inquarto 4.10.s.

Histoire des Revolutions d'Angleterre ,  
ind. 2. liv.

Officier de Bouche , ind. 30.s.

Le nouveau & parfait Constitutier , ind.  
1. liv. 5.s.

La Vie du Tasse nouvelle Traduct. ind. 30.s.

Ouvres de Capistran , ind. 4. liv.

Juvenal. du Père Tatteron Jésuite , ind. 2.1.1.s.

Nouvelle Anatomie raisonnée . avec plu-  
sieurs figures en taille-douce , ind. 2. liv. 5.s.

Nouvelle Osteologie , avec plusieurs figures  
en taille-douce , ind. 2. liv.

Affaires du Temps , contenant tout ce qui  
s'est passé entre le Roy de France , Rome ,  
l'Espagne , l'Allemagne , la Hollande , Po-  
logne , Suisse & Cologne , avec l'entreprise  
du Prince d'Orange sur l'Angleterre , Irlande  
& Ecosse , ind. 10. vol. 10. liv..

**Apocalypse de Mr. de Meaux , in octavo ,**  
4. liv.

**Sermons sur les veritez de l'Evangile , par**  
**Mr. de la Volpiliere , in octavo 4.vol. 11.liv.**

**Le Napolitain , ou le Défenseur de sa Maîtresse , ind. 1. liv.**

**Histoire du Japon , avec plusieurs figures ,**  
**in quarto 2.vol. 12.liv.**

**Nouvelle methode du Blazon du Pere Menestrier , ind. 2.liv.**

**Le Tresor de la Pratique de Medecine ,**  
**traduit de Thomas Burnet, in octavo 3.vol. 6.**

**Oeuvres de Varillas , contenant l'Histoire**  
**de Charles IX. in quarto 2.vol. 12.liv.**

**Le mesme , ind. 3.vol. 3.liv. 10.s.**

**——— Idem , François I. en 2.vol. in quarto**  
**12.liv.**

**——— Le même en 4.vol. ind. 6.liv.**

**Histoire des Heresies en 6.vol. in quarto**  
**36.liv.**

**Le mesme , ind. 12.vol. 22.liv.**

**Histoire de Louïs XII. en 3.vol. in quarto**  
**18.liv.**

**Le mesme en 6.vol. ind. 10.liv. 10.s.**

**Histoire de Louïs XII. en 2.vol. in quarto**  
**12.liv.**

**Le mesme , ind. 4.vol. 7.liv.**

**Histoire de Charles VIII. in quarto 6.liv.**

**Le mesme ind. 3.vol. 4.liv. 10.s.**

**Politique de la Maison d'Autriche ; ind.**  
**1.liv. 10.s.**

**Réponse à Mr. Burnet sur les Heresies ,**  
**in octavo 3.liv.**

**Ordonnance des Eaux & Forests , avec le**  
**Recueil des Edits & Arrests , ind. 2.liv. 10.s.**

Nouveaux Essais de Morale sur le luxe & les modes, &c. ind. 2.liv.

Geometrie, Pratique du Sieur Boulanger, augmenté de plusieurs Notes & d'un Traité de l'Arithmetique par Geometrie d'Ozanam, ind. 2.liv.

Recueil des Oeuvres de Madame de la Suze, ind. 4.vol. 4.liv.

Mémoire de Mr. de Chastenet, Seigneur de Puysegur, ind. 2.vol. 3.liv.

Jugemens des Savans par M. Baillet, ind. 13.v.26.liv.

Vie de la Mere Anne de Xaintonge, par le R.P. Grosez, 8, 2.liv.

Nouvelles Reflexions où Sentences & maximes morales & de politiques, dédiées à Madame de Maintenon, ind. 15. f.

Fortifications Nouvelles de Gautier, ind. 12. liv. 5.f.

Art de Laver ou Peindre sur le coloris, par le même, ind. 15. sols.

Reflexions sur les Défauts d'autruy, ind. 1. 13. sols.

Voyage fait à la Mer du Sud, par le Sr. Ragonau, ind. 2. liv.

Traité d'Artillerie avec la maniere de jeter les Bombes, par M. Gautier 12. 1. liv.

Juvenal traduit nouvellement par M. le President Silvecanne, ind. 2.v.4.l. 10. f.

L'on trouvera aussi chez le Sieur Amaulry des Heures de toutes les Grandeur de Paris.



## TABLE.

<i>Prélude, contenant tout ce qui s'est passé à l'Accademie Françoise le jour de la Fête de saint Louis.</i>	1
<i>Lettre, contenant des nouvelles de plusieurs endroits des Indes</i>	13
<i>Jeux Floraux.</i>	32
<i>Idille.</i>	41
<i>Fête célébrée à Bordeaux.</i>	45
<i>Discours prononcé à Brest.</i>	51
<i>Détail de la Campagne de M. le Comte d'Estrées.</i>	59
<i>Lettre d'un Milord, Conseiller d'Etat en Angleterre, à M. le Comte de Portland.</i>	74
<i>Lettre d'un Bourguemestre de Nuremberg, à un député de la Diète de Ratisbonne.</i>	83
<i>Ceremonie &amp; réjouissances faites à</i>	
<i>à</i>	3

# T A B L E:

<i>Saint Germain en Laye le jour de la naissance du Roy.</i>	91
<i>Fable du Soleil &amp; de l'Aurore.</i>	
<i>Charges.</i>	94
<i>Opération faite à M. le Duc de Vendosme.</i>	
<i>Morts.</i>	111
<i>Convents visitez par le Roy d'Angleterre.</i>	
<i>Beau discours de la vraye &amp; de la fausse humilité</i>	114
<i>Introduction à la Fortification.</i>	
<i>M. Alat est nommé premier Médecin de Madame.</i>	
<i>Le Printemps, Dialogue.</i>	149
<i>Eloge de Saint Louis prononcé à Bordeaux.</i>	
<i>Autre article de Morts.</i>	169
<i>Charges &amp; Pensions données par le Roy</i>	
<i>Histoire.</i>	175
<i>Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.</i>	
	193

# T A B L E.

<i>Nouvelle Carte de Hongrie.</i>	196
<i>Levee du siege de Praz de Molle.</i>	
	199
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	207
<i>Lettres touchant le Combat donné entre les Imperiax &amp; les Turcs.</i>	211
<i>Article des Enigmes</i>	222
<i>Grand detail du Combat donné en Flandre, avec la Liste generale des Morts &amp; des Blessez.</i>	224
<i>Nouvelles de l'Armée commandée par Mr de Boufflers.</i>	261
<i>Nouvelles de Piedmont,</i>	262
<i>Nouvelles d'Espagne.</i>	263
<i>Nouvelles de la Flote Angloise.</i>	264
<i>Retour de Mr le Duc de Chartres.</i>	
	265
<i>Course faite par M. de Guiscar, dans le Pays ennemy,</i>	266
<i>Avis.</i>	267

Fin de la Table.

---

### *Avis pour placer les Figures.*

- |   |            |
|---|------------|
| <i>L'Air qui commence par,</i><br><i>l'aime tendrement Lisette,</i><br><i>doit regarder la page</i> | <i>40</i>  |
| <i>La Medaille doit regarder la</i><br><i>page</i>  | <i>109</i> |
| <i>L'Air qui commence par,</i><br><i>La Feste d'une riche Cour,</i><br><i>doit regarder la page</i> | <i>224</i> |



# MERCURE GALANT

SEPTEMBRE 1691



**Q**UE de choses, Madame, j'aurois à vous dire de nostre Auguste Monarque, si j'en treprenois de vous rapporter tout ce qui fut dit à sa gloire le jour de la Feste de S. Loüis : Toutes les Chaires retentirent de son Eloge, & la conformité qui se trouve entre les mer-  
Sept. 1691. A

MERC VRE  
veilles de sa vie, & celles de  
ce Saint Roy ayant donné lieu  
à tous les Predicateurs d'éta-  
ler leur Eloquence, il n'y en  
eut point qui ne fist connoî-  
stre que faire le Panegyrique  
de l'un c'estoit travailler à  
celuy de l'autre. Mr l'Abbé  
de Montelet, qui prescha ce  
jour-là dans la Chappelle du  
Louvre, où Mrs de l'Acade-  
mie Françoise celebrerent cet-  
te grande Feste selon leur  
coutume, ne laissa pas échaper  
une si favorable occasion de  
faire ce glorieux paralelle. Il  
monta en Chaire après que M.  
l'Abbé de Lavau, l'un des qua-  
rante de cette celebre Compa-  
gnie, eut dit la Messe, pen-  
dant laquelle M. Oudot fit  
entendre à son ordinaire, une

excellente Musique de sa composition. Mr l'Abbé de Montelet prit pour son texte ces paroles du septième Chapitre d'Esdras, *Benedictus Dominus Deus Patrum nostrorum, qui dedit hoc in corde Regis, ut glorificaret nomen Domini*, & fit voir que S. Loüis n'avoit particulièrement estimé le titre de Roy, que pour glorifier dans son cœur ce Dieu dont il tenoit sa puissance, & pour luy faire rendre dans tout son Royaume le culte soumis qui luy est dû. L'après-dînée de ce même jour, Mrs de l'Academie Françoise tinrent une Assemblée publique pour la distribution des Prix. Elle fut ouverte par Mr le Marquis de Dangeau, qui en est présentement le Directeur, & qui déclara qu'on avoit

appris que la piece que la Compagnie, avoit jugée digne de remporter celuy de l'Eloquence, avoit été faite par Mr de Clairville, jeune Gentilhomme de Rouen; & que l'Ouvrage qui avoit mérité celuy de la Prose, estoit de Mademoiselle Bernard, aussi de Rouen, ce qui n'avoit pas de-savantageux, à la Normandie. Ces deux Pièces furent lueës par Mr l'Abbé Tallemand le jeune, avec l'applaudissement d'une nombreuse Assemblée, dont les louanges confirmèrent le jugement qu'avoit fait l'Academie. Mademoiselle Bernard vous estoit déjà connue par Eleonor d'Yvée, & par le Comte d'Amboise, qui sont deux Ouvrages en Prose, où vous n'avez

pas moins admiré la finesse des pensées, que la delicateſſe de l'exprefſion. La Tragedie de Laodamie, & celle de Brutus de l'hyver dernier, l'ont fait paroître une Rivale très dangereufe pour tous ceux qui s'attachent au Théâtre. Le ſu-  
jet que l'Academie avoit don-  
né pour le Prix de Vers qu'elle  
vient de remporter, eſtoit que  
*de tous les Souverains de l'Europe*  
*le Roy eſt le ſeul qui ſoutient le*  
*droit des Rois.* Elle avoit donné  
pour ſuject de Profe, le zèle de  
la Religion, par rapport à ces  
paroles, *Zelus domus tua comediat*  
*me.* Mr de Clairville a traité  
cette matière d'une manièrē  
vive & très éloquente, en fa-  
fant voir que le zèle d'une Re-  
ligion établie pour la gloire de  
Dieu, & pour le ſalut des hom-.

## 6. MERCURE

mes , est ce qu'il y a de plus glorieux & de plus nécessaire au Chrestien. Après avoir prouvé ces deux veritez , il conclut avec beaucoup de raison , que si c'est une nécessité à tous les Chrestiens d'estre zelez pour la Religion , nous y sommes particulierement obligez , comme Sujets d'un Royaume consacré à la défense de l'Eglise , par la pieté du grand Monarque qui le gouverne. Quel Prince , dit-il , a mieux merité que luy le glorieux titre de Tres-Chrestien? Nous avons en son Auguste Personne un modelle parfait du zèle de la Religion , & une preuve sensible de la grandeur & de la felicité qui en sont inseparables. Ce grand Prince allume luy seul le zèle de tous les Ouvriers Evangeliques de son Royaume.

me. Par luy nous voyons les saintes Loix en vigueur, l'Eglise florissante, l'impieté reduite à feindre ou à se cacher, l'Heresie détruite, la Foy du vray Dieu triomphante aux extrémitez du Monde. Pour faire voir toute l'étendue de son Zèle, il faudroit parcourir toutes ses actions. En luy les Vertus Chrestiennes sont honorées par les Royales, & les Vertus Royales sont consacrées par les Chrestiennes. Ses Armes sont celles de la justice, ses Victoires celles de Dieu. Combien de fois l'a-t-on vu sacrifier ses ressentimens à la paix de l'Eglise ? Que de vigilance à conserver la pieté de sa discipline ? Que d'ardeur à rénir à la véritable créance ceux de ses Sujets que l'erreur & la prévention en avoient séparez ! Mais s'il fut toujours l'appuy le plus ferme de la Religion, aujourd'hui que les pro-

pres Enfans de l'Eglise la perse-  
cuent, & qu'ils se liuent avec la  
Rebellion & l'impétè pour l'oppri-  
mer, on le voit seul fidèle foudro-  
yex ces amas monstrueux de Puissan-  
ces, vanger les intérêts du vrai  
Dieu trahis, & le dédommager,  
pour ainsi dire, par un redouble-  
ment de Zèle & de piété de l'in-  
fidélité de toute l'Europe. Ne soyons  
pas surpris après cela si un grand  
Roy persécuté pour la Religion, ne  
trouve un asile & un vangeur que  
dans le seul Prince qui la protège.  
Honorons dans le plus Chrétien des  
Rois l'Esprit Saint dont il est visi-  
blement rempli, & ne nous éton-  
nons plus ny du merveilleux de ses  
actions qui se ressensent de la ma-  
gesté du Dieu qui le fait agir, ny de  
l'immensité de sa gloire, qui est l'ou-  
vrage du Ciel, parce qu'elle est une  
récompense de son zèle. Mais si la

pieté de Louis élève sa grandeur au dessus de celle de tous les hommes, elle luy donne encore cette moderation Chrestienne, qu'il est luy-mesme au dessus de sa grandeur, car il est le seul que sa gloire n'éblouit point. Comme il ne cherche qu'à établir le regne de Dieu, il la luy rapporte toute entiere, & voilà ce qui la consomme, parce que Dieu se plaist à faire rejallir avec plus d'éclat sur ce Prince fidelle & reconnoissant la gloire qu'il luy renvoie. Quelle foule, quel enchaînement, quel redoubllement continuel de prodiges & de prosperitez que sa vie ! On voit les vertus, la grandeur, la majesté, la gloire de tous les Heros réunies avec un nouveau lustre en luy seul, & dans son Royaume, la splendeur & la felicité de tous les siecles. En vain une jalouse fureur arme les Nations

contre lui. Il a cette glorieuse conformité avec la Religion qu'il défend, que sa gloire devient plus brillante par les efforts que ses Ennemis font pour l'obscurezir. Sa felicité redouble par celle dont il fait jouir ses Sujets. Comme l'infidélité des Princes a souvent attiré des calamitez sur les Peuples, la justice & la fidelité de nostre pieux Monarque se répandent sur nous. Sa puissance qui punit, qui desespère nos Ennemis, nous protège, nous comble de gloire. Les guerres sont un fleau pour eux seulement, & pour nous seuls une source de bénédictons & de triomphes. Sous lui enfin tous les desordres sont abolis. Les Loix sont aussi saintes que sa sagesse inspirée de Dieu. On voit régnier en tout temps & en tous lieux la vertu, l'ordre, la tranquillité, l'abondance, & son Zèle est le fond

dement de la felicité publique. Quel avantage, quel bonheur pour nous de vivre sous un tel Roy ! Nos Auteurs retentissent de nos actions de graces continues, & de nos vœux toujours redoublés pour sa conservation. Mais en même temps ne devons nous pas redoubler nostre estime pour le Zèle de la Religion, seul principe de la grandeur de ce Royaume & de nostre félicité ? Quelle obligation pour nous de profiter d'un exemple si rare & si puissant, & de nous rendre dignes par là d'un Prince qui nous est si cher & si nécessaire !

Après la lecture des ces deux Ouvrages : Mr de Boisquillon, l'un des Academiciens de Soissons, leut un Panegyrique du Roy, qu'il avoit apporté comme un tribut que doit cette Académie à l'Académie Franç

A 6,

çoise , qui a fait association avec elle. Cela fait, Mr le Clerc qui a donné au Public il y a déjà longtemps la traduction des cinq-premiers Chants de la Jerusalem du Tasse , leut environ vingt Strophes d'un de ceux qu'il n'a point encore fait imprimer , & l'on y trouva ce feu agreable qu'on voit répandu dans tout ce qui est de luy. Mr Perrault regala ensuite la Compagnie d'une lecture de son Poëme de la Patience de Griseldis , qui fut faite par Mr l'Abbé de Lavan. Les vives descriptions dont ce Poëme est plein luy attirerent beaucoup d'applaudissemens , & tout le monde sortit extrêmement satisfait de cette Assemblée.

Le vous envoie une Lettre fort curieuse , qui vous ap-

prendra plusieurs nouvelles des Indes. Elle est d'un Pere Jesuite, qui se retira à Ponticheri après la révolution arrivée au Royaume de Siam. Je vous ay appris son avantage dans quelqu'une de mes Lettres, & de quelle manière il y arriva..

A Ponticheri le 19. Septembre 1690..

**D**Epuis nostre retraite de Siam nous nous sommes établis en cette Côte, en attendant que les choses changent de face, ou que nous ayons passage à la Chine. Les Hollandois nous ont fait souvent de grandes menaces, & ont employé tous leurs efforts pour obtenir de Ram-raja, Fils du fameux Sevagi, la permission de nous assiéger. Si elle leur avoit été accordée, je donne qu'ils nous eussent pi-

faire autant de mal qu'ils nous en veulent ; car je ne croy pas qu'ils ayent huit cens hommes, & nous en avons bien deux cens renfermez dans la Forteresse. C'est assez pour se mettre à couvert d'un coup de main ; mais pour soutenir un siège de longue haleine & le Canon, j'ay peine à m'imaginer que cela se puisse. Je n'ay pas toujours demeuré à Pontichery. Je fis un petit voyage l'Esté dernier à S. Thomé & à Madras. L'estoïs dans cette première Place lors que nostre Escadre arriva, m'étant retiré dix jours auparavant de Madras, où l'on publia la Guerre entre l'Angleterre & la France. Mr le Gouverneur m'avoit fait avertir sous main qu'il luy estoit venu des ordres de la déclarer. Ainsi je m'en allay à Saine Thomé. Nostre Escadre arriva à la Coste peu de temps après, ce que

nous appris mes pluſoſt qu'on ne ſe  
ſent à Pontichery. Il y avoit quel-  
ques jours que Laurent Pit, Gon-  
verneur de Paliacatte eſtoit paſſé  
par devant Madras avec cinq  
Vaiſſeaux, lors que nous les viſmes  
rebrouter chemin, & venir mouil-  
ler ſous la Forterelle de Madras.  
On ſeut bien-tot la cauſe de leur  
retour ſubit. Il leur vint un avis de  
Ceylan de l'arrivée de nos Vaiſſeaux.  
Sans cet avis, il eut eſté  
pris avec ſes Vaiſſeaux qui eſtoient  
richement chargez. Il quitta la  
Forterelle de Paliacatte dont il em-  
portoit le Canon & toutes les ra-  
chesſes, avec toutes les Familles  
qui avoient eu ordre de Batavia  
de s'aller établir à Negpatam, dont  
ce Laurent Pit eſtoit nommé Gon-  
verneur. Si tot qu'ils furent ſous  
la Forterelle de Madras, ils pen-  
ſerent à débarquer ce qu'ils a-

voient de plus précieux & toutes les Femmes, & à mettre leurs Navires en diffence. Les Anglois firent le même. Nos gens demeurèrent huit ou dix jours à Pontichery où ils avoient amené une grosse Flote Hollandoise richement chargée qu'ils avoient prise à Ceylan. Ils avoient pris depuis un petit Basteiment Hollandois qu'ils habillèrent viste en Brulot pour venir à Madras. Moy de s'espérant que nos gens y vinssent, je pris le chemin de Pontichery le 23. Aoüst pour y arriver le jour de Saint Louis. L'appris en chemin qu'ils avoient levé l'ancre pour aller à Madras, ce qui me mortifia. Je rencontray quarante ou cinquante Soldats Anglois qui alloient en diligence à Madras. Ils quittaient une Longimar, Facturie nouvelle à quatre lieues de Pontichery, pour porter

du renfort à Madras qui en avoit grand besoin, n'ayant pas alors trois cents hommes dans une aussi grande place que Madras l'est à présent. J'arrivay à Pontickery à dix heures du matin, assez tôt pour dire la Messe. On avoit exposé le S. Sacrement ce jour-là, qui devoit estre celuy du Combat. Nous ne fusmes pas long-temps sans en scavoir le succès, qui quay qu'il ne fût pas aussi avantageux qu'on le souhaitoit, se trouva considérable. Le Brûlot fut attaché à l'Amiral Hollandois; mais comme les Grapins n'étoient faits que de cercles de barriques, la Mer étant grosse & le vent venant de terre, tous celer fit qu'il n'eus pas l'effet qu'on espérois. On canonna rudement les onZé Vaissaux qui étoient en ligne, & qui ne voulurent jamais dézader. Nous n'en avions que six.

contre un si grand nombre, soutenus du feu de la Forteresse, qui avoit plus de cent Canons qui battaient la Rade. On fit un furieux feu sans que nous ayons perdu que sept ou huit hommes dans ce Combat. Le Brulot fut attaché avec une intrepidité merveilleuse par M. Dauberville, Lieutenant de M. du Quesne, au travers d'une grefle de coups de Canon, & sans perdre aucun homme. Le Dragon qui estoit presque entre les Vaisseaux Ennemis & la Forteresse, n'eut aucun homme blessé ny tué. Il tira pour sa part plus de quatre cens cinquante coups de Canon. Le lendemain nos gens parurent encore, & défièrent les Ennemis qui n'osèrent jamais sortir pour combattre, & comme le vent estoit de terre, ce qui les empeschoit d'approcher à leur fantaisie, & que d'ailleurs ils

eftoient en danger d'estre démasqué, sans avoir de lieu pour se remaster, on jugea plus à propos de continuer sa route vers Bengale. On prit à la veue de Madras un Vaisseau qui apportoit des rafraîchissemens à cette Ville, & ils en firent échouer un Anglois vers Bengale. Nous fœusmes que les Ennemis avoient perdu beaucoup de monde, & qu'ils avoient eu plusieurs mers briséz, & leurs Navires cribléz de boulets. Cette action a fait un grand éclat dans les Indes. C'estoit aussi un projet assez hardy que six Vaisseaux eussent osé en aller attaquer onze grands sous une Forteresse. Il y avoit alors vers Madras un des Generaux du Mogol qui fut témoin de cette action intrepide, & qui s'en retourna peu après à l'Armée de ce Prince, qui assiège Gingi, principale Ville de Sevagi. Nous ne fœu-

riez croire avec quelle estime on parle icy des François, Vous l'apprendrez mieux que je ne pourrois vous le dire, des témoins oculaires, ainsi que tous ce qui s'est passé dans la suite de la Navigation de notre Escadre. Nos vaisseaux qui partent incessamment ne me permettent pas de vous en faire la Relation. Je vous seulement vous informer des choses que je crois que vous ne serez pas fâché de scâvoir de plusieurs endroits des Indes. Comme j'écris avec grande precipitation, vous y supplierez, & mettrez le tout en ordre.

Nous avons recueilli des Lettres par terre, par lesquelles on apprend que la Peste est encore à Surate. L'action de Madras a été scieuë en ces quatiers, & a fait honneur à la Nation. Plusieurs de la Loge Hollandaise sont en prison pour avoir

voulut se révolter contre le Fis-  
cal qui avoit envoyé le Commissa-  
naire Van-reyde. Leurs affaires vont  
mal en Perse. Il y a eu de leurs Vaiss-  
eaux arrestez, mais on n'en sait  
pas encore le détail.

Les Anglois souffrent beaucoup  
à Bombain, à cause qu'ils n'ont  
point eu de Vaissaux d'Angleterre.  
Le Vaissau qui a été brûlé à An-  
joman par nostre Escadre, leur a  
causé une grande perte. Cette Ville  
fut assiégée l'an passé pendant plu-  
sieurs mois par le Mogol. Ils tinrent  
bon, & ont depuis fait leur paix  
avec ce Prince aux conditions qu'il  
a voulu.

Le Gouverneur D. Rodrigue est  
mort à Goa, & Dom Miguel, Me-  
stre de Camp, a été mis en sa place.  
On a arresté en cette Ville-là un  
Vaissau Marchand Anglois ve-  
nant de la Chine, pour représailles

de ce que les Anglois de Bombain  
se sont emparez des biens & mai-  
sons de quelques Portugais habitans  
de Bombain, pour s'en estre retirez  
du temps de la guerre, contre la  
défense des Anglois, qui menacent  
d'arrester tous les Vaisseaux Por-  
tugais qu'ils rencontreront. Ce Vais-  
seau est celuy sur lequel estoient les  
Pères qui furent pris à la Meque.  
Nous venons d'apprendre qu'il est  
arrivé deux Galions d'Europe à  
Goa, & treize cens hommes avec  
plusieurs Missionnaires ; & qu'un  
Iesuite est nommé à l'Efvesché de  
Saint Thomé ; & pour rétablir un  
peu cette ancienne Ville, il y a ordre  
à tous les Portugais répandus en  
differens endroits de la Coste, d'aller  
y faire leur demeure.

Un Vaisseau Danois qui est reve-  
nu ces jours-cy d'Achem, a rappor-  
té que les Prisonniers François de

Siam avoient été élargis. Il y est allé sans de Marchands cette année, qu'ils n'y ont pas trouvé leur compte. Quelques-uns voyant cela sont allez, partie à Merguz, & partie au Pegu.

Estans à Madras je parlay à un François qui estoit venu depuis peu de Batavia. Il m'entretint de quelque brouillerie arrivée en ce canton. Un Déterminé naturel du Pays qui estoit au service des Hollandois, s'est mis à la tête de deux ou trois cens DéterminéZ comme luy, qui ont fait beaucoup de peine aux Hollandois, avant qu'il leur ait été possible de les réduire. Ils venoient leur enlever des Corps de garde avancéZ autour de Batavia. Les Hollandois ont envoyé deux ou trois fois cinq à six mille hommes, parmy lesquels il y avoit cinq cens Européens, pour forcer les Rebelles dans leurs Forts.

Ces Déterminez les ont fait tous fuir jusques à deux fois, & en ont tué & blessé plusieurs. Enfin on les a défaits avec bien de la peine, & apres avoir perdu du monde.

L'épouvrante fut grande l'an passé à Malaca, lors que l'Oriflame avec les trois autres Bastimens, & des Troupes du débris de Siam, allèrent vers Iunzalam. Les Hollandois craignirent pour Malaca, par laquelle nous avions passé quelques mois auparavant, & dont on avoit vu le fort & le foible, sur tout le peu de monde qu'il y avoit. Dans cette crainte ils firent venir dix Vaisseaux pour figure ; car on m'a assuré qu'il n'y avoit pas cinquante hommes dans chacun. Ils n'osèrent non plus envoyer leurs Vaisseaux à Bengale, & cela seulement à cause de l'Oriflame, ce qui est une grande marque de leur foiblesse.

Voies

Vous aurez seen de quelle maniere  
 nos gens à la sortie de Merguy tom-  
 berent au Pegu ; qu'ils y voulurent  
 faire des vivres, & qu'on les arrêta  
 prisonniers avec un de nos Peres,  
 nommé le Pere Despanhac. On les  
 conduisit à Ava, du lieu où on les  
 avoit pris. Ce chemin de plus de deux  
 cens lieues, est terrible. C'est un  
 miracle comment ils ont pu résister  
 tous à ce pénible voyage à travers  
 les bois & les montagnes affreuses,  
 les torrens & les ruisseaux qu'il  
 leur falloit passer dans un temps  
 froid. Ce Pere m'écrivit qu'ils en ont  
 passé quelquefois jusques à quaran-  
 te en un seul jour. Après les avoir  
 menacéz de la mort, on les a jugez  
 & condamnéz à demeurer pris-  
 niers dans quelques Villages qu'on  
 leur a assignez. Le Pere à trois Vil-  
 lages pour prison. Il peut les par-  
 courir, & pas davantage. Par

Sept. 1691.

B

bonheur il y a là des Chrestiens qu'il affiste; ainsi il s'occupe à les instruire pendant son exil. Il a été fort incommodé des fatigues de ce voyage, & il en a une jambe estropiée. Un de nos Peres, nommé le Pere du Chats, alla l'an passé d'icy à Pegu, & jusques à Ava, pour voir ce qu'il y avoit à faire pour le délivrer. Il ne put avoir la permission de tuy parler, & les Portugais noirs de ce pays-là luy firent donner un ordre de la part du Roy, de se retirer.

Les Anglois avoient une belle Facture à la Côte de Girgesi, c'est à dire entre Masulipatan & Bengale. Elle fut pillée l'an passé par les Mores, ce qui leur causa une grande perte. On tua beaucoup des leurs, & leurs marchandises furent enlevées.

Gingy est la Capitale & la prin-

capale Ville de Ram Raja , Fils de Sevagy. Elle est située dans des montagnes , & l'on m'a dit qu'elle est disposée de cette sorte . Trois montagnes qui font un triangle se joignent par des murailles tres-forces , revêtues de grosses tours . & sur chaque montagne il y a un Fort , & une Forteresse encore dans le milieu de l'enceinte , qu'on dit estre de plus de deux lieuës . Il y a de si grosses pieces de Canon , que lors qu'on les tire nous les entendons distinctement d'icy , quoy qu'il y ait quinze lieuës . Cette Place est assiege depuis cinq mois par un des Generaux des Mogol . On disoit ces jours-cy qu'il manquoit de fourrage , & qu'il pourroit bien lever le Siege . Il a peu de monde , & encore moins d'argent . Il a vendu depuis peu aux Anglois une Forteresse sur le bord de la Mer , à trois ou quatre lieuës d'icy . Com-

me ils y ont tres-peu de monde pour la garder, on dit qu'ils ont grande peur de nous; car si on vouloit mettre denx cens hommes à terre, on s'en rendroit maistre à peu de frais.

Voilà ce que je vous puis mander cette année de ces Paiys-cy. Nous attendons dans fort peu de temps des Vaisseaux de la Chine, dont néanmoins nous n'avons point encore de nouvelles.

Voicy l'Extrait d'une autre Lettre qui parle aussi de l'action de Madras. Vous ne serez pas fachée d'apprendre les autres nouvelles qu'elle contient.

Le 2. de Juillet 1690. passant par l' Isle d'Ajouan, nous trouvâmes à la rade un Navire Anglois de cinquante quatre pieces de Canon. Il effuya pendant plus de six heures

le feu de nostre Escadre, apres quoy il se brûla, un François qui se sauva à la nage, nous rapporta que ce Vaisseau avoit trois cens hommes qui ont presque tous perdy; qu'il s'appelloit le grand Albert; qu'il appartenloit à la Compagnie Angloise, & qu'il estoit le seul qu'elle envoyoit aux Indes. Apparemment sa charge estoit riche.

Le 29. du mesme mois, en passant par l' Isle Ceilan, nous y trouvâmes une Flûte Hollandoise mouillée fort proche de terre, qui se rendit aux Chaloupes que Mr du Quesne, nostre Commandant, y envoya. Elle peult valoir cinquante mille écus. Ensuite nous fismes route pour Pontichery, & y arrivâmes le 12. Aoust. Un peu de temps après nostre arrivée, nous apprîmes qu'il y avoit plusieurs Navires, tant Anglois que Hollandois, mouilllez-

sous la Forteresse de la Ville de Madras, qui nous attendoient quand nous passerions pour aller à Bengale, ce qui nous fit prendre la resolution de les aller attaquer.

Nous partimes pour cet effet de Ponticheri le 24. & arrivasmes à Madras le 25. jour Saint Louis. Nous y trouvasmes quatorze Vaissaux, dont il n'en eut qu'onze qui tirerent pendant le combat que nous donnasmes. Il dura plus de trois heures, & il y eut un fort gros feu de part & d'autre, aussi bien que de la Forteresse. Nous nous retirasmes ensuite, & allasmes mouiller hors de la porée du Canon pour nous racommoder. C'est une action aussi belle & aussi hardie que digne de Mr du Quesne. Nous prîmes le lendemain un Vaissau de peu de consequence à leur venue, sans qu'ils osassent se presenter pour le secouir.

Les Anglois, après avoir pris Marigalande, assiegerent au mois d'Avril Gardeloupe, avec une Flote de quarante six voiles, dont il y avoit dix Vaisseaux de guerre depuis quarante jusqu'à cinquante quatre pieces de Canon. Le reste estoit des Barques & Brigantins, sur lesquels il y avoit trois mille cinq cents hommes qui y firent descente avec perte d'une partie de leur monde. Le Siège dura près d'un mois, & Mr d'Eragny, General des Isles, s'alla en personne au mois de Mai avec huit Vaisseaux, dont il y en avoit quatre de guerre de quarante pieces de Canon, & quatre Marchands, armez depuis dix jusqu'à vingt six, & quelques Barques, sur lesquelles on avoit mis cinquante hommes d'élite. Il descendit à leur rescouf au vent de l'Isle, & fit lever le siège, à la grande honte des Eng-

*remis, qui estoient beaucoup supe-  
rieurs en Vaisseaux & en Troupes.*

Je vous ay déjà parlé plus-  
ieurs fois des Jeux Floraux,  
qui sont si celebres à Toulou-  
se, & vous ay entretenuë de  
leur Institution. Mr de Cironis  
Baufort, Fils de Mr de Cironis,  
Sr de la Bastide, President au  
Parlement de Languedoc, un  
des plus beaux genies de son  
temps, après avoir eu le Prix  
du Soucy dans l'une des der-  
nieres années, vient encore de  
l'emporter ; ce qui l'a fait rece-  
voir Juge Mainteneur de cette  
Illustré Academie. Voicy le  
**Chant Royal** qu'il a fait, &  
qui a été trouvé digne de ce  
Prix. Ne soyez pas surprise  
de voir rimer *Univers* avec  
*Lauriers*, & *Guerriers*. La pro-  
nunciation ordinaire de cette

Province , fait recevoir. ces  
simes pour bonnes.



## ROMULUS.

## CHANT ROYAL.

**A**MOVR fait tout ceder à sa  
douce puissance ,

Il n'est point de sagesse , il n'est point  
de prudence .

Qui puisse résister à ce charmant  
Vainqueur .

Rome doit à l'Amour sa naissance  
éclatante ,

Et de ces traits brulans la force sur-  
prenante

Soumit le cœur d'un Dieu qui bra-  
voit des dangers ;

C'est peu que Mars luy cede au mi-  
lieu des Lauriers ;

B S

Il faut qu'à ses désirs Rhée à l'envy  
vy réponde,  
Et qu'elle mette au jour, pour régir  
l'Univers.

Le Heros fondateur de l'Empire du Monde.



L'injuste Amulius, de qui la violence.

Du Trône des Albains l'avoit fait ravisseur.

Du jeune Romulus persecutoit l'enfance.

Pour s'assurer le prix de sa lâche faute.

En vain il veut le perdre, & less efforts qu'il tente,

Secondent mal ses vœux, & trompent son attente,

Ses dessins sont en butte à de tristes revers,

Le Fibre se refuse à ses désirs pervertis.

Quand un frêle Berceau, qui flotte  
au gré de l'Onde ;  
Conserve sur le bord des abîmes  
ouverts.

Ille Heros fondateur de l'Em-  
pire du Monde.

  
Voy du Ciel irrisé la juste provi-  
dence,  
Pour ton lâche forfait les Dieux ont  
de l'horreur,  
Toujours des innocens ils prennent  
la défense,  
Gruel Amulius, tremble, & tremis de  
peur.  
Contre les coups certains de leur  
main foudroyante  
De tes vaillans soldats l'ardeur est  
impuissante ;  
Après avoir forcé mille obstacles di-  
vers,  
Romulus soumettra les peuples les  
plus fiers,

*Et renversant l'espoir où sa rage se  
fonde,*

*Donnera pour modèle aux plus fau-  
meux Guerriers*

*Le Heros fondateur de l'Em-  
pire du Monde.*



*C'étoit peu qu'exerçant une juste  
vengeance,*

*Romulus triomphât de son perfec-  
teur,*

*Pour éllever encor sa gloire, & sa  
vaillance,*

*Il faloit que de Rome il fût le fon-  
dateur.*

*Aprés avoir bâti cette Ville impor-  
tante*

*Contre luy vainement le Sabin, le  
Veiente.*

*Soulevens, & Voisins, & Peuples  
étrangers,*

*Comme un Fleuve grossi du tribut  
des Hivers.*

Ne trouve point de champs que son  
torrent n'inonde,  
Tels parot enfongant leurs Escad-  
drons eniers.

Le Heros fondateur de l'Em-  
pire du Monde.



Il n'est rien qui ne plie, & dont  
la résistance,  
Retarde un seul moment l'effet de  
sa valeur,  
Acron par son trépas en fait l'expé-  
rience,  
Et loin de l'abaisser, rehausse sa  
splendeur.  
Enfin des Immortels la Troupe im-  
patiente  
Veut ôter aux humains cette vertu  
brillante,  
L'arbitre de la Terre, & la terreur  
des Mers.  
Tandis que l'on entend par de di-  
uins concres.

38 MERCURE  
Célébrer ses exploits, sa sagesse pro-  
fonde,

On voit au rang des Dieux, élevé  
dans les airs.

Le Héros fondateur de l'Em-  
pire du Monde.

A L L E G O R I E,  
au Prince de Galles.

UN Prince infortuné, qu'une  
Ligue insolente  
Fit exposer aux flets d'une Mer é-  
cumante,

Par la main de LOVIS verrabien-  
tôt aux fers.

Ses Ennemis vaincus, & de konte-  
couverts,

Et nous verrons sa vie en prodiges  
feconde

Surpasser par sa gloire, après cens  
maux souffrers,

Le Héros Fondateur de l'Em-  
pire du Monde.

Ce Chant Royal est accompagné de plusieurs autres Ouvrages, que Mr de Cironis a fait imprimer sous le titre du *Triomphe du Soucy*, & qu'il a dédié à Mademoiselle de Castelnau, Fille de feu Mr le Marquis de Castelnau. Mestre de Camp d'un Régiment, & Gouverneur de Brest, Fils de Mr le Maréchal de Castelnau, Capitaine général des Armées du Roy, & du côté de Madame sa Mère, Petite fille de Mr le Maréchal Foucaut, Vice Amiral de France.

Les paroles que vous allez lire ont été mises en chant, par Mr Hurel, qui est dans une haute réputation pour bien monter à jouer du Thurobe, & à bien chanter.

## AIR NOUVEAU.

J'Aime tendrement Liserre,  
 Et j'avois scellé l'engager.  
 Cependant cette Follette  
 Depuis peu me veut changer.  
 Mais je fçauray m'en vanger,  
 Car si dans nostre Village  
 Elle vient encor m'appeller  
 Pour danser au bocage,  
 Je n'y voudray plus aller.

La piece de Vers qui suit  
 m'a été envoyée de Rouen,  
 & a été faite sur ce qu'un  
 homme qui a beaucoup de  
 commerce avec les Muses a  
 fait venir une fontaine dans  
 son Jardin. Vous en trou-  
 verez le tour aisé & spiri-  
 tuel.



## IDILLE.

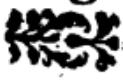
**D**amon près d'une Fontaine,  
Sous des arbres toujours verdes,  
Las de raconter sa peine,  
En badinant dit ces Pers,



Habitante de cette Onde,  
Belle Naïade, croymoy,  
Tu fais du bruit dans le monde,  
Mais l'on s'rait asséz pourquoy.



Une Nymphé jeune & sage  
Ne doit point tant voyager;  
Il est peu sûr à ton âge  
De se rire du danger.



Nous savons ce qu'on raconte  
D'un jeune & galant Ruisseau;  
Il n'est pas le seul qui s'en conte,



Les ieuix, les Ris, le Zephire,  
Et les Fleurs te font la cour.  
Est-il mal-aisé de dire  
S'ils y glisse de l'amour?



Tu crois passer pour severe  
En coulant dans ce Jardin?  
Chansons, L'air le plus austere  
Souvent cache un cœur badin.



Les ien n'est que trop sensible,  
Il soupire à tous momens.  
Belle Nymphe, est il possible  
Qu'il soupire sans Amans?



Damon fut, La Naiade  
Bien que sage s'emporta,  
Et son Onde babillarde  
Pour l'entendre s'arresta.



Ah! c'est trop me faire outrage.

Impitoyable Berger.

Sçache que j'ay du courage,  
Et que je puis me vanger.



Tu dis que mon cœur s'ouvre  
Mille & mille fois le jour;  
Que les Ris, & le Zephire,  
Et les Jeux me font l'amour.



Lors que tu seras de victime  
A cent comparables desirs,  
Voudrois tu me faire un crime  
De ces innocens plaisirs?



Ne chante donc pas Victoire,  
Lors que l'on peut t'accabler;  
Mais écoute mon Histoire,  
Et puis tu pourras parler.



Connais-tu cette Fontaine,  
Qui coule sur l'Helicon,  
Et qu'en appelle Hippocrate.  
Au Roynume d'Appollon?



C'est moy mesme. Mon voyage  
Seroit long à raconter.  
Suis-je encor cette volage,  
Qui s'en fait par tout conter?



L'Hippocrene plaist aux Muses ;  
Aux Muses déplaist l'amour.  
Cherche, cherche quelques rases  
Pour l'excuser à ton tour.



Si tu doutes de la chose,  
Bois de cette eau seulement,  
Et sur ce gazon repose,  
Tu seras Poète à l'instant.



Enfin puis qu'il faut tout dire,  
Le Maistre de ce Vallon,  
**DAPHNIS**, que la France admire,  
Apprens que c'est Apollon.



Pour te punir, Temeraire,  
Sans cesse tu souffriras ;

Car toujours tu voudras plaire,  
Et jamais tu ne plairas.



L'Arrest parut bien severe  
Aux Bocages d'alentour.  
Damon aime sa Bergere,  
Sans luy donner de l'amour.



Bergers, si vos Celimenes  
Vous causent des soins jaloux,  
N'allez pas sur les Fontaines  
Decharger vostre couroux.

Le Dimanche 22. de Juillet, les Peres Augustins de Bordeaux commencèrent la solemnité de la Canonisation de S. Iean de Sahagun, dit de Saint Facond, Religieux de leur Ordre, & Patron de Salamanque. Ce Saint nâquit à Sahagun, Ville du Diocese de Leon en Espagne, & fut accordé

aux prières de son Pere & de sa Mere, également distinguez par leur vertu & par leur naissance. Il fut Camerier de l'Evêque de Burgos, qui le fit Prestre & Chanoine de son Chapitre ; mais ce Saint ayant renoncé à ce Benefice , alla prendre l'habit de S. Augustin à Salamanque , où d'abord il se rendit aussi illustre par ses Predications que par ses miracles. Il finit sa vie par un poisson lent que luy donna une Dame desesperée de ce que le Saint avoit converty son Amant, & l'avoit retiré du commerce criminel qu'il avoit avec elle depuis quelques années. Les Cardinaux Antonjan & Baronius marquent sa mort l'onzième de Juin 1479. sous le Pontificat de Xiste IV. Le

Pape Clement VIII. le beatifia l'an 1601. & le Pape Alexandre VIII. le canonisa le 28. Novembre de l'année dernière. L'ouverture de cette solemnité qui a duré huit jours, se fit par une grande procession qui partit de l'Eglise Cathédrale Saint André, pour se rendre dans celle des Augustins. Les Religieux portoient dans cette procession deux Bannières qui representoient le Saint, & quelques-unes de ses principales action. Toutes les paroisses marchoient ensuite, puis le Chapitre de S. André, le Parlement & la Cour des Aides en robes rouges, & les autres Corps de Justice. Ils se rendirent tous processionnellement dans l'Eglise des Augustins, qui est une des plus

belles de la Ville , & qui estoit magnifiquement ornée. Mr l'Abbé d'Arche , Doyen du Chapitre de S. André , y célébra la Messe , qui fut chantée par la Musique. Chaque jour de la semaine , un Ordre Religieux y a été en Procession , chanter la Messe . & prescher à son rang l'aprésdînée. Le Mercredy , jour de S. Jacques , Mr l'Archevesque de Bordeaux l'y célébra , & y donna la Communion aux Freres du Convent , & à un tres - grand nombre de personnes. Le jour de l'Octave , Mr l'Abbé de Constans , Doyen du Chapitre de S. Severin , y dit la grand'Messe , qui fut chantée par la Musique de son Eglise , & il y officia de mesme à Vespres , accompagné de tous les

les Chanoines de son Corps. Ils y firent ensuite la Procession du S. Sacrement, dont le même Doyen donna la bénédiction, qui fut suivie immédiatement après de l'élevation d'une Raniere du Saint, au milieu du Chœur de l'Eglise, la même Musique chantant des Motets, à l'honneur du Saint, le *Te Deum & l'Exaudiat* avec d'autres Prières pour le Roy, ce qui avoit été fait tous les jours de la semaine, à chaque bénédiction du S. Sacrement. Le soir, les Jurats revêtus de leurs robes de cérémonie, & précédés par les trois Compagnies de leurs Hallebardiers, de leurs Trompettes, Hautbois & Enseignes, allèrent mettre le feu au bûcher que les Pères Augustins

Sept. 1691.

C

avoient fait dresser dans la Place devant leur Convent, où les cinq Compagnies du Quartier, au nombre de huit cens hommes sous les armes, s'étoient rangées en Bataille. Après plusieurs décharges de la Mousqueterie, des Boites, & de quelques pieces de Canon, l'on fit jouer un Feu d'artifice qui réussit parfaitement, pendant qu'on entendoit les Trompettes, les Hautbois, les Violons, les Tambours, les Musettes, & les Fifres.

Quelques jours avant cette Solemnité, Mr l'Archevêque de Bordeaux avoit institué dans son Diocèse, l'adoration perpétuelle du S. Sacrement, pour la santé du Roy, & pour la prospérité de ses armes.

Je vous envoie un Discours

qui a été fait à la priere de Mr le Marquis d'O , par Mr l'Abbé Deslandes , Grand Archidiacre & Chanoine de Treguier, pour l'instruction des jeunes Gentilshommes de Bretagne. Il y a quelque temps qu'il fut prononcé à Brest aux Cadets de Marine.

## M E S S I E U R S ,

*La Noblesse est un avantage de la naissance, qui a été de tout temps considéré, parce qu'elle semble transmettre avec le sang de belles inclinations & des sentiments généreux. L'éducation que LOVIS LE GRAND prend soin de faire donner aux Gentilshommes, contribue beaucoup à éléver leur esprit au dessus de ceux du commun. La vertu de leurs Ancestres, leurs belles*

actions , le rang qu'ils tiennent dans le monde , la reputation , le desir de la gloire , le chemin qui leur est ouvert aux grandes choses , sont au- tant d'éloquens Orateurs qui les avertissent de ne rien faire qui les rende indignes de l'honneur qu'ils ont recue en sortant d'un sang si distingue dans le monde. Valere Ma- xime nous apprend que parmy les Anciens , l'aîné de la Famille chantoit sur le Luth des airs à la louange de ses Ancestres , pour s'animer les uns & les autres aux actions héroïques. Ces invincibles Machabées , dont l'Ecriture Sainte fait l'éloge , ne laissa à ses Enfans pour tout testament que la gloire de ses Ayeux , *Memento operum Patrum.* Le Comte Baltazar , en nous faisant le Portrait d'un parfait homme de Cour , veut qu'il soit de qualité. Voglio adunque che

questo nostro Cortegiano, sia nato nobile, e di generosa familia, & voicy la raison qu'il en donne. Perche la nobilita è quasi una chiara lampache manifesta, e faveder l'opere buone e le male, e accende e sprona alla virtu. *La Noblesse est comme un flambeau qui fait remarquer les actions bonnes ou mauvaises; & un Gentilhomme se sent pressé de suivre la vertu & de fuir le vice qui est toujours accompagné de l'infamie.*

*Que le Ciel soit a jamais beny l'Antiquité ne peut reprocher aucune infamie à nos Chevaliers Bretons. C'est un éloge singulier pour la Bretagne qui a toujours été fidèle à ses Princes. Vous sçavez, Messieurs, que la qualité de Chevalier n'estoit pas hereditaire, & n'accompagnoit pas les charges; il falloit*

la meriter & l'acquerir par les armes. Tous les Nobles qui y prétendaient s'appelloient Bacheliers, & un Banneret qui y aspiroit, s'appelloit Damoiseau. Si le Fils d'un Chevalier estoit jusques à l'âge de trente ans, sans aller à la guerre, il ne pouvoit jamais jouir du privilege des Chevaliers. Olivier de la Marche, qui écrivoit en l'an 1440. parlant des Gentilshommes de Bretagne, dit que ce sont les Chevaliers les plus sages, les plus vaillans, & les plus courtois qu'on pust rencontrer, & nous lisons dans les Mémoires de Gilbert de la Fayette, Maréchal de France, Chambellan de Charles VII. qu'il ne connoissoit point au monde de Nation plus belliqueuse & plus fidelle à son Dieu & à son Prince, que la Nation Bretonne. Ces deux illustres Historiens remarquent que le Bachelier qui se

preparoit pour estre receu Chevalier  
passoit toute la nuit en prieres dans  
l'Eglise, & qu'au lever du Soleil  
il entroit dans le Bain, pour luy  
apprendre qu'a l'avenir il devoit  
avoir la purete de l'ame & du corps.  
Aprés oela, on l'habilloit en hom-  
me de guerre; il se mettoit à genoux  
devant le Prince, & prestoit sur  
les saints Evangiles le serment de  
fidelité, puis le Prince luy ceignoit  
l'épée, en disant, Je vous fais  
Chevalier, au nom du Perc, &  
du Fils & du Saint Esprit. Lors  
qu'à la veille d'une Bataille les  
Bacheliers demandoient par grace  
d'estre faits Chevaliers, afin que  
s'ils mourroient, on les enterrast com-  
me tels, le Prince, ou le General  
d'Armée, leur donnoit trois coups  
de son épée, & après le Combat,  
les Bacheliers qui s'étoient signalés  
étoient receus Chevaliers.

Je m'apperçois, Messieurs, que ce récit historique anime le sang généreux qui a coulé dans vos veines. Vous brûlez du désir de le voir verser, pour marquer vostre reconnaissance au plus grand Roy de la Terre. J'entens que vous dites qu'il est glorieux de mourir pour sa Religion, pour sa Patrie & pour son Roy. Les blessures qu'on reçoit dans le service sont de vrais titres de Nableffe. Plagæ pro Rege interdemicandum exceptæ, tol Historiarum volumina faciunt, quæ sunt cicatrices. Continuez, Messieurs, dans des sentimens si dignes de vous. Continuez de prier pour la conservation de LOUIS LE GRAND qui ayant eu l'avantage de réunir tout le Troupeau sous un mesme Pasteur dans toute l'étendue de son Royaume, me donne lieu de rapporter icy ces belles paroles.

*du Sauveur. Dico enim vobis quod multi Prophetæ & Reges voluerunt videre quæ vos videtis, & non viderunt. Cependant je demanderay au Ciel qu'il vous comble de ses bénédicções.*

Comme je ne vous fais part d'aucunes Nouvelles que quand elles sont très-seures, & qu'il faut du temps pour en apprendre le détail, je ne vous ay point parlé de la Campagne de Mr le Comte d'Estrées & du Bombardement de Barcelone. Nos Ennemis n'estant pas en estat de nous rendre la pareille, se récrient sur cette maniere de faire la guerre. Cependant il n'y a rien qui ne soit dans l'usage. Elle est mesme beaucoup plus douce que celle de donner une Bataille à

des Ennemis qui ne veulent point entrer en lice, parce que ces derniers sont obligez de combattre , & ne peuvent épargner leur sang , au lieu qu'il est au pouvoir des Peuples qu'on bombarde , de se garantir , en se rachetant de tous les maux qui suivent un bombardement. Ainsi il est ridicule de se plaindre d'une chose qu'on peut éviter , & c'est accuser son Ennemy de ce qu'il est le plus fort. Ceux qui se déchaînent contre les bombardemens , les blâmeroient moins , s'ils estoient en estat de se distinguer avec autant de superiorité. Rien n'est plus dans les regles de la guerre , & puis qu'il y est permis de surprendre ses Ennemis , & de les battre à son avantage , on

ne peut avoir droit de blâmer ce qui se fait ouvertement contre eux. S'il y a quelque chose que l'on doive condamner, c'est la maniere dont les Ennemis ont mis le feu à quelques Magazines de Strasbourg, comme je l'ay justifié dans ma dernière Lettre, par le Procès verbal de ce qui s'est passé à la découverte du crime, & à la punition du Criminel.

Le 26. de Juin, Mr le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France, étant party de la rade des Isles d'Hieres, mouilla le 8. Juillet devant Barcelone, sans qu'il fût possible de laisser tomber l'ancre à l'endroit qui avait été marqué, tant le vent se trouva frais. Le lendemain, Mr de Pointis ayant été reconnoistre de fort près la Place

les postes les plus avantageux pour le dessein qu'il avoit , y mit les Galiotes à Bombes sans aucun obstacle du côté des Ennemis , & le 10. les Chaloupes , qui avoient porté leurs ancles fort tranquillement de tres-grand matin , commencerent à tirer sur les huit heures. Cinq ou six Batteries de la Ville firent grand feu , & le vent ayant augmenté sa violence vers le soir , la grosse mer empescha les Galiotes de continuer à tirer. La nuit , il parut un fort grand feu causé par les Bombes en differens endroits de la Ville , sur tout , auprés du Palais du Viceroy , & la grande Eglise. Le 11. les Galiotes recommencèrent à tirer , & ayant achevé d'envoyer ce jour-là le nombre des Bombes que l'on avoit résolu d'employer au bombardement de Barcelone , on mit à la voile le 12. pour aller à Alicante , sans aucun dommage des coups de Canon que l'on effuya en se retirant , que d'un qui donna dans la Galiote de Mr de

Grandpré, où il tua un Matelot, & emporta la jambe d'un Garde marine.

Il fut impossible à cause du calme & des vents contraires, de mouiller devant Alicante, plutôt que le 22. du même mois ; mais l'Armée s'approcha beaucoup plus près de la Ville qu'elle n'avoit fait de Barcelone. De six Vaisseaux qui estoient à la rade, quatre mirent Pavillon Génois, & un autre mit Pavillon Venitien. Pour le sixième il n'en mit aucun. Il estoit desarmé, & l'on s'eut par les Capitaines des cinq autres qui vinrent à bord, qu'il estoit Génois, & que les Espagnols l'avoient arresté depuis plus de dix-huit mois, comme ayant été trouvé chargé de quelques Marchandises.

de contre-bande. Ils confirmèrent ce qu'on avoit déjà scellé, que Papachin estoit à Malaga avec cinq Vaisseaux & deux Brulots. L'on n'eut pas pluost mouillé que M. de Pointis reçut ordre de Mr le Comte d'Estrées, d'aller reconnoistre la Place; il y fit jeter les ancrées des Galiotes à la portée du Mousquet des remparts de la Ville. Les Ennemis firent fort grand feu, & plusieurs coups portèrent dans les Chaloupes & dans les Galiotes. Un éclat blessa Mr de Grandpré sur la sienne. Deux Matelots y furent aussi blessez, ainsi que plusieurs autres dans celle de Mr Boislier, par les éclats d'un Canon qui creva. Le soir, les Galiotes ayant été ajustées, & mises à un peu de distance, afin de ne

pas perdre un seul coup , les bombes commençerent à tirer , & sur le minuit , quoy qu'on n'en eust encore tiré qu'environ trois cens , on vit le feu en tant d'endroits de la Ville ; que l'embrasement parut presque general. Le 23 pendant que l'on continuoit à bombarder Alicante , Mr le bailly de Noailles , suivant les ordres qu'il avoit receus de Mr le Comte d'Estrées , envoya quatre Galeres pour remorquer le Vaifseau Genois au large. Non seulement il estoit desarmé comme je l'ay dit , mais il avoit ses Mars de hune bas Mr de Pointis fut chargé en mesme temps de faire brûler neuf barques qui estoient toutes à terre à demy portée du canon d'une des portes de la Ville. Des cas-

nots remplis de feux d'artifice, les aborderent, & ces canots étoient soutenus par six Chaloupes à Carcasses, & dans lesquelles estoient des Moufquetaires, & dont il y en avoit trois qui portoient chacun un canon. On disposa les Chaloupes entre les barques, & un grand retrâchement des Ennemis, mais ny leur grand nombre ny leur feu continual n'empêcherent point qu'on ne mist le feu aux barques. Il n'y en eut neantmoins que cinq consumées entierement, ce qu'on imputa à la mauvaise qualité d'une partie des feux d'artifice qu'on avoit esté obligé de faire trop à la haste. Il n'y eut en tout cela que deux hommes de blessé. Un vaisseau Livournois arriva ce mesme jour à la rade,

d'Alicante, assura qu'il avoit rencontré le Comte d'Aguilar, General de la Flote d'Espagne, avec douze Vaisseaux Espagnols qui croisoient sur le Cap de Saint Vincent, attendant la Flotte des Indes, & qu'il n'y avoit que sept jours qu'il les y avoit laissez. Le 25. six bastimens ayant paru fort au large, Mr Gabaret fut détaché avec quatre Fregates pour leur donner la chasse, & il revint le 27. sans avoir pu mesme les découvrir. C'estoient deux Hollandais & quatre Anglois Marchands qui venoient de Genes & de Livourne, & qui sur les signaux que l'on avoit fait de terre avoient promptement changé de route lors qu'ils avoient apperçeu l'Armée du Roy. C'est ce qu'on apprit par

des bastimens chargez d'eau pour les Galeres. M. le Comte d'Estrées ayant resolu de faire attaquer un Mole qui est à Alicante, & qui s'avance tout droit environ une toise dans la Mer, jugea à propos, pour favoriser cette entreprise, de faire approcher les Vaisseaux & les Galeres, afin qu'on canonnaist en même temps que les Galiotes jetteroient des bombes. Mr de Pointis devoit cependant mettre pied à terre sur le Mole à la teste des bombardiers, & y faire ce qu'il croiroit devoir entreprendre suivant l'estat où il trouveroit les choses. C'est ce qu'il executa le soir du 28. Il fut suivy par deux Chaloupes à canon, qu'il fit tirer sur plusieurs gens qui estoient sur le Mole, lors qu'il

se vit à la portée du mousquet. Ces gens-là prirent la fuite, & l'on reconnut que les canons de ce Mole qui ne tiroient plus depuis quelques jours, en avoient été ôtés, & qu'il n'y avoit plus que les embrasures. Pendant ce tems, les Espagnols redoublerent le feu qu'ils avoient fait jusque là de toutes les batteries de leurs remparts. Une des deux Chaloupes qui en fut percée se vit en peril de couler bas, & dans l'autre il y eut un Lieutenant & trois Matelots blessez. On se contenta d'avoir ainsi canonné le Mole, & après cela on fit rapprocher les Galères qui tirerent encore près de trois cens bombes dans la Ville. On y en avoit déjà tiré deux mille, & deux cens carcasses: ce qui la détruisit enie-

ment Le 29. à huit heures du matin , les Galiotes ayant été déjà ramenées près des Vaisseaux , la Fregate qui estoit en Garde du costé de l'Ouest , fit signal qu'elle en voyoit paroître un grand nombre , ce qui obligea Mr le Comte d'Estrées , de faire mettre aussi - tôt toute la Flote à la Voile. Peu de temps après , ceux qu'on avoit fait monter au haut des Masts , découvrirent l'Armée d'Espagne. Elle estoit composée de dix sept Vaisseaux , de trois Brulots , & de deux Galeres , qui venoient vent arrière sur celle de France. On n'avoit pu l'apercevoir de plus loin à cause d'un grand broüillard qui s' estoit levé le matin. La mer estoit grosse , il y avoit peu de vent , & à moins de louvoyer ,

il estoit impossible de se dégager de l'enfoucement dans les terres où l'on estoit à cette rade. On prit les Galeres, les Galiotes & les Bastimens de charge à la remorque pour les mettre au vent, & pendant qu'on faisoit cette manœuvre, Mr le Comte d'Estrées en courant des bords, faisoit ranger les Vaisseaux en bataille. Lors qu'on eut paré les Caps, les Ennemis qu'on approchoit par le bord que les nôtres ne pouvoient se dispenser de courir, ne doutèrent point que nous n'eussions dessein de combattre, & les divers mouvemens qu'ils firent, contraires à ceux qu'ils auroient dû faire, firent connoître l'embaras où ils estoient. L'inégalité de forces ne permettant point de hazarder le combat, puis

que nous n'avions que quatre Vaisseaux & cinq Fregates contre dix sept gros Vaisseaux, on se servit du vent pour se faire toute vers l'Est, afin de s'éloigner des Ennemis. Les petits Bastimens furent aidez par les Galeres, qui de temps en temps donnoient la remorque aux Vaisseaux, autant que la mer, qui estoit fort grosse, le pouvoit permettre. Les Vaisseaux Espagnols suivirent de loin les nostres, & après avoir tiré quelques coups de Canon pour des signaux, leurs feux disparaissent pendant la nuit, & le jour estant venu, on ne les apperceut plus Le 30 Mr le Comte d'Estrées tint conseil, & pendant qu'on déliberoit sur la resolution que l'on devoit prendre, les Ennemis parurent en-

core, mais assez éloignez. Ils avoient été jusque-là couverts de la terre le long de laquelle ils estoient. Une bourrasque qui s'estoit élevée la nuit ayant constraint les Galeres a se separer des Bâtimens qu'elles remorquoient, cela leur pouvoit donner moyen de rejoindre nostre Flotte, à cause qu'il en estoit demeuré quelques-unes derrière, qu'on vouloit attendre, & particulierement une Galiote qui se trouvoit fort près d'eux. Cefut Mr de Pointis que l'on commanda pour aller la remorquer avec son Vaisseau, qui étant plus léger que les autres, pouvoit plus facilement fournir à cette action. Son ordre estoit de ne la point laisser tomber au pouvoir des Espagnols, & de la couler

plutost à fond , ou d'y mettre le feu , selon qu'il se trouveroit pressé . On détacha deux Galeres pour le suivre , afin de le remorquer luy - mesme , s'il arrivoit qu'il fust pris du calme . Deux Galeres des Ennemis , suivies de trois Vaisseaux venoient vent arriere , & estoient déjà fort près de la Galiote , quand Mr de Pointis revira dessus , & ayant force de voiles pour s'en approcher plus promptement , il la prit à la remorque , & la ramena en peu de temps vers l'Armée . Cependant il la donna à l'une des deux Galeres qui l'avoient suivy , afin d'attendre encore une Tartane qui venoit après , & une Chaloupe chargée de l'Equipage d'un Vaisseau Marchand . Ce Vaisseau l'avoit abandonnée ,

née, n'esperant pas estre secou-  
ru, & se trouvant au même  
danger où s'estoit trouvée la  
Galiote. Le soir du 30. le vent  
estant devenu plus frais, on  
s'éloigna davantage des En-  
nemis, qui cessèrent entiere-  
ment de paroître le 31. au  
matin. On continua de faire  
route vers l'Est, le long des  
Isles de Majorque du côté de  
la Barbarie. On peut dire que  
la fiere contenance de l'Armée  
du Roy, empescha seule que  
les Ennemis n'engageassent le  
Combat, puis que leur Avant-  
garde qui alloit très bien, l'au-  
roit pû faire, si elle eust fait  
force de voiles ; mais quoy que  
superieurs de beaucoup en  
nombre, ils craignirent que le  
succés ne leur en fût pas avan-  
tageux.

Sept. 1691.

D

Les mouvemens de l'Europe sont si grands, & elle est dans une situation si extraordinaire, qu'il ne faut pas s'étonner s'il se trouve une infinité de personnes qui mettent la main à la plume pour en parler. Je vous envoie une Lettre sur ce sujet, dont je ne doute point que vous ne soyez satisfaite.



**D E M Y L O R D \* \* \* \* \***

Conseiller d'Etat en Angleterre.

**A<sup>o</sup> Mr LE COMTE  
D E P O R T L A N D.**

**E**NFIN, Mylord, nous sommes à la veille de voir celuy que nous avons élevé à la Royauté, aussi bien Maistre absolu de l'Irlande, qu'il l'est devenu de l'Angleterre &

de l'Ecosse, par les bons conseils que nous luy avons donnez, & quoy que la Ville de Limerick luy ait déjà fait lever le Siege, il n'y a pas d'apparence que ce reste de Papistes qui s'y est retiré, puisse longtemps resister à une Armée, à laquelle rien ne manque pour les attaquer. Ainsi le voilà bien-tost libre de tous ces égàrds & ménagemens qu'il estoit obligé d'avoir d'un costé pour les Loix d'Angleterre, & de l'autre pour ce vain nom de Republique & de Liberté, dont quelques-uns de vos Bourguemestres sont encore si jaloux. Vous sçavez quelle contrainte elle luy a donné jusqu'à présent, & qu'encore que nous autres, qui sommes dans sa confidence, n'ayons pas manqué de bonne volonté pour lui établir dès le commencement un Pouvoir despotique & arbitraire, mesme pour punir de

haute trahison ceux qui s'y opposeroient, & nous en approprier les biens: neanmoins j'ay toujours dit avec beaucoup de raison, que tant que les Papistes & les Serviteurs du Roy Iacques, possederoient, ou louse l'Irlande, ou une partie, il falloit bien se garder de faire connoistre aux Anglois & même aux Hollandois, quel est nostre veritable but; & vous voyez aujourd'huy de quelle utilité a esté le conseil que j'ay donné, de témoigner auant d'aversion pour le Gouvernement arbitraige que pour la Religion Papiste; car les Peuples qui se repaissent de ces démonstrations, & qui veulent croire ce qu'il leur plaist, ont toujours ajouté plus de creance à ces faux témoignages du prétendu éloignement de ce Prince, à ce qu'il souhaite le plus ardemment, qu'aux preuves effectives que le Roy Iac-

ques, & ceux qui l'ont précédé, leur ont toujours données de la droiture de leurs intentions, C'est en effet cet aveuglement qui les a empêchez de voir que ce passage en Angleterre, d'un si grand nombre de Troupes Etrangères, ne pouvoit avoir pour objet que l'anéantissement de leur liberté, & l'établissement d'une autorité directement contraire aux Loix & aux Constitutions du Royaume, & qu'ils avoient toujours traitée de tiranique C'est cette préoccupation qui les a fait souffrir les passages, logemens & quartiers d'hivers de ces Troupes de toutes sortes de Nations, qu'aucun Roy d'Angleterre n'avoit osé introduire, quand même il les avoit payées à ses propres dépens, & qu'elles n'auroient pas été à charge au Pays. Vous avez vu qu'une entreprise si odieuse à la Nation, ne l'a pas empêchée de s'épuiser en

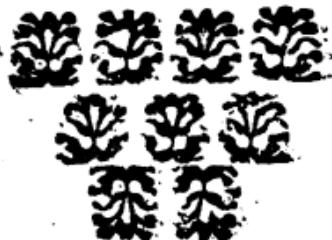
dons immenses, d'accorder au Roy Guillaume en une seule Assemblée de Parlement plus du double de ce qu'elle avoit donné au Roy Charles II. à son Couronnement, & au Roy Iacques à son Avenement. Vous sçavez que nostre Prince n'a pas plûtoſt tiré d'un Parlement tout ce qu'il déſiroit, qu'il en a asſemblé un autre, qui l'a mis en état par la continuation de ses liberalitez, ou plûtoſt par une profusion énorme des biens du peuple; de répandre l'argent d'Angleterre, non seulement en Irlande, mais aussi en Flandre & en Hollande, en Sayoye, en Baviere, à Vienne, & jusqu'à Constantinople. C'eſt cet argent qui a offusqué les yeux de la plus grande partie des Puissances de l'Europe, & qui a fait reconnoiſtre l'Uſurpateur pour Roy legitime. Ce font les biens des Anglois qui lui.

donnent les moyens, non seulement de maintenir son usurpation, mais aussi de se rendre Maistre des Etats Generaux des Provinces Unies, de tous les pais-Bas Catholiques, & enfin de toute l'Irlande, que nos anciens Royalistes Anglois consideroient comme un caueçon capable de l'empescher de courir à bride abatuë à une domination sans bornes. C'est donc aujourd'huy qu'on peut dire qu'il est le Maistre absolu de la vie & des biens de tous ceux qui habitent la Grande Bretagne, la Hollande & les Pais Bas Catholiques; qu'il va jouir sans contrainte de la liberté de changer les Loix & la disposition du Gouvernement, aussi bien dans le spirituel que dans le temporel; qu'il pourra sans aucune apprehension déposer les Prelats, en substituer d'autres à leur place, & même supprimer l'Episcopat pour

relever les presbytériens, ou abaisser ceux-cy pour s'attirer l'Eglise, Anglicane, & enfin assujettir entièrement à la Puissance, & les Ecclesiastiques & les Laïques. Il ne sera plus obligé dorénavant d'avoir égard aux Deliberations des Parlemens, qu'autant qu'elles concoueront à ses desseins; & si quelques-uns des Membres de ce Corps, même l'une ou l'autre des deux Chambres, estoit assez osée pour lui refuser ce qu'il leur proposera, il leur fera bien voir que le soin qu'il prend d'entretenir chez eux vingt mille hommes de Troupes Etrangères, demande une obéissance aveugle à ses volontez, & que dans le partage qu'il a fait pour l'avenir du Gouvernement, il s'est réservé pour lui seul le pouvoir de commander despotiquement, & à eux la gloire d'obéir sans replique.

Dependant les Troupes Angloises auront la satisfaction d'aller chercher au delà des Mers les occasions d'employer leurs biens & leurs vies pour le service du Prince, & comme les Troupes de vostre Nation ont beaucoupe contribué chez nous à l'établissement de sa Puissance absoluë, les nostres auront aussi le plaisir de reduire tous vos Bourgemestres à la servitude, & de se consoler de la perte de nostre Liberté & de nos Loix, par l'aneantissement de la vostre, & par la ruine entière de vostre Commerce & de vostre République. Pour nous, Milord, nous devons d'autant plus nous réjouir de ces deux grands évenemens que ce sont les effets de nos conseils, & que nous devons en attendre de grandes marques de la reconnoissance du Prince. Je vous prie de me croire ce que vous en pensez, & de me croire, &c.

Si la Lettre que vous venez de lire a satisfait vostre curiosité , j'espere que celle qui suit , ne la remplira pas moins. Ces Lettres devroient faire ouvrir les yeux à biens des gens , & les faire rentrer en eux mesmes ; mais l'obstination à suivre un méchant Party , pour n'avoir pas la honte de se démentir , est quelquefois pire que l'aveuglement.





LETTRE DE Mr . . . . .

Bourguemestre de Nuremberg,

A Mr . . . . .

Député à la Diette de Ratisbonne,

PAR LES PRINCES DE . . . . .

**M**ONSIEUR,

Vous m'avez fait beaucoup de plaisir de me donner part du bon-acheminement que vous voyez à une prompte conclusion de la Paix entre l'Empereur & les Turcs. Je vous assure que je n'en aurois pas moins de joie que vous, si je croyois quela fin de la Guerre de Hongrie fût cesser celle que nous avons sur la Rhin, & que nous puissions bien

D 6

soit jouir de la liberté du Commerce, & de tous les avantages que l'entier rétablissement de la tranquillité publique apporte avec soy, mais je vous avoue, Monsieur, qu'il me paroît que cette Paix nous éloigne beaucoup plus de celle qui nous doit donner le repos, que nous ne l'étions au commencement de la Guerre, & je crains bien qu'elle ne devienne beaucoup plus perilleuse pour les Princes, Etats & Villes Libres de l'Empire, qu'aucune autre que nostre Patrie commune ait jamais soutenué : car s'il n'estoit question que de deffendre nos Frontières contre la France, je croirois que toutes les forces de l'Empereur & de l'Empire jointes ensemble, seroient d'autant plus suffisantes que celles d'Espagne, d'Angleterre & de Holland donneront d'ailleurs assez d'occupation aux François.

pour les empescher de faire de nouvelles conquestes en déça du Rhin. Mais qui est ce qui nous assurera que la Cour de Vienne bornera ses desseins à une Paix raisonnable, & qu'elle preferera le repos de tout l'Empire à son ambition ?

Nous apprenons déjà que le Comte Caraffa fait le Maistre non seulement dans le Milanois mais aussi dans toute l'Italie ; qu'il va établir un Conseil Aulique à Milan, par lequel il fera citer tous les présents Feudataires de l'Empire, soit simples Gentilshommes ou Princes Souverains : & qu'enfin tous les Etats d'Italie, sur lesquels depuis plusieurs siecles l'Empereur ne conservoit qu'une autorité imaginaire, vont bien tost devenir ses tributaires, pour ne s'estre pas opposés dans le temps qu'ils le pouvoient, au passage de ses Troupes dans leurs

Païs, & aux violences qu'elles ont commencé d'exercer contre ceux qui ne sont pas assez fort pour leur résister. Cet exemple ne nous fait-il pas voir clairement le peril qui nous menace, & serons-nous assez simples pour croire que l'Empereur voudra la Paix dans l'Empire, quand il se verra délivré de la Guerre contre les Turcs ? Il aura une Armée de soixante ou quatre vingt mille hommes, toute composée de ses propres Troupes, au milieu de l'Allemagne ; & tout ce qu'il y a d'Électeurs & de Princes qui ont quelque Corps de Troupes à leur soldé, se trouveront trop heureux d'obtenir de bons quartiers d'Hiver pour les pouvoir entretenir, sans qu'il leur en coûte rien. Que si quelqu'un d'entre-eux plus éclairé que les autres, & moins disposé à souffrir l'ancantissement des droits & libe-

ez des Princes & Etats de l'Empire, songe à procurer la Paix, comme le seul moyen d'éviter l'esclavage de la Maison d'Autriche, ne sera-t-elle pas en état de l'accabler, de le traiter de traître à la Patrie, de le faire mettre au Ban de l'Empire, & d'exercer contre lui toutes les rigueurs, que les artificieuses cabales des Ministres Impériaux ont fait prononcer à la Diette de Ratisbonne, contre ceux qui auront le moindre commerce avec nos Ennemis ? Ne nous sommes nous pas engagés par là à une Guerre perpétuelle, ou au moins à la faire durer, jusqu'à ce que la Cour de Vienne ait opprimé nos libertés, & qu'elle ait mis l'Allemagne dans un plus facheux état qu'elle n'a été sous Ferdinand II. au commencement de l'année 1628. lors qu'il n'y avoit plus que la Ville de Stras-

Zund, qui par le secours de la Suede fit quelque resistance aux forces de ce Prince? Sera t-il temps, quand nous serons assujettis, d'avoir recours à la France & à la Suede pour nous tirer d'oppression? La premiere preferera peut-être les avantages presents d'une Paix particulière avec l'Empereur, à la consideration du préjudice que luy pourroit causer à l'avenir la puissance absolue de la Maison d'Autriche sur toute l'Allemagne, & il faut encore moins esperer que le Roy de Suede, qui a des engagements avec la Cour de Vienne, & qui n'ose seulement la presser d'accepter sa Mediation, fasse le moins mouvement pour suivre l'exemple de ses Predecesseurs, & nous secourir dans nos besoins.

Il est vray que si cette bonne intelligence qui paroit être aujou

d'auy entre luy & la Couronne de Danemarc se pouvoit affermir, ces deux Puissances bien unies ensemble auroient d'autant moins de peine à procurer le rétablissement de la Paix dans l'Empire, qu'il ne s'y est point fait de conquête assez considérable de part ny d'autre pour y apporter de grands obstacles, & que les soins de ces deux Couronnes étant secondez en même tems par les Princes de l'Empire, qui prévoient les suites d'agereuses de cette Guerre on trouveroit bien-tost les moyens de la faire finir, ou au moins on penetreroit assez quelles sont les veuës des Amis & Ennemis de l'Empire, pour prendre les mesures les plus convenables à la conservation des Princes & Etats qui la composent. Mais que ce beau projet me semble éloigné de son execution, tant par la défiance & la jalouſie

qu'il y a toujours en entre les deux Couronnes du Nord, que par les soins que prennent les Ministres de l'Empereur, du Prince d'Orange, & de tous leurs Adherans, de les augmenter & de promettre toute satisfaction à l'une pourveu qu'elle se sépare de l'autre : C'est ce qui me fait craindre avec beaucoup de raison que ces deux Rois ne se laissent endormir, qu'ils ne prennent la résolution d'agir conjointement que lors que toute l'Allemagne sera au pouvoir de l'Empereur, & qu'il n'y aura pas un Etat de l'Empire qui ose seulement demander secours pour la conservation de ses droits & libertez. Enfin, Monsieur, dans l'estat où sont aujourd'huy les affaires de nostre Pays, nous ne devons pas moins apprehender nos amis que nos ennemis, & si vostre Assemblée qui a fermé toutes les por-

tes au retour de la Paix, ne trouve quelque expedient pour les ouvrir, elle pourra bien estre la derniere d'Allemagne, & enfevelir avec elle tout ce qui nous reste de franchises, de prerogatives & de droits. *Je suis, &c.*

Le 5. de ce mois, jour de la Naissance du Roy, il se fit à Saint Germain en Laye une Ceremonie, où les Habitans firent paroistre pour Sa Majesté tout le zèle qu'on peut souhaiter dans de fidelles Sujets. Les Peres Recolets, & les Peres Augustins Déchaussez des Loges, pour donner plus d'éclat à cette Ceremonie se rendirent à dix heures du matin à la Paroisse pour accompagner le Clergé. On fit ensuite une Procession generale,

qui fut suivie d'une Messe solennelle , que l'on celebra , & à laquelle Leurs Majestez Britanniques assisterent , ainsi qu'au Salut qui fut chanté par la Musique du Roy. La Messe achevée , on commença le *Te Deum* pendant lequel on se rendit au lieu où le Feu de joie estoit préparé. Ce fut le Roy d'Angleterre qui l'alluma. Il en parut ensuite devant toutes les maisons , avec des Illuminations aux fenêtres qui durerent bien avant dans la nuit. Rien ne manqua à cette Feste , L'Eglise estoit superbement décorée , & tendue de très-riches Tapisseries. On remarque que Louis le Grand est le quatorzième Roy de France qui a pris naissance à Saint Germain. Ce pieux Monarque n'a

pas seulement fait rebastir l'Eglise de ce lieu qui tomboit en ruine, mais il a mesme fait une donation perpetuelle pour l'entretenir; en reconnoissance de quoy l'Eglise a fondé une Messe à perpetuité, le cinquième jour de chaque mois. Il y eut l'apresdînée un divertissement composé par Mr le Maire, Professeur des Humanitez à S. Germain, & représenté sur le Theatre de l'Hostel de la Rochefoucault. Il estoit d'une maniere nouvelle, & avoit pour sujet, *La Coutume & l'Opinion détruites par des Discours en forme de Paradoxes.* On prononça six Discours, dans le premier & dans le dernier desquels on fit entrer des Eloges du Roy, qui receurent de grands applaudissemens. Tous ceux qui travail-

lent sur une si belle & si abondante matière , ne manquent jamais de réussir. Aussi leur feroit-il difficile de ne pas dire de belles choses , quand ils n'auroient pas le secours de l'Art & de l'Eloquence.

La Fable qui suit vous apprendra pourquoy l'Aurore est Amie de l'Amour. Le Berger de Flore en est l'Auteur , & vous connoîtrez le prix de ses Ouvrages par beaucoup d'autres que vous avez vus de sa façon.

## FABLE DU SOLEIL & de l'Aurore.

**L**E Dieu du jour ,  
Dont la grande ame ,  
Toute de lumiere & de flâme ,  
A de foris panchans pour l'Amour.

S' estoit laissé soucher aux appas  
d'une Belle,

Dont le teint frais & delicat  
Brilloit d'un blanc de lait & d'un  
doux incarnat,

Et qui bien que mortelle  
Avoit d'une Pallas, l'air, le port, &  
l'éclat.

Il se plaisoit à soupirer pour elle  
Malgré le fort infortuné  
Qu'il avoit éprouvé dans l'amour  
de Daphné.



Aminte (c'est le nom de l'aimable  
Pucelle

Qu'il essayoit de s'acquerir)  
Ne demandoit rien qu'à courir,  
Aimoit la Chasse, habitoit la Ca-  
bane,

Avoit de la douceur, un grand fond  
de bonté;  
Tout auant d'innocence enfin que  
de beauté,

Mais elle avoit aussi sur l'Autel de  
Diane,  
Fait ainsi que Daphné, vœu de vir-  
(ginité.)



Ce Dieu n'ignoroit pas cet incommo-  
de obstacle

Au succès de sa passion.

C'étoit en éclairant ce célèbre spec-  
tacle,

Qu'il s'estoit apperçus de son afe-  
ction.

Il avoit pourtant esperance  
Que sa galanterie & sa perseve-  
rance

Pourroient d'Aminte allumer les  
desirs;

Et luy faire au devoir préférer les  
plaisirs.

Il sçavoit bien aussi quelle estoit l'in-  
justice

Du dessein qu'il vouloit tenter;  
Mais y fermant les yeux, il prenois  
pour supplice

La gloire de se surmonter,  
 Et s'il previt le precipice,  
 Il le trouva si beau, qu'il s'y vou-  
 lut jeter.



Rien donc ne le touchant, comme  
 ses amourettes,  
 Aux pieds d'Aminte il mettoit  
 ses grandeurs. [soit fleurettes,  
 Tantost, comme Phæbus, il luy con-  
 Et luy disoit mille douceurs.  
 Tantost, comme Appollon, il cher-  
 choit ses faveurs  
 Par le son de sa lire, & par ses  
 chansonnetes;  
 Et pour la divertir employoit les  
 neuf Sœurs,  
 Avec Pégale & ses courbettes;  
 Ou la suivoit aux bois parmy d'aut-  
 res chasseurs.  
 Puis, comme Astre du jour, son  
 soin dans sa carriere  
 Estoit de l'éclairer de toutes sa lumi-  
 erie,

Sept. 1691.

Afin de luy montrer ses brillantes  
ardeurs,

Et de tâcher par cette belle flamme  
A bannir le froid de son ame.

Ce Dieu joua, tout un printemps,

Ces officieux personnages;

Mais voyant qu'il perdoit son temps  
Il se lassa de rendre tant d'hom-  
mages,

Et sa chaleur augmentant par  
l'Esté,

Il resolut de passer sans remise  
De l'amour souple & doux, à l'a-  
mour emporté.



La resolution n'en fut pas plutoft  
prise,

Que Cupidon qu'éploit cet Amant  
Ne différa d'un moment,  
Suivant l'ordre receu, d'en avertir  
sa Mere,

Alors la Reine de Cithere

Ne faisoit rien tant que de pos-  
voir vanger



G A L A N T.

L'affront dont le Soleil avoit  
l'outrager,

Affront le plus sanglant qu'en puisse  
jamais faire,

Lors que jaloux d'elle & de  
Mars

Il avoit en plein jour à cent fa-  
choux regards.

Exposé leur secret mystere.

Elle ouit donc l'avis que son Fils  
apportoit.

Avec tout le plaisir que tire la colere  
De l'espoir de se faire satisfaire,

Et dit à son Ami ce qu'elle projectoit  
Pour punir leur grand Adversaire.



Mars approuva le dessein de Venus  
La Déesse part là-dessus.

Se rend auprès d'Aminte, & lui dit,  
belle Fille,

O Dieux, qu'on voit en vous de  
graces, de vertus?

Que de merite y brille?

I'en suis charmée , il faut les  
conserver.  
Et pour cela, voicy ce qu'il faut ob-  
server.



Ie fçay que le Soleil vous aime ,  
Et qu'en vain en aimant il tâche à  
s'adoucir.

Les effets trop certains de son ar-  
deur extrême  
Sont de brûler, de hâler , de noircir.  
Vostre beauté vers luy n'est pas en  
assurance ,  
Et qui pis, est, vostre honneur encor  
moins.  
Indigne de la longue & sage résis-  
tance

Qui vous fait dédaigner ses soins ,  
Il renonce à la patience ;  
Et veut pour s'en vanger vous faire  
violence. ( d'ami.

C'est Aminte, un avis & d'Amie &  
Redoutez son approche ,

# GALANT. 101

Ayez, pour luy le cœur de roche,  
Vous n'avez point de plus grand  
ennemy,

Fuyez-le, mais fuyant gardez-vous  
de vous rendre

Aux pieds de la Déesse où se rendit  
Daphné,

Elle ne pourroit vous deffendre  
Contre cet Amant déchaîné  
Sans vous causer quelque facheux  
esclandre

Dont vostre esprit seroit long-temps  
gêné.

Donc au lieu de courir au Temple de  
Diane.

Retirez-vous dans celuy de Junon,  
Cette Reyne des Cieux n'entend  
point qu'on profane

Les endroits qui portent son nom  
Jusqu'au grand Jupiter tous craint  
de luy déplaire.

Son pouvoir n'a point de pareil  
Il vous tirera mieux d'affaires.

Aminte écousa ce Conseil;

S'en tint bien obligée à la belt  
Déesse,

Et le suivit comme plein de sagesse.

Si-tost qu'elle voit le Soleil  
Eclater à ses yeux, & venir auprès  
d'elle,

La frayeur qu'elle a du danger,  
Luy fait tourner le dos, & luy pré-  
tant son aise

Rend à fuir son pas plus leger.

Le Soleil vainement l'appelle,  
Elle court devant luy, rien ne peut  
l'arrester.

Le Dieu craignant qu'ellen'echape  
A l'ardeur qui le presse, & qu'il  
veut contenter;

Il faut, dit-il qu'au plutoft je l'at-  
trape,

Car Diane pourroit, pour me mor-  
tifier,

Comme Daphné, la changer en  
laurier.



Ces mots sont suivis de sa conféz.

Mais avant qu'il l'atteigne, elle  
gagne un Autel

Où l'on recevoit un Culte solennel,  
Et la nommant son unique ressource  
Elle se met avec dévotion  
Sous sa protection.



Le Soleil transporté par l'amour qui  
l'anime

Ne prend pas garde au changement  
de lieux.

Il oublie en courant que les plus  
grands des Dieux

Ne choquent point l'un sans  
crime,

Et ce clairvoyant n'a des yeux

Que pour l'innocente victime

Qu'il prétend immoler

Au feu dont il se sent brûler.



En peu de temps l'ayant atteinte,  
Toute éperdue & tremblante de  
craince,

Il l'ose prendre par le bras,  
 La tire de l'Autel, l'éloigne de trois-  
 pas,

Et malgré toute sa colere,  
 Il ne luy cache point qu'il pretend  
 satisfaire  
 Sans respect du saint lieu, sans delay  
 d'un moment,  
 Son amoureux empotement.



Aminte se met en défense.  
 Il en vient à la violence.  
 Elle demande à Iunon du secours.  
 Il s'en rit, & s'efforce à pousser ses  
 amours  
 Aussi loin que son esperance.



La Déesse survient. Arreste fierement  
 Ce redoutable Amant,  
 Luy reproche son insolence,  
 Ses mépris, son inconstance,  
 Et pour l'en punir hautement,  
 Faisant de son supplice honneur à  
 la sagesse.

Elle transporte Aminse au celeste  
sejour,

Luy donne le nom de Déesse,  
La place à la porte du jour,  
Accroist sa force & sa Vitesse,  
Et luy prescrit sa marche à son re-  
tour.

Puis redoublant encore  
La fraischeur & l'éclat des roses &  
des lys,

Qui la rendoient semblable à Flore  
Et dont le Dieu brillant estoit le  
plus épris,  
Elle la change enfin en la bruillance  
Aurore.



Après cela, regardant le Soleil,  
Elle luy dit raiiant de sa souffrance,  
Cette Belle a causé quelquefois son  
réveil,

Et de formais sa vigilance  
Seaura tous les matins te tirer du  
sommeil.

Ie ne t'ôte pas sa presence,  
Ioüis en librement, conte luy tonz  
amour,

Il t'est permis de luy faire la cour  
Vois de combien d'astraits brille son  
beau visage,

Envie-tu jamais davantage?

Mais, insolent, n'espere pas  
De joindre jamais tant d'appas,  
Je veux te voir courir d'une course  
éternelle,

Tout brillant d'amour après elle..  
Mais sois seur en courant que tue  
perdras tes prs,  
L'amais au grand jamais, t'ne l'as-  
traperas..



Ce qui fut dit, se fait, le Soleil court:  
sans cesse

Après l'Aurore sa Maistresse;  
Mais son travail est vain, elle se-  
rit de lug,

Sa course précède la sienne..

Et pour luy causer plus d'ennuy,  
Un' est point de matin qu'eile ne se  
souvienné

Du salutaire avis

Que luy donna la divine Cipris.

Et qu'en reconnaissance elle ne con-  
tribuë

Par une vertu qu'elle influë,

A rendre heureux les Favoris

Et d'elle & de son Fils.



Le Soleil qu'il le fçait en est plus mi-  
serable,

Et le sera tant qu'il sera Soleil.

L'exemple est grand, & sans  
pareil.

Amis, soit Histoire, soit Fable,

Nous en tirons cette moralité,

Que l'on doit s'abstenir d'un amour  
condamnable,

Et ne pas offenser une Divinité

Dont la puissance est redoutable,

Et qui nous peut punir, toute une  
éternité..

Il n'y a personne qui n'ait entendu parler du Combat de Saint Godart , & de la gloire que les Armes de France y ont acquise. La Victoire quelles remportèrent ne fut point douce , elle fut pleine & entière , & jamais avantage remporté n'a produit si promptement la paix que fit la défaite des Turcs , qui apprehendant les suites de la valeur Françoise , la conclurent presque aussitôt qu'ils eurent perdu la Bataille. La bonté , la pieté , & la générosité du Roy ayant paru en cette occasion , puisque Sa Majesté , pour l'intérêt de la Religion , non seulement voulut bien envoyer des Troupes si loin , mais qu'Elle consentit même que la jeune Noblesse la plus distinguée de la Cour

fit ce voyage, cette action doit être marquée dans l'Histoire, comme une de celles qui doivent faire le plus d'honneur à la vie de ce Monarque, & c'est pour la rendre immortelle qu'on a fait fraper la Medaille, dont je vous envoie le revers.

Je vous ay souvent parlé de Mr de Saintot, Maistre des Ceremonies, & qui s'est toujours acquitté de tout ce qui a regardé cette Charge avec une si grande distinction. Il vient d'acheter avec l'agrément du Roy, la moitié de celle d'Introducteur des Ambassadeurs, que Mr de Bonneuil avoit entiere, & l'on est persuadé qu'il en remplira les fonctions, de la même manière qu'il a fait celle de Maistre des Ceremonies, dont Mr

des Granges, qui a servy le Roy sous Mr Colbert, & sous Mr de Seignelay, a eu l'agrement.

La Charge de Premier President au Parlement de Normandie, éstant vacante depuis la mort de Mr de Faucon de Ris, dont je vous ay parlé, Mr Hennequin, Procureur General au Grand-Conseil, en a été pourvu. Le sçavoir, la sagesse, la naissance, & la piété se trouvent dans ce Magistrat. Il y a des titres de noblesse dans sa Famille de plus de trois cens ans. Elle est originaire de Troyes en Champagne, & a donné des Officiers à toutes les Compagnies Superieures de Paris. Il y a eu de cette Famille des Presidents au Mortier, ainsi qu'aux Enquêtes, & aux

Requêtes du Palais, des Maîtres des Requêtes, & des Maîtres des Comptes, & elle est alliée à un grand nombre des meilleures Maisons du Royaume.

Pour répondre à ce que vous me demandez touchant l'opération que Mr Tribouleau a faite à Mr le Duc de Vendôme, je vous diray, Madame, qu'elle a été très-heureuse, & que la constance de ce Prince a paru digne d'admiration, puis qu'il a souffert toutes les douleurs qui sont inévitables dans les opérations de cette nature, sans proferer une seule parole, & sans faire le moindre cry. Mais ce qu'il y a de remarquable, & qui fait voir son courage & son zèle pour le service du Roy, c'est qu'om

## TRÈS MERCURE

vit couler ses larmes , lors qu'on luy eut dit qu'il ne pourroit aller à l'Armée de plus de six semaines.

Le vous manday dans ma Lettre d'Aoust de l'année dernière avec combien d'applaudissement M.l'Abbé de Pezancé avoit fait le Panegyrique de Saint Louïs dans la Chapelle du Louvre , devant Mrs de l'Accademie Françoise. Chacun demeura d'accord que l'éloquence luy étoit naturelle , & que les heureux talens qu'il avoit pour la Chaire le meneroient loin si sa santé luy permettoit de les exercer. Il l'avoit foible , & tous les soins qu'on l'a obligé d'en prendre n'ayant pu la rétablir , il est mort au commencement de ce Mois , dans une fort grande jeunesse ,

laissant un exemple fort édifiant de résignation à la volonté du souverain Maître. La douceur de son esprit, la pureté de ses mœurs, & son exacte application à remplir tous ses devoirs, le faisoient aimer de tous le monde. Il estoit Fils de Mr le Marquis de Pezane, qui n'ayant put refuser toute sa tendresse à la connoissance qu'il avoit de ses bonnes qualitez, ressent cette perte avec toute la douleur imaginable.

Mr le Bel, premier Médecin de Madame & de Monsieur le Duc de Chartres, est mort aussi depuis peu après une longue maladie. Il a véritablement paru Médecin, puis qu'il s'est connu luy-mesme, ayant déclaré que sa maladie estoit

mortelle dans un temps où il n'y avoit qu'un homme éclairé en Medecine qui en pust juger. La certitude qu'il avoit de sa mort prochaine a été cause qu'il s'y est préparé, & l'on a peu vu de Medecins mourir plus chrestiennement.

Le Dimanche 9. de ce mois, le Roy d'Angleterre alla au Convent des Religieuses de Chailloit, où il entendit Vespres & la Predication du Pere Philbert de la Doctrine Chrestienne. Ensuite Sa Majesté accompagné de Mr l'Evesque Dax, de Mr de Lauzun, & de plusieurs Personnes de qualité, fit l'honneur aux Peres de cette Congregation de venir à Paris visiter leur Maison de Saint Charles, où Elle receut le Compliment du Pere Millot, leur

General , à la teste de sa Communauté , & après avoir considéré la situation de cette Maison , & sa belle vcuë & s'estre promené dans le jardin , elle voulut encore y souper & y coucher. C'est la première Communauté qui ait eu ceuc avantage.

Comme il n'y a rien de plus méprisable que la fausse humilité , rien aussi ne touche plus que la vraye , & il est avantageux de la bien connoistre pour ne se pas laisser éblouir de ce qui n'en a que l'apparence. Vous trouverez les caractères de l'une & de l'autre vivement dépeins dans le Discours que vous allez lire. Il est de Mr Taisand , Tresorier de France à Dijon , dont vous avcz tant estimé la Lettre que

DE LA VRAYE  
& de la fausse Humilité.

**L**'Homme n'a aucun sujet d'avoir de l'orgueil, & toute sa presumption n'est que folie ; car s'il on le considere dans son origine, il n'y a rien de plus vil ny de plus abject. Si on le regarde dans sa naissance, il n'y a rien de plus foible, ny qui ait plus besoin de secours. Si on l'envifage dans son enfance, y a-t-il rien de plus sujet à l'ignorance & à l'erreur ? Si dans sa jeunesse, qu'y a-t-il de moins raisonnable, de plus agité par la violence des passions, & de plus préoccupé d'un vain entretien ?

Si dans l'âge viril mesme, qu'y a-t-il qui sente moins l'homme que la pluspart de ses actions ! Si on l'observe enfin dans sa vieillesse, n'y voit-on pas ordinairement des infirmitez & des faiblesses d'esprit & de corps, qui font pitié ? Joignons à cela sa mort qui est remplie d'horreur, & qui fait connoître la misere & le néant de la nature humaine.

Cependant le croiroit-on ! Ces hommes tout plein, tout environné de miseres, ne laisse pas de nourrir dans son cœur une très grande vanité, en quoy il se trompe extrêmement, puisque plus il est vain, moins on l'estime, & qu'au contraire pour arriver à la véritable grandeur il faut nécessairement s'humilier parce que l'humilité porte avec elle ces avantages, qu'elle sert à éléver ceux qui

la pratiquent sincèrement.

Mais où trouverons nous des personnes véritablement humbles ? Il y a sans doute des gens qui en ont l'air, & l'apparence ; l'on dirait à les voir qu'ils font une exacte profession d'humilité. Ils sont vêtus simplement, ils marchent avec modestie, leur langage n'a rien que de soumis & de respectueux ; mais quelle certitude avons-nous qu'il n'y a aucun fard mêlé dans ces beaux déhors, que ces habits, ces paroles, & ces gestes ne sont pas concerterz, & qu'il n'y a point d'affectation ny de déguisement dans ces marques extérieures d'humilité ; Ne reconnoissons-nous pas à tout moment, que le cœur de l'homme est impénétrable, qu'on ne peut s'assurer de la sincérité de ses sentiments, & qu'il n'y a que Dieu seul qui les connoisse ?

Il semble que vous prétendiez, me dira quelqu'un, que l'humilité n'est qu'en idée, & que nul ne la met en pratique ? quoq donc ! n'y aura-t-il point de vrage humilité sur la terre ?

Ce n'est pas ce que je veux dire, car je ne doute point qu'il n'y ait des personnes de toute condition, & de tout sexe, qui la pratiquent de tres. bonne foy ; mais je dis que ces amcs choisies, & qui se distinguent par une véritable humilité, sont fort rares, & que dans un nombre presque infiny, à peine trouve-t-on une personne de ce caractère. En effet, parlons sans déguisement. Voyons nous beancoup de gens s'acquitter exactement de tous les devoirs d'une parfaite humilité ? Parroissez, qui que vous soyez, qui prétendez avoir atteint à cette vertu sublime, on vous fera justice, on le xaz

minera en comparaison avec celle  
du vray humble.

De mesme que lors qu'on veut  
élever un Bastiment magnifique,  
on commence par faire des fonde-  
mens profonds, & pour le mettre en  
seureté, pour empêcher que son éle-  
vation ne cause sa ruine; ainsi  
quand on veut élever dans son ame  
l'édifice spirituel des vertus sincères  
& solides, il faut nécessairement  
commencer par faire des fondations  
profondes d'humilité. C'est pour  
cela que celuy qui aspire à devenir  
veritablement vertueux, fait sa  
principale étude d'acquerir une  
vraye humilité. Il ne la fait pas  
consister dans les paroles ny dans les  
œuvres exterieures; mais il l'im-  
prime profondement dans son cœur.  
Il ne luy échape jamais rien qui  
tende à se faire honneur; & bien  
qu'il soit préférable aux autres  
hommes,

hommes, & qu'il ait de tres-grandes lumieres, neanmoins comme elles luy font connoistre sa felicite naturelle, & le rendent convaincu qu'il ne peut rien de luy-meme, il rend un continuel hommage à Dieu des graces qu'il en reçoit, il en attribue fidellement toute la gloire à ce véritable dispensateur de tous les biens & de toutes les perfections, & se tenant ferme dans l'humilité, qu'il considere comme son centre, il ne s'estime point, il croit n'avoir aucun merite, il se persuade même qu'il est sujet à beaucoup de defauts; & pendant que sa vertu brille aux yeux du monde, il est presque le seul qui ne la voit pas. Tout éclairé qu'il est, il ne presume rien de ses commencemens, & ses lumieres, au lieu de l'éblouir, ne servent qu'à luy faire mieux voir son neant. Il se trouve petit, quand

Sept. 1691.

F

il paroist grand aux yeux des autres, & il s'Imagine quelquefois estre digne de mépris, quand on le comble de louanges & d'applaudissemens. Sa modestie est si delicate, qu'il a de la confusion de se voir honore par les hommes, & rien ne lui fait plus de peine dans la conversation que de s'entendre louer. Il se cache, mais sa vertu le decouvre; il marche sans suite, & sans equipage, mais c'est ainsi qu'il triomphé de la vanité, & on l'estime encore plus. Il s'eleve aux choses du Ciel, dans le même temps qu'il râche de s'aneantir, autant qu'il peut, sur la terre; & se chant qu'il n'y a rien de plus propre à le contenir dans l'humilité, que l'image de sa propre misere, il se la remet sans cesse devant les yeux & il considere ce qui lui manque dans la vertu, évitant de voir ce

qui pourroit luy inspirer un secret contentement de sa conduite. Bien loin de rechercher les Emplois publics , il les fuit , & si lors qu'on les luy offre , il les accepte , l'ambition n'y a jamais de part ; mais c'est toujours par un pur effet de sa complaisance , ou de sa soumission. Plus il est élevé , plus il s'humble ; la gloire humaine ne le touche pas , & le vain éclat du monde ne l'éblouit point. Accablez-le , si vous voulez , de mépris & d'injures , il les souffrira sans murmurer & sans se plaindre , il en reraut mesme de la joie , & il se croit redéuable à ceux qui l'offensent , parce qu'ils luy donnent occasion de souffrir pour Dieu. S'il fait quelque faute , il l'avoüe de bonne foy , & cet aveu d'avoir failli qui consécutant à nostre orgueil , ne luy fass point de peine , parce que la connoissance qu'il a

de la fragilité humaine, fait que rien ne luy paroist plus extravagante, que de vouloir la dissimuler. Son humilité est égale dans l'une & dans l'autre fortune, parce qu'il se croit indigne des avantages qui luy arrivent, & qu'au contraire il croit mériter toutes sortes de disgraces. Quand il rend quelque bon office, il n'y mesme aucun motif humain; ce n'est jamais dans la veue d'en recevoir des remerciemens ny des récompenses, & il n'a d'autre but que de faire du bien. Messez à l'épreuve sa soumission, vous connoistrez qu'elle est naturelle & sans art, vous verrez qu'il obeit sans peine, non seulement à quiconque a droit de luy commander; mais aussi qu'il se soumet volontairement à ses égaux, & mesme à ses inférieurs. Il est dans une continue défiance de

luy même ; il redoute même, pour ainsi parler, ses meilleures actions, & se representant toujours sans éant, dans la crainte qu'il a de manquer à humilité, il parvient enfin à cette éminente vertu.

Sondez maintenant, & examinez votre cœur ; faites en vous-même l'anatomie ; penetrez dans ses replis les plus secrets & voyez si vous vous reconnoîtrez dans cette peinture, & si elle a bien de votre air. Ne dissimulons rien. Avouez qu'elle représente beaucoup de traits que vous n'avez pas. Je dis plus. peut-être que quand vous aurez vu le portrait ébauché du faux humble, vous trouverez entre vous & luy plus de ressemblance.

Comme il est des Piergeries, faites par les mains des hommes dont le faux brillant surprend d'abord, parce qu'il mise en quelque

maniere celuy des Pierres pre-  
cieuses faites par les mains de la  
Nature ; de mesme il est une espece  
d'humilité, qui n'étant que l'ou-  
vrage de l'artifice humain, &  
n'ayant que la figure exterieure de  
la véritable humilité, n'a qu'une  
fausse apparence. L'orgueil est un  
poison subtil & penetrant qui s'in-  
fouë dans l'ame par toutes sortes  
d'endroits. Ne balançons pas à le  
dire encore. Plusieurs recherchent  
l'image de l'humilité, mais il y en  
a fort peu qui recherchent l'humili-  
té mesme. Evitons d'y estre trom-  
pez, si nous pouvons ; il est des Im-  
posteurs, il est des Usurpateurs de  
cette vertu, je veux dire, des or-  
gueilleux, qui osent prendre l'air  
de gens véritablement humbles pour  
soumettre les autres, & pour mieux  
cacher leur esprit altier & domi-  
nant, quisous le voile specieux de

la cause de Dieu, couvrent leurs intérêts propres, & exercent secrètement leurs passions; qui font consister une partie de leur vertu dans un visage austere, & qui si tost qu'ils croient sentir le moindre mouvement de dévotion, sont pleins d'estime pour eux mesmes, se préfèrent aux autres, se persuadent qu'ils les surpassent infiniment dans la vertu, & s'imaginent estre des hommes parfaits. Ce n'est donc pas assez d'avoir l'image & l'ombre de l'humilité, il faut posséder ce qu'elle a de plus réel & de plus solide, il faut que le motif en soit pur. En effet, si on n'est humble, que parce qu'on se croit miserable, ou parce qu'on se propose d'estre loué de son humilité, ces especes d'humilités sont sans merite, & même la seconde est criminelle, estant certain que le désir des louanges détruit ce que

l'on fait de plus louable. Ainsi l'humilité doit estre parement volontaire, ne dépendre en aucune maniere ny de la contrainte, ny de l'amour propre, & pour conclure ce raisonnement, il n'est pas toujours vray de dire, que celuy qui est humilié sera exalté, mais bien celuy qui s'humilie volontairement, par un véritable amour qu'il a pour l'humilité, cette exaltation estant la récompense du merite de la volonté. On ne peut assez éléver l'excellence de l'humilité, elle est non seulement une grande vertu, mais elle est le sceau de toutes les autres, car sans elle ce ne sont que des ombres & des figures de vertus. Neanmoins cette éminente vertu à cela de perilleux en soy, aussi bien que toutes les autres, que par le mauvais usage qu'on en fait, elle engendre l'orgueil. On veut en apparence passer pour

rien, & l'on croit être quelque chose, quoy que l'on n'soit rien. On se glorifie quelquefois du mépris de la vaine gloire, & il y a beaucoup de vanité dans ce mépris affecté. On s'applaudit en secret de n'être pas vain comme la pluspart des autres, & il y a peut-être plus à redire dans cette satisfaction interne, que dans une vanité déclarée, parce qu'on revient plusost de ce qui se passe aux yeux du Public, que de ce qui est caché dans le cœur; & comme l'experience fait connoître, que l'orgueil grossier qui ne garde point de mesures, & qui leve le masque, déplaist entierement, on s'étudie, on se concerte, on prend des biais differens pour se rendre moins insupportable. Sur ce fondement nous nous blâmons quelquefois nous mêmes par une feinte humilité, pour

diminuer la honte & l'opprobre qui suivent nécessairement la mauvaise conduite. Nous nous accusons même de plusieurs defauts que nous ne croyons pas avoir, afin de nous éléver en effet, en nous abaissant en apparence. L'orgueil qui regne dans nostre cœur, & qui se cache sous le masque de l'humilité, nous engage quelquefois à dire, que nous sommes des méchants, dans la pensée que cet aveu nous fera passer pour des gens d'une vertu extraordinaire. Nous recherchons au dehors l'humilité, & nous la détruisons au dedans; & une marque évidente que l'orgueil est nostre premier mobile, c'est que tes actions que nous faisons sur le champ, & sans reflexion, démentent presque toujours celles que nous faisons avec application & à loisir. Souvent par une humilité pleine de faste, &

qui a son principe dans l'amour propre , on fait honneur aux autres pour en recevoir ; on leur rend des civilités , parce qu'ils en font , ou ains de ne point passer pour sauvages , ou pour orgueilleux ; & bien que l'orgueil ait coutume de jouer toutes sortes de personnages , de se transformer en mille manières pour paroître tout autre qu'il n'est , & pour arriver à ses fins , il n'est jamais plus insolent ny plus en état de pourvoir tromper , que quand ilose prendre l'air & la figure de l'humilité . Il y a de faux humbles qui voyant que le mepris qu'ils semblent faire d'eux mesmes ne leur réussit pas , se relevent tout d'un coup , & se font rendre rigoureusement les honneurs qu'ils s'imaginent leur estre dûs . D'autres ont un orgueil habile , car il sont souples & humbles avec ceux dont ils ont besoin , & fiers à l'é-

gard des autres. Quelques uns par une vanité fine, & par une pure hypocrisie, ne prennent quelquefois les dernières places, que parce que les premiers leur appartiennent sans contestation. Ils sont seurs qu'ils ne hazardent rien à laisser entrevoir cette apparence de modestie, puis que dans un moment la multitude va s'ouvrir pour leur laisser le passage libre, qu'elle s'empêtra de les bœufs du mechante poste où ils se sont mis, & qu'elle les portera, s'il est nécessaire, jusque dans le rang qui est deu à leur devotion. Ainsi ce n'est qu'une grimace, à ces gens. là de ne pas prendre d'abord le rang que sous leur cede. Plusieurs sont humiliés, & non pas humbles, car pendant qu'ils gemissent sous le joug facheux de la pauvreté, & des autres incommoditez de la vie, ils ne laissent pas de conserver au

dedans d'eux-mesmes une febrete vanité dont rien n'est capable de les guerir. Nous ne meritons rien pour nous voir humiliéz par quelque correction, que nostre orgueil ou nostre imprudence nous attire; & comme c'est une fausse humilité que de se vanter d'estre humble, o'en est aussi une quand on refuse par un principe d'orgueil, les Eloges & les honneurs, afin de faire croire qu'on en est digne par le peud'estime qu'il semble qu'on en fait. De misme l'humilité excessive qui nous fait perdre le courage, & qui nous jette dans le desespoir à la veue de nos iniquitez, est fausse, parce que Dieu qui permet que les personnes les plus vertueuses tombent dans le peché, pour les humilier, veut pourtant qu'elles esperent toujours en sa misericorde. On s'humilie follement, lors qu'on se propose

d'acquerir du bien, ou un honneur temporel, & que dans cette pensée on rend aux hommes, par une espece d'idolatrie, des soumissions qui ne sont dues qu'à Dieu. L'humilité qui n'est que l'effet d'une ignorance stupide, de la basseſſe du cœur, & de la lâcheté, est pareillement fausſe, parce que la vraye humilité ſuppoſe une connoiſſance ſuffiſante pour ne pas ignorer que l'humilité eſtant le fondement de toutes les vertus, comme l'orgueil eſt le principe de tous les vices, on doit par conſequent apporter toutes ſes ſoins à la pratiquer. C'eſt pour cela qu'elle eſt d'autant plus estimable dans les personnes élevées par leur esprit & par leurs dignitez, n'y ayant rien qui gagne plus les affections, ny qui attire plus d'estime & de véritable respect qu'une humilité profonde, quand elle eſt joie-

se à un grand merite & à une grande autorité ; car il est certain que les grands ne sont jamais moins en danger de déchoir de leur rang que quand ils s'humilient : que plus ils furent les honneurs & les applaudissements, plus les honneurs & les applaudissements les suivent ; & que la véritable gloire accompagne toujours l'humilité ; au lieu que l'orgueil, quoq; que fondé sur un merite extraordinaire, & sur les plus hautes dignitez, produit souvent le mépris, & toujours la haine. Enfin l'humilité doit estre pleine & sincère, & n'avoir pour but que de plaire à Dieu ; autrement ce n'est qu'une ostentation, & une hypocrisie indigne non seulement d'un Chrestien, mais d'une personne qui a quelque retenue & quelques sentiments d'honneur. Il y a mesme de la folie à ne se proposer d'autre fruit de son humilité, que

la louange & l'approbation des hommes à donner à si vil prix une chose d'une si grande valeur, à se repaître & à se contenter d'une fumée de vanité pour sans de soins, & sans de contraintes.

O que vous êtes heureuses, Ames saintes, véritables modèles de la parfaite humilité, & qui êtes particulièrement chéries de Jésus-Christ qui en est le Père ! Vous qui, semblables à des arbres p'antez dans les vallons, & chargez des meilleurs fruits, faites de merveilleux progrès dans le champ de la vertu, vous qui par une sainte fierté, vous mettez infiniment au dessus de la fausse gloire en la foulant aux pieds. Vous enfin qui en vous comparant parmy les personnes sans merite & dignes de reprobation, acquerez le vrai caractère des élus. Puisseons-nous acquérir à votre imitation, celle

admirable vertu, qui seule donne le prix à toutes les autres ! Puissons-nous devenir véritablement, grands par nostre humilité !

Faisons donc nos efforts pour nous rendre agréables à Dieu, par le mépris de nous-mêmes. Soyons du moins aussi humbles à la veue de nos déreglemens, que les Saints le sont dans leurs vertus. Evitons la conduite de ce juste orgueilleux de l'Évangile, qui perdit tout le fruit de ses bonnes œuvres, pour en avoir esté trop content, pour en avoir remercié Dieu avec une trop grande satisfaction de lui-même par une vanité indiscrete & téméraire. Imitons ce Pecheur humble qui par un aveu sincère de ses fautes, & par une véritable humiliacion, les effrça toutes & sortit du Temple pleinement satisfait.

— Au reste, cette belle vertu, qui

enfuyant l'éclat & le grand jour, sera rend encore plus aimable, cette vertu admirable, qui paroissant avoir la basseſſe en partage, est tres-sublime & releve toutes les autres; cette vertu qui brille comme les Astres au milieu de la nuit; & que l'obscurité rend plus éclatante; cette illustre vertu sous le manteau de laquelle l'orgueil tâche de se cacher, de peur de se rendre méprisable & odieux en se faisant voir ouvertement; cette vertu dont les effets sont si merveilleux, qu'elle change les hommes en Anges, au lieu que l'orgueil a autrefois changé les Anges en Demons; cette vertu des grandes Ames, cette vertu enfin dont la sagesſe est inseparable, & qui est le gage infaillible d'une vie bienheureuse, est proprement la vertu des Chrétiens, & personne ne l'a jamais portée si loin qu'ils ont

fait. A la vérité on a vu des Payens qui dans la naissance & les premiers siecles de l'Eglise , ont essayé de contrefaire en celo, aussi-bien qu'en beaucoup d'autres choses , ces hommes dieux , mais ils n'ont jamais esté que de faux copistes & de méchants imitateurs. Leur humilité n'estoit qu'une vanité déguisée , dans la veue de s'attirer de la gloire , ils ont mêlé l'orgueil du cœur avec l'humilité des lèvres ; & de ces deux contraires ils ont fait un assemblage monstrueux.

Seigneur , qui avez prononcé vous-mesme , que celuy qui s'élévera sera humilié , & que celuy qui s'humiliera , sera exalté ; qui nous avez donné de continues leçons d'humilité , par vostre Naissance , par vostre Vie , & par vostre Mort , ne permettez pas que nous nous perdions dans une folle vanité , mais

faissez que jettant les yeux sur nostre  
neant , nous nous proposions pour  
modelle vostre humilité sainte , afin  
que nous estant abaissez sur la terre.  
nous jomissions dans le Ciel avec vous  
de la' vrage exaltation que vous  
avez promise à ceux qui vivent  
dans un esprit véritablement hu-  
milité.

Je vous parlay l'année der-  
niere , de la première partie  
d'un Livre , intitulé , *Introda-  
ction à la Fortification* , que le Sr  
de Fer avoit donné au Public.  
Il vient de mettre au jour la  
seconde partie de ce grand Où-  
vrage. On y trouve , comme  
dans la première , vingt-cinq  
Plans , dont les Fortifications  
& les Situations sont différen-  
tes. Voicy les noms de tous ces  
Plans , qui sont très-riches en

travaux , & tres - proprement  
gravez , & généralement de  
tout ce que contient cet Ou-  
vrage.

PLANS.

De Pignerol.

De Veruë.

VEUE.

De Veruë.

PLANS.

De Verceil

De la Forteresse de Montme-  
lian.

VEUE.

De Montmelian , du côté de  
de la Perouse.

PLAN.

De Coni.

VEUE.

Du Chateau de Miolans , en  
Savoye,

PLANS.

De la Ville de Nice,

- MERCURE  
De la Ville de Geneve.  
De la Ville, Chasteau & Ci-  
tadelle de Cazal.  
De la Forteresse de Hunin-  
gue.  
De la Ville de Landau.  
De la Ville de Coblenz, &  
& du Chasteau d'Armon-  
stion.  
De la Forteresse de Mont-  
Royal.  
De la Ville de Calais.  
De la Ville de Berg Saint-  
Vinox.  
De la Ville de Dinant.  
De la Ville & Citadelle de  
Juliers.  
De la Ville de Stetlein.  
De la Ville de Vismar.  
De la Ville de Kaminicz,  
vieille Forteresse; & Cha-  
teau neuf.

Jamais personne avant le Sr de Fer n'avoit fait tant de dépense pour enrichir le Public d'un aussi grand nombre de Plans: Le Cartouche qui renferme le Titre de cet Ouvrage est tres-curieux, & marque l'esprit & l'invention de l'Auteur, puis que tous ceux qui ont rendu leurs noms recommandables pour avoir fait fortifier des Places, y tiennent des Plans qui représentent les manières de fortifier dont chacun d'eux s'est servy. On voit aussi dans ce Livre la Plaine de Vveill, avec le Campement que Monseigneur le Dauphin y fit l'année dernière. On sait que ce Prince y demeura huit jours pour attendre les Ennemis, qui n'osèrent paroître devant luy.

Le Sr de Fer donnera au premier jour une Carte tres-belle & tres-particuliere des Pays bas & du Bas-Rhin:

Mr Arlot, Medecin de la Faculté de Montpellier, qui depuis longtemps exerce la Medecine à Paris avec Beaucoup de distinction, & de capacié, & qui s'est acquis l'estime de la Cour, & du Public, vient d'estre nommé Premier Medecin de Madame, à la place de Mr le Bel, dont je vous ay appris la mort. Leurs Alteesses Royales Monsieur & Madame estoient persuadéz de la Profonde érudition de Mr Arlot dans l'Art qu'il professe, puis qu'avant ce choix ils luy avoient confié le soin de la santé de Monsieur le Duc de Chartres. l'ayant nommé pour demeurer

demeurer à l'Armée avec ce Prince. Il y a quelques années que ce fameux Medecin avoit été honoré d'un Brevet de Premier Medecin de Son Altesse Royale Mademoiselle , & Monsieur l'avoit retenu depuis pour son Medecin ordinaire. Feu Mr le Bel , qui connoissoit à fond sa capacité , avoit souvent parlé avantageusement de luy à Leurs Altesses Royales , & avoit dit à Madame qu'il ne connoissoit point de Sujet plus capable de remplir sa place , en cas qu'il vinst à deceder. Cette Princesse s'en est ressouvenuë , & ayant nommé Mr Arlot pour son premier Medecin , pendant son absence , on peut aisément juger que son seul mérite a brigué pour luy. Toute la

Sept. 1691.

G

Cour de Madame a témoigné beaucoup de joye de le voir élevé dans un si beau poste.

Un des plus fameux Peintres d'Italie, & dont le Pinceau ne faisoit voir que des Chefs-d'œvres, lors qu'il s'agissoit de peindre des fruits, fut prié par un Seigneur Italien, distingué par une naissance fort illustre, & par de fort grands emplois, de luy faire un Tableau qui répondist pleinement à la réputation qu'il avoit d'estre le premier homme du monde pour ces sortes d'Ouvrages. Jamais le Peintre n'eut plus d'envie de bien faire, & ne réussit plus heureusement; & pour mieux remplir son Tableau, & n'y rien laisser à désirer, il y mêla de plusieurs sortes de fruits, de maniere

qu'on y vit ceux que produisent les premières chaleurs de l'Esté , avec ceux qui n'achèvent de meurir que sur la fin de l'Automne. La beauté de ce Tableau fit du bruit , les Curieux allèrent le voir avec empressement , & il reçut les applaudissemens qu'il méritoit. Enfin il fut porté chez le Seigneur Italien qui avoit ordonné de le faire. Il s'écria dès qu'il l'eut considéré un moment , que le Peintre estoit un ignorant , qu'il ne vouloit point de son Tableau , qu'il choquoit le bon sens , & qu'il estoit entierement contre la vray-semblance. Il dit enfin , que le Peintre avoit uny ce que la Nature avoit séparé , & qu'il estoit ridicule de voir avec des fruits d'Esté , de ceux qui ne se mangent qu'en Hiver. Les Con-

noisseurs n'ayant pas été de son sentiment , & le Tableau ayant été cherement vendu , le Peintre se consola du mauvais gouſt du Seigneur Romain , je croy que vous l'avez meilleur , & que vous voudrez bien lire en Automne , des Vers qui ont été-faits par Mr de Vin , dont les Ouvrages ont toujours été généralement applaudis.



## LE PRINTEMPS.

## DIALOGUE.

*De la Nature & de Damon, pour  
tous les hommes.*

Sur ce que le Printemps est  
plus sujet aux fluxions, &  
autres maladies, que les au-  
tres Saisons de l'année.

## DAMON.

Pourquoy faut-il que la Na-  
ture  
Empoisonne tous ses présens ;  
Que lors que ses ruisseaux roulent  
une eau si pure ;  
Que lors qu'elle rend à nos  
champs  
Ses Jeux, ses Ris, ses Fleurs, ses  
Oiseaux, sa verdure ;

Que lors que l'aimable Printemps  
 Fait briller le Soleil d'une clarté  
 nouvelle,  
 Et plus doux que jamais, aux plai-  
 sirs nous appelle;  
 Pourquoy, dis-je, faus-il que sa  
 belle saison  
 Qui semble raeunir le Monde,  
 En tant de maux divers soit enfin si  
 feconde?  
 Parle, nous diras-tu, qu'avec peu  
 de raison  
 Chacun paroist surpris de ces effets  
 Bizarres,  
 Et de ce qu'on ne pent en goûter  
 les douceurs  
 Sans dans le mesme temps essuyer  
 les rigueurs  
 Des fluxions & des catarrhes.  
 Si par là tu nous mes hors d'état  
 d'en jouir.  
 A quoy nous servent donc tes ap-  
 pas & tes charmes?

Oseroit-on s'en réjouir,  
Et les voit-on, helas ! sans chagrin, sans alarmes ?

## LA N A T V R E.

Fay souvent écousé les plaintes  
que tu fais,

Et je suis moy-mesme étonnée  
Que le plus beau temps de l'année  
N'attire contre moy que murmures  
secrets.

Cependant quelle ingratitudo,  
Quel caprice, quelle habitude  
Prend-on de tous ses maux d'accuser  
mes présens ;

Si vous autres Mortels, plus modérez,  
plus sages,

En faisez de meilleurs usages,  
Vous seriez plus reconnoissans,  
Et vous verriez bien-tost que ce  
n'est pas leur faute.

Votre desordre seul vous aste  
Le goust de ces plaisirs où tendez  
sans vos vœux,

Et vous auriez toujours des Prin-  
temps plus heureux  
Si vous en jouissiez avec la tempe-  
rance

Que nous ordonne la prudence :  
Mais à peine ay-je enfin satisfait  
vos soubries

Que vous en faites des excès,  
Qui des douces humeurs altérant  
l'harmonie,

De la Bile aussi-soft excitent la  
furie,  
Combien peu d'entre-vous menagent  
comme il faut

Le tempéré, l'humide, ou le froid,  
ou le chaud ?

Car tous les temps que je vous  
( donne

Sont & charmans, & bons. Dans  
celuy de l'Automne  
Sans de mes fruits nouveaux crain-  
dre la crudité

Vous en mangez en abondance,

Et de là vient la deffailance  
 De celuy que déjà l'Esté  
 Par ses grandes chaleurs avec debili-  
 té.

Pendant cette saison brulante  
 Loin de vous rafraîchir, vous benn-  
 vez à longs traits

Du vin pur, pourveu qu'il soit  
 frais,

Et vostre soif impatiente  
 Ne peu se donner le loisir  
 D'attendre au moins qu'une ser-  
 vante

Ait apporté de l'eau, seule refraî-  
 chissante,

Et qui seule peut l'adoucir.  
 Mais bien-tost, malgré vous, une

ardeur de poitrine,  
 A cette eau qu'on fuyoit vous forcez  
 de courir,

Et souvent à la Medecin.  
 Lors quel l'Hyver, le temps des  
 Jeux,

De Bals, & de la bonne chere  
 Couvre tout l'Univers de ses frimats  
 affreux,  
 Et chez vous, près du feu vous  
 retiens, vous resserre,  
 Dites, n'en sortez-vous jamais?  
 Le Bal a pour vous trop d'attraitz;  
 La table, & le jeu trop de charmes  
 Pour du mal qui les suit vous causer  
 des allarmes.

Vous y passez toutes les nuits,  
 Et ce mal, pire que mes fruits,  
 Que la Rose nouvelle, & que la  
 Canicule;  
 Ce mal, dis-je, que fait la perte  
 du repos,  
 Et ce friand morceau qu'on ronge  
 jusqu'aux os,  
 Vous échauffe le sang, vous consume  
 & vous brûle.

De là cette abondance d'eau  
 Qui s'amasse dans le cerveau;  
 Qui par le rude froid trop long-  
 temps retenuë,

# GALANT.

155

Et qui par consequent aigrie & corrompuë,

Des que ce froid cesse au Printemps

Distille en fluxions comme une épaissse nuë

Que le Soleil dissout par ses rayons ardens.

Faut-il donc s'étonner, si cette eau vient à fondre

Quand il darde ses premiers traits ?

Quoy, d'un moins funeste succès,

Vous menageant si peu, pourriez-vous vous répondre,

Et vos prodigieux & differens succès,

Ne suffisent ils pas enfin pour vous confondre ?

# D A M O N.

Mais si l'on veut s'en croire ;  
Adieu tous les plaisirs ;

Il faudra de formais s'en priver ;  
s'en défaire,

Et qu'en Stoïque trop severé  
Chacun ferme son cœur à l'instinct,  
aux désirs,

Qui dès nostre plus tendre en-  
fance.

Nous font en leur faveur sentir  
leur violence.

Nous naissions avec ces penchans ;  
Vers tout ce qui flatte les sens  
On se laisse entraîner en dépit de  
soy-même.

On croit mesme quand on les aime  
Qu'on ne suit que ses propres  
loix ;

Ainsi quand on les voit, on leur  
ouvre la porte,

Et dans l'ardeur qui nous y porte  
On n'est embarrassé qu'au choix.  
Comment pouvoir combattre une  
pente si forte ?

Cependant quelque né que l'on soit  
avec eux ;

Comme des Ennemis tu veus qu'ons  
les regarde.

Et qu'en cela plus malheureux  
Que les Bestes, contre-eux on soit  
toujours en garde.

## L A N A T V R E.

Ah! si vous en usiez comme les  
Animaux,  
Me verroit-on reduite à répondre à  
vos plaintes,

Et seriez-vous sujets à tant de di-  
vers maux

Dont, plus indiscrets qu'eux; vous  
sentez les atteintes?

Des plaisirs que je donne ils usent  
comme il faut,

Ils ne vont point pendant le  
chaud.

Affronter, comme vous, l'ardente Ca-  
nicule,

Et se cachant pour lors du Soleil qui  
vous brûle,

Attendent pour sortir qu'il soit sous  
l'horizon.

Mais l'homme qui se croit si sage.

L'est-il au fond, & quel usage  
Le voit-on tous les jours faire de sa  
raison ?

La tient-il moins de moy que cette  
douce pente

Qu'il dit avoir pour les plaisirs ?  
Que ne s'en sert-il donc, s'il se sert  
des desirs

Que la Nature bienfaisante  
Luy donne, & donne mesme à l'in-  
sensible plante ?

Ainsi, sans de formais murmurer  
contre moy,

Qu'on ne s'en prenne plus qu'à  
soy.

Vous-mesmes, au retour des Zephirs  
& de Flore,

Corrompez ces plaisirs qu'il dennoit  
autrefois,

Et qu'il vous donneroit encore ;  
Si, moins fous, vous vouliez suivre

Et quitter cette intemperance.

Qui ne connut jamais le Mondes en  
son enfance.

Contens de la simplicité,  
 Du lait, du fruit, & de l'eau pure,  
 Que gratuitement leur donnoit la  
 Nature;

Les hommes par la volupté  
 Qui n'osoit pas encor leur montrer  
 Ses amorces,  
 N'affoiblisoient point lors leur vi-  
 gueur, & leurs forces,  
 Et jouissoient toujours d'une pleine  
 santé..

Mais lors que leur cupidité  
 Tiral l'or du sein de la terre,  
 Ce meïtail à son tour leur declarala  
 guerre,  
 Et pour se vanger d'eux leur inspira  
 soudain

La haine de la sobre table,  
 Et cet amour fatal qu'ils ont pour  
 le festin.

De nécessaire au delectable,  
 Seduits par ses attraitz, ils ne firent  
 qu'un pas,

Et bien- soit dégoûtez de l'utile laitage,  
 Composerent à leur dommage,  
 De ragouts differens leurs splendides repas.

De là cette humeur indigeste  
 Qui cause leurs vapeurs, qui leur en reste,  
 Et qui détruisant leur chaleur,  
 Les réduit à celle langueur,  
 Qu'après une débauche faite  
 Il faut en dépit d'eux, venir à la  
 diette.  
 Voilà ce qu'à produit l'avide soif de  
 l'or.

Trop heureux, trop heureux encon  
 Quand à si bon marché le gourmand  
 en est quitte,  
 Car comme de ses biens il veut  
 Tirer tout le plaisir qu'il peut.  
 Cette humeur à la longue s'enga-  
 flamme, & s'irrite,  
 Et, trompé par ces appetits

Que lui donne souvent cette ardeur  
étrangère,

De nouveau l'imprudent, à peine  
hors du lit

Où l'arrestoit son mal, cherche la  
bonne chere.

Qu'en peut-il arriver? La rechute,  
& la mort.

Aprés cela, Damon, vois, dis-moy  
si j'ay tort,

Et si l'on peut sans injustice  
M'imputer aujourdhuy sa gour-  
mande avarice.

Je ne te parle point de ces soins de-  
vorans

Que se donnent petits & grands  
Pour, plus haut qu'elle n'est, éllever  
leur fortune.

Je serois & trop longue, & peu-  
estre importune,

Si de vos passions j'allois  
En vain m'écendre icy sur la carbe-  
gorie.

Chacun fçait quels sont ceux de la  
tendrefurie,  
Et toutes tour à tour, & souvent  
à la fois  
En vous affoiblissant abregent  
vostre vie.

Usez mieux, en un mot, de mes  
dons differens,  
Soyez sobres, reglez comme dans  
les vieux temps,  
La maturité de mes fruits,  
Et joignez le repos des nuits  
A la discrete vigilance  
Que de tous les Mortels exige enfin  
le jour;  
Alors je promets à mon tour  
De les guerir de la foibleſſe  
Dont ſi mal à propos ils fe plaignent  
ſans cefſe,  
Et, devenus par là plus fains, plus  
vigoureux,  
I'espere, & mesme je suis ſeure  
Que des maux qui d'ailleurs pour-  
roient tomber ſur eux

*Ils n'accuseront plus l'innocente Nature.*

Le 25. du mois passé, jour de la Feste de S. Louis, Mr Cipierre dont le nom vous est connu par la belle Lettre que je vous ay envoyée de luy sur l'Opinion fait le Panegyrique de ce saint Roy, dans l'Eglise de S. Louis des Carmes Déchaussez de Bordeaux. Ces paroles du Pseaume 130. qui luy servirent de texte, *Domine, non est exaltatum cor meum, neque exaltati sunt oculi mei,* luy donnerent lieu de montrer dans son Discours, que S. Louis avoit été parfaitement humble dans les grandeurs de la terre, & merveilleusement grand dans les disgraces du monde. Après avoir fait voir dans son premier point, dans quelle

élevation ce Monarque se trouvoit , il continua en disant : *Ainsi aimé de ses Sujets , craint de ses Ennemis , grand aux yeux de toute la terre , ce Prince ne se glorifia point de tant de grandeur , & tout remply qu'il estoit de gloire , il ne regarda personne avec plus de fierté. Il consideroit sa Couronne comme un poids dont la divine Providence avoit voulu le charger . L'éclat dont il se voyoit environné donnoit à son cœur des sentimens d'une humilité toute admirable il fuyoit une gloire qui augmentoit en luy tous les jours . Il fuyoit les grandeurs qui l'accompagnoient par tout ; & avec toute la puissance de la Royauté , il en évitoit les embarras . Que s'il estoit obligé de sortir de sa retraite pour paroistre sur son Trône , il ne recherchoit dans cette pompe & dans cette*

majesté les abaissemens & les humiliations de la Croix , les charmes qui suivent la Souveraineté n'entrent jamais le pouvoir de toucher son cœur , & par un goust merveilleux , il ne trouva de veritables plaisirs que parmy les austéitez , & les œuvres de piété & de misericorde. Ensuite- il fit la peinture des faux attraits qui suivent l'ambition , & ayant montré qu'il estoit comme impossible que ceux qui en sont remplis , ne fissent reflexion au moins une fois pendant leur vie , sur la vanité des choses du monde ; Cependant , ajoûta-t-il , on ne laisse pas de voir encore de nos jours des hommes qui recherchent la grandeur comme leur félicité. Ils ne se soucient point d'estre criminels , pourvu qu'ils paroissent élévez.

Ils montent sur le Trone par l'usurpation , ils gouvernent par l'injustice , ils commandent par la force. Ils regnent en violant toutes sortes de droit , sans épargner ny le sang ny la Religion , ny la charité. Après que cet ambitieux , cet usurpateur aura acquis une Couronne , & qu'il se sera rendu Maistre absolu de plusieurs Royaumes , qu'est-ce qu'il fera ? Songe-t-il qu'il laissera a des Etrangers ces richesses qu'il amasse avec tant de peine , & que le sepulchre doit estre sa demeure pendant tous les âges ? Songe-t-il que de toute sa gloire il ne restera tout au plus qu'un nom odieux à la posterité , par les maux qu'il a fait souffrir injustement ? Lors que l'homme a esté élevé dans les honneurs , il ne l'a point compris. Il s'est conduit comme les Brutes qui sont sans intelligence & sans raison , & il leur

est devenu semblable. Et homo-  
cùm in honore esset, &c. Dans  
le second Point il Parla des  
disgraces de S. Loüis d'une  
maniere fort pathetique , &  
ayant fait voir comment ce  
Prince , d'un grand Capitaine  
& d'un grand Roy , estoit de-  
venu un grand Saint, en faisant  
servir les mesmes qualitez qui  
font le Heros , pour former le  
Saint , il fit en ces termes un  
parallele de la pieté de Loüis  
le Grand avec celle de Saint  
Loüis. Que me reste-t il , Mes-  
sieurs , sinon à vous faire voir que  
le Trône de ce saint Roy est remply  
par le plus digne Successeur qu'il  
pouvoit avoir , par un Successeur  
tel que le demanderoit Saint Loüis  
luy mesme ; enfin par Louis le  
Grand , qui neregne que pour pren-  
dre soin de faire regner le Sauveur

du monde? Animé du même Zèle  
Pour la gloire de Dieu, de la même  
charité pour le prochain il en-  
voie aux extrémités du Monde des  
Missionnaires, pour convertir des  
Rois & des Peuples presque incon-  
nus. Il obtient par son crédit la  
restitution des Saints Lieux entre  
les mains des Religieux Latins; il  
bannit l'Heresie de son Royaume;  
il redresse les Eglises démolies; en  
bâtit de nouvelles; il arrête les  
Duels, il punit l'injustice, protège  
les opprimez, soutient ceux qui sont  
dans son alliance, reçoit les Rois  
exiles, & combat pour eux contre  
l'usurpation & la tirannie. Enfin  
il y a tant de conformité dans le  
regne de cet Auguste Monarque  
avec le regne de Saint Louis, que  
j'ose dire que Dieu, qui a donné à  
l'un & à l'autre, le même cœur &  
le même Trône, leur a destiné aussi  
la

*la même Couronne & la même gloire.*

Madame la présidente de la Barroire mourut sur la fin du mois dernier. Mr le président son Mary étant fort connu, je ne vous parleray que de la Défunte. Elle n'en a point eu d'Enfans, & laisse de grands biens, ausquels il a beaucoup de part à cause des avantages considerables qu'elle luy a faits par leur Contrat de mariage. Ses Heritiets sont Mr de Mandilli, Madame sa Sœur, Femme de Mr le Marquis de la Terrière, du nom de Châtelon, cy devant Veuve de Mr de Creil, Maistre des Requêtes, & Me Chevalier, Veuve d'un Conseiller au Grand Conseil, connue par ses grandes charitez envers les Pauvres des Provin-

Sept. 1691.

H

ces, dont elle est la Tresoriere, recevant toutes les aumônes qui se donnent à Paris pour les Paupr̄es de la campagne. Ils sont Cousins, & Cousines Germaines de cette Dame dont je vous apprendrai la mort. Elle étoit Veuve d'un Conseiller de Paris avant qu'elle se remariaist avec Mr de President de la Baroire.

Madame de Sourdis, Abbessse de Beaulieu, de Compiegne, est morte aussi. Elle étoit d'une Maison fort ancienne, & Jacques Desoubleau, Seigneur de Sourdis, étoit Chambellan de François I. Il y a eu des Chevaliers des Ordres du Roy de cette Maison, des Gouverneurs d'Orléans, de Chartres de Blois & d'Amboise, des Lieutenans Généraux des

Armées du Roy, des Evesques & des Cardinaux

Mr de Montsaulnois, Marquis de Montal, Capitaine de Cavalerie, mourut à Landau en Allemagne, le 21. du mois dernier, avec des sentiments très-Chrétiens. Il avoit d'abord embrassé le party de l'Eglise, & jouissoit de plus de vingt-cinq mille livres de rente, que la crainte qu'il avoit de ne pas faire son salut avec ces revenus queluy donnoient ses Benefices, luy fit sacrifier. Il résolut de servir le Roy dans ses Armées, & de marcher sur les traces de Mr le comte de Montal son Pere, Chevalier des Ordres de Sa Majesté, Lieutenant General de ses Camps & Armées, & Gouverneur de Mont-Royal, dont les

actions intrepides & pleines de valeur sont connues de toute l'Europe, & particulierement celle de son entrée dans Charle-Roy, au mois de Decembre 1672. Il estoit alors Gouverneur de cette Place, & en estoit sorty par ordre du Roy, pour aller secourir Tongres que le Prince d'Orange avoit investy, avec les Armées d'Espagne & de Hollande. Mr de Montal entra dans la Place, & en fit lever le Siège. Le Prince d'Orange tourna aussi tost ses armes contre Charleroy, croyant que l'absence du Gouverneur feroit réussir son entreprise; mais son étonnement ne fut pas petit de voir le mesme Mr de Montal se faire jour au travers de son Camp avec cinquante Mai-

ftres seulement , & rentrer dans Charleroy malgré ses bles-  
sures , & les Troupes qui s'op-  
poserent à son passage . Il dé-  
fendit cette Place avec tant de  
vigueur & de courage , qu'il en-  
fit encore lever le Siège .

La Famille de Mrs de Mont-  
sauloin de Montal tire son ori-  
gine d'un Milord Anglois , qui  
ayant été disgracié du Roy  
son Maître , se retira en France  
il y a plusieurs siecles . Il y fut  
bien receu , & s'établit dans le  
Dauphiné avec plusieurs de  
ses Enfans qui prirent tous le  
party de la guerre . Mr de Mon-  
tal porte *de gueules aux trois Leans*  
*pards d'or couronnés , posez l'un*  
*sur l'autre .* Le Fils de Mr de  
Montal , dont je vous appren-  
la mort , est le troisième de ses  
Enfans tuez dans le service .

Il y en avoit un Capitaine dans son régiment, qui fut tué en Flandre, par un party des ennemis. Mais le Marquis de Montal qui vient de décéder a laissé trois Garçons en bas âge, & un Neveu qui porte son nom, ce qui donne lieu d'espérer qu'un nom si fameux se conservera longtemps dans son éclat. Le courage est si naturel dans cette Famille; qu'on remarque qu'un de leurs Ancêtres maternel, nommé Sébastien de Rabatin, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, fit une action si remarquable, que l'acte en est demeuré dans l'Histoire. Il attaqua l'ours seul, & tua dans la Forest de Fontaine-bleau, sous le règne de Charles IX. une Bestie monstrueuse qui dévoroit les hom-

mes, & dont le Tableau se voit encore aujourn'd'huy dans une des Galeries de ce Chasteau.

Mr de la Haye, Docteur de la Maison de Sorbonne, Chanoine & Doyen de l'Eglise Cathedrale de Noyon, mourut Dimanche dernier. Mr l'Evêque de Noyon a nommé à son Canonieat. Mr l'Abbé d'Estourmelles du Frétoy. Le Doyenné est à l'élection du Chapitre.

Le Roy a donné une place de Conseiller d'honneur au Parlement à Mr de Maupouy, President de la Premiere des Enquestes, qui a remis la Charge de President à son Fils, Conseiller de la Quatrième des Enquestes, receu déjà à la survivance de la Charge de President. Sa Majesté a aussi

donné une pension de cinq mille livres à Mr de Harlay, Conseiller d'Etat, Gendre de Mr. le Chancelier.

Si l'amour & l'interest n'aveugloient point la pluspart de ceux qu'on voit tous les jours donner si facilement dans le mariage, il en est peu que cet engagement n'étonnast, & qui en consultant leur raison n'en regardassent les suites avec la mesme frayeur qu'elles ont causée à un Cavalier dont je vais vous apprendre l'aventure. Il étoit né avec tous les avantages qui font réussir au- près des Femmes. Tout plaisoit dans sa personne, & il avoit un esprit insinuant, qui luy donnoit l'art de faire croire tout ce qu'il vouloit persuader. Il ne disoit rien qui ne

fust accompagné d'un enjouement merveilleux, & cet enjouement étant fin & delicat, il eust été difficile de s'en nuyer avec luy. Joignez à cela une grande complaisance qui le rendoit toujours prest à faire toutes sortes de parties. Ainsi on le souhaitoit par tout, & il estoit peu de jolies Dames qui ne le trouvassent d'un agreable commerce. Comme il en estoit receu assez favorablement, il passoit pour homme à bonne fortune, & à juger de luy par les apparences, ce n' estoit pas toujours inutilement qu'il souffroit. Parmy tant de bonnes qualitez, il ne laissoit pas d'avoir un fort grand defaut. Son cœur estoit naturellement sensible aux charmes de la beauté, mais sa constance ne se trouv:

voit point à l'épreuve des fa-  
veurs, & il étoit extrêmement  
dangereux de s'écartez avec-  
luy du chemin éroit de la sa-  
gesse. Si le relâchement luy  
plaisoit d'abord, il estoit bien-  
tost suivz du dégoust, & ce dé-  
goust ne manquoit jamais de  
produire la rupture. Cependant  
la galanterie étant sa passion  
dominante, il s'abandonnoit  
à son panchaet avec si peu de  
reserve, que quoy qu'il se sentît  
incapable d'un attachement  
d'un peu de durée, il ne pou-  
voit s'empescher d'entrer dans  
des commencemens de passion  
avec tout ce qu'il voyoit de  
belles personnes; & comme  
selon le plus ou le moins d'ob-  
stacle qu'il trouvoit à estre é-  
couté d'une maniere qui le fa-  
tisfit, l'engagement qu'il pre-

soit estoit plus fort ou plus feible, il se mettoit quelquefois dans des embarras si gâts par les déclarations que son amour l'obligeoit à faire, que ce n' estoit pas sans peine qu'il obtenu des interessés qu'on luy voulust bien rendre sa parole. Tant qu'il voyoit celle d'or il se sentoit touché, il luy estoit impossible de s'en détacher, pourvoi qu'elle affectast d'être indifférente, & dans l'envie de luy faire dire qu'elle le crovoit digne d'être aimé, si les assurances du plus tendre amour ne la pouvoient obliger à luy laisser voir que son cœur avoit receu les impressions qu'il avoit tâché d'y faire, il ne faisoit point difficulté de parler de mariage. C' estoit là la fin de sa passion. Il demeuroit

alors deux jours sans la voir, & sa raison dont il reprochoit l'usage, luy representant les suites fâcheuses d'une liaison qui ne finissoit que par la mort, il en estoit tellement épouvanté, qu'il n'y avoit point d'amour qui tinst contre les chagrins qu'il s'en figuroit inseparables. Ce genre de vie qu'il menoit depuis dix ou douze années, ayant fait cōnoistre tout son caractère, on ne le regardoit plus que comme un homme simplemēt galāt, & dont les plus fortes protestations ne devoient avoient rien de solide. On ne laisseoit pas de le recevoir avec plaisir dans tous les lieux où il les faisoit, quoy qu'on fust persuadé qu'il les oublioie si tost qu'il les avoit faites; & après plusieurs intri-

gues, dont il s'estoit toujours tenu à son avantage, il s'embarqua enfin si avant qu'il perdit la tramontane, & fut sur le point de faire naufrage. Un Amy qu'il estoit allé voir à la campagne, luy proposa d'aller passer quelques jours chez une Dame d'un fort grand mérite, qui n'étoit éloignée de luy que de quatre lieuës, & qu'il vouloit luy faire connoistre. Cette Dame meritoit bien par son esprit & par ses manières qu'on l'allast chercher encore plus loin. Son honnêteté gagnoit le cœur de tous ceux qui la voyoient, & ce qui fut un grand charme pour le Cavalier, elle avoit une Fille toute aimable, & dont la beauté estoit aussi vive que touchante. La partie se fit. Ils allèrent chez la Dame, & ils

on furent reccus de la maniere du monde la plus obligante. Le Cavalier ne manqua pas à estre frappé d'abord des agréments de la Fille. Il luy conta des douceurs, & il le fit dès le lendemain avec de si grandes marques d'une véritable passion, que la Dame qui s'en apperceut demanda à son Amy quel homme s'estoit, & s'il n'avoit point d'engagement qui deust empescher qu'on ne l'écoutast. Cet Amy luy répondit qu'il avoit beaucoup de bien, & que du costé de la fortune, sa Fille auroit peine à rencontrer mieux; mais que s'il estoit facile à une jolie personne de luy donner de l'amour, les reflexions l'en geraisoient dès qu'on luy laissoit le temps de se reconnoître, &c

que si elle vouloit l'engager d'une maniere à le mettre hors d'estat de s'en dédire , il falloit qu'en se montrant presque toujours à ses yeux , elle fist agir tout ce qu'elle avoit de charmes, cōme sans aucune envie de lui en faire sentir le pouvoir, que rien ne le piquoit tant qu'une indifférence qui n'eust ny rudesse ny mépris , & que sur tout on devoit presser l'effet des assurances qu'il pourroit donner , sans souffrir qu'il s'éloignast , etant certain que s'il cessoit une fois de voir , il ne tiendroit rien de ce qu'il auroit promis. La Belle ayant receu ces instructions par la bouche de sa Mere , trouva beaucoup de facilité à s'en servir. Elle estoit naturellement indifférente & sa raison luy avoit

apris, aussi bien qu'au Cavalier, que le Mariage estoit un engagement terrible. Ainsi elle ne s'y resolvoit que parce qu'elle n'avoit point assez de bien pour vivre toujours dans l'indépendance. Les Amours sembloient répandus sur son visage, & son application à n'oublier rien de ce qui pouvoit en augmenter le brillant, donnant d'amour au Cavalier, que tout son cœur se montroie dans ses regards ; mais plus il s'abandonnoit à sa passion, plus la belle étoit réservée dans ses manières. Une fierté digne d'elle rehaussoit l'éclat de sa beauté, l'adresse qu'elle avoit à détourner le discours, lors qu'il le faisoit tomber sur les sentiments qu'elle étoit capable d'inspirer aux plus insensés.

bles, luy faisoit chercher avec plus d'ardeur les occasions de l'assurer qu'il n'avoit jamais rien vû de si charmant qu'elle. Elle écoutoit tout cela comme n'y faisant nul attention. Au contraire, elle sembloit plutost rejeter les choses flatueuses qu'il luy contoit, que prendre plaisir à les entendre. Cependant à force de la voir, & de la trouver peu susceptible des impressions qu'il avoit fait prendre à quantité d'autres, il en devint amoureux si éperdument, que les déclarations qu'il luy faisoit ne l'ayant pas obligé à laisser voit un cœur sensible, il ne fut plus maître de sa passion. Ainsi entraîné par sa violence, & ne pouvant résister à l'impétuosité de ses désirs, il luy demanda si elle

pourroit se résoudre à l'épou-  
ser. La Belle engagée à luy don-  
ner une réponse précise, luy  
dit d'un grand sérieux, mais  
accompagné d'un air honnête,  
que quand sa Mere auroit fait  
un choix pour elle, elle s'ea-  
voit querien ne la pouvoit dis-  
penser de se conformer à ses  
volontez. Il eut beau presser  
pour apprendre d'elle si son  
cœur ne souffriroit point de  
l'obéissance où il la voyoit si  
prête; il ne put rien obtenir de  
plus, & fut contraint de s'a-  
dresser à la Mere, qui pour  
l'enflâmer encore davantage,  
luy demanda quelques jours  
pour avisier aux moyens de re-  
tirer la parole qu'elle supposa  
avoir donnée en quelque fa-  
çon à un Gensilhomme, qui  
s'estoit déclaré depuis long-

temps. La menace d'un Rival fut un motif fort pressant pour porter le Cavalier à ne garder plus aucun pouvoit sur luy-mesme. Non seulement il pria la Dame de luy épargner le desespoir où il tomberoit si son bonheur estoit incertain, mais il força son Amy d'agir auprés d'elle pour l'engager à entrer dans son party, préferablement à ce qu'il pouvoit avoir de Rivaux. La Dame qui arrivoit par là à ses fins, feignoit de se laisser arracher comme par force le consentement qu'on luy demandoit, à condition qu'on feroit le mariage sans aucun retardement, afio que quand le Gentilhomme viendroit, il n'eust à faire que des plaintes inutiles sur lesquelles elle trouveroit moyen de le satis-

188 M E R C U R E  
faire. Le Cavalier se montra  
charmé de ce triomphe, & ce  
fut alors qu'il prit soin plus que  
jamais de le bien garder à vue,  
de peur qu'il ne fît ses refle-  
xions accoutumées, si on l'a-  
bandonnaoit à luy-mesme. La  
Mere & la Fille ne le quittaient  
presque point pendant tout le  
jour, & son Amy qu'on faisoit  
coucher dans la mesme cham-  
bre, passoit une partie de la  
nuit à l'entretenir des beau-  
tés de sa Maistresse. On envoia  
à Paris pour la dispense des  
Bancs, & le Contrat fut signé  
des Parties intéressées. Les  
chooses se trouvant en cet état,  
le Cavalier se flata d'avoir le  
plaisir de faire dire à la Belle  
que son amour la touchoit; mais  
elle affecta toujours la mesme  
réserve, & tout ce qu'il en

obtint, ce fut que l'obéissance qu'il luy voyoit rendre aux volontez de sa Mere, suffisoit pour luy répondre de l'attachement qu'elle auroit à son devoir, quand elle seroit sa femme. Le jour fut choisi pour le mariage, & la nuit qui preceda ce grand jour, le Cavalier ne put s'empêcher de pousser quelques soupirs, dont son Amy ne luy voulut point demander la cause. Malgré tout l'empire que son amour avoit pris sur luy, il ne put bannir de sa pensée le dur esclavage où il estoit prest de s'assujettir. Cependant il avoit été trop loin pour estre en estat de reculer. Le nouveau brillant qu'il remarqua dans la Belle qui s'étoit parée à son avantage, le fit aller à l'Eglise avec une fermezé qu'il

ne croyoit pas pouvoir démentir. Il ne put pourtant la soutenir jusqu'au bout. Tout ce qu'il y a de facheux & d'incommode dans le mariage s'offrit à ses yeux tout à la fois. Il en fremit, changea de couleur, & se laissant aller sur un siège, il eut une véritable défaillance. Il ouvrit les yeux de temps en temps, & les refermoit presque aussi tôt; de sorte qu'ayant été plus d'une heure sans revenir tout-à-fait à lui, on fut obligé de la porter chez la Dame, où le frisson l'ayant pris, il eut une fièvre violente. Il se mit au lit, & quelques remèdes que l'on employa, il y demeura plus de trois semaines. Lors qu'il se vit assez bien pour n'avoir plus quedes forces à reprendre, il pria la

Dame de luy vouloir accorder  
une audience particulière en  
presence de son Amy. Ce fut  
pour luy avouer que son mal  
n'estoit venu que des frayeurs  
que le mariage luy avoir cau-  
sées, & que connoissant évi-  
demment par mille serieuses  
reflexions qu'il avoit faites qu'il  
n'y pouvoit estre heureux, ny  
rendre sa Fille heureuse, il luy  
offroit tous les avantages qu'  
elle pourroit souhaiter pour le  
laisser à luy même; que quoy  
qu'il se défendist d'accepter  
l'honneur qu'on luy veuloit  
faire en la luy donnant pour  
Femme, il l'aimeroit toujours  
avec tant de force, que ce luy  
seroit un véritable supplice s'il  
la voyoit entre les bras d'un  
Rival, & que si elle se sentoit  
capable de renoncer comme

luy à se marier jamais, il estoit prest de luy donner une Tete de dix mille écus , se contentant du seul plaisir d'estre son plus véritable Amy. L'offre parut fort avantageuse à la Demoiselle, qui n'ayant point de tentation pour un Mary , n'eut aucune repugnance à accepter la condition. On rendit nul le Contrat de mariage , & l'on en fit un de donation dans toutes les formes. Le Cavalier est ravi d'avoir dans la Belle une Amie pleine d'esprit , & dont la sagesse est connue de tout le monde ; & la Belle si reservée pour l'amour , ne fait point difficulté de s'expliquer avec luy sur l'amitié.

Nous voyons tous les jours des Chef-d'œuvres de l'invention des hommes ; il en sient de

de paroistre un nouveau. Voicy de quelle maniere en parlent les veritables Juges de ces sortes d'Ouvrages.

EXTRAIT DES REGISTRES  
de l'Academie Royale  
des Sciences.

**L**E premier de ce mois, l'Academie ayant esté invitée à aller voir une Machine inventée par les Sieurs Duques & le Geret, a trouvé que c'estoit une Chaire roulante à quatre rouës, montée sur un Brancard. Elle prenoit son mouvement par le poids d'un homme debout, placé sur le derrière de ladite Chaire à la place d'un Laquais, lequel se balançant tantost sur un pied, & tantost sur l'autre, faisoit aller cette Chaire avec dix hommes dedans, d'une telle vitesse, dans les

Sept. 1691.

I

allées d'un jardin, qu'on avoit peiné à la faire. Elle tournoit fort court en tous sens, selon que ceux qui estoient dedans vouloient la détourner, par le moyen d'un petit timon ou gouvernail, fort léger & aisné à manier. Cette Machine a été trouvée fort ingénieuse, facile dans son usage, & simple dans sa composition; & en cette considération, la Compagnie leur a donné la présente attestation, ce quatre Aoust mil six cens quatre-vingt-onze.

Il faut remarquer que cette Chaise fait toutes les fonctions dont il est parlé dans cette attestation, sans aucun ressort que ceux qu'on y met pour la suspendre. Ceux qui voudront avoir de ces Chaises, s'adresseront dans l'Isle, chez le Sr le

Geret, ou chez le Sr Duquer, rue de la Vieille Draperie, à l'Image S. Joseph. On ne les vendra que deux cens livres. Outre qu'elles peuvent servir à se promener dans un Parc, elles sont encore propres à rouler sur le pavé, & leur usage est aussi pour les lieux élévez, puisque sans aucune difficulté elles montent même d'un pied par toise avec la même charge; ce qui se vit à Versailles, sur la fin du mois d'Aoust, où une de ces Chaises monta depuis la première grille du Chasteau jusques à la Chappelle, & fit ensuite cinquante cours dans la court. Comme il se trouve des incredules qui n'ajoutent foy qu'à ce qu'ils ont vu, on a mis une de ces Chaises dans un grand terrain,

où on la peut voir courir, & faire tout ce que je viens de marquer. C'est dans l'Isle Notre Dame vis-à vis de Saint Loüis. On donnera une entiere liberté de se promener dedans à ceux qui le souhaiteront.

Je vous dis il y a deux mois que le Pere Placide Geographe du Roy, devoit donner au mois d'Aoust une nouvelle Carte de Hongrie ; il a tenu parole, puis que cette Carte paroist depuis quelque temps ; son étendue fait voir qu'elle est d'une grande utilité. Elle comprend les sept principales Provinces du Royaume de Hongrie, qui sont, la Hongrie, la Transilvanie, l'Esclavonie, la Croatie, la Dalmatie, la Bosnie, & la Servie, avec une partie de la Valaquie ; ainsi on y peut voir

Les marches des Armées Impériales, Turques, & Venitien-nes. Les Confins du côté d'Allemagne, & d'Italie, n'y sont pas oubliés, puis que l'on y trouve presque toute la haute-Allemagne, & la moitié du Golfe de Venise. L'exactitude avec laquelle l'Auteur a leu les Relations, & les Histoires de Hongrie, luy ont fourny plusieurs remarques Géographiques qui se connoissent par la situation de plusieurs lieux, & par la disposition des Rivière-s, & de quelques Isles du Danube. Cette Carte est disposée de maniere, que bien qu'elle soit très-ample, elle renferme seule, ce que l'on ne sçauroit trouver que dans plusieurs. Elle est néanmoins fort agréable, parce que l'on

198 MERCURE  
y découvre d'un seul coup d'œil, non seulement toutes les différentes parties des Provinces; mais encore parce que la beauté de la graveure fait que les plus petits noms s'y lisent, & s'y trouvent sans peine. La netteté & l'exactitude de cette Carte ne doivent pas surprendre, puis que le Pere Placide est Beaufrere de feu Mr du Val, Geographe ordinaire du Roy, qui avoit pris un soin particulier d'en faire son Eleve. L'esprit de reconnoissance a fait travailler ce Pere à mettre les œuvres de feu Mr du Val dans l'ordre qu'on a pu les voir en 1688. Il a employé depuis ce temps-là ses heures de loisir aux Cartes qu'il a données au Public, je dis ses heures de loisir, puis qu'il

remplit avec distinction tous les emplois de son Ministere, & tous les devoirs de sa profession. La Carte de Hongrie, dont je vous viens de parler, se vend chez la Veuve du Se du Val, sur le Quay de l'Horloge du Palais au grand Louis, où l'on trouve les Cartes de Flandre, de Savoye, & de Piemont, du Pere Placide.

Mr le Due de Medina Sidonia ayant résolu d'assiéger Pratz de Mollo, qui est la Place la plus avancée du Roussillon, fit marcher son Armée, après avoir marqué par des discours remplis de vanité, qu'il estoit sûr de l'emporter en peu d'heures, & prit des quartiers aux environs de la Place. Mr le Due de Noailles ayant appris le dessin de ce General, résolut de mar-

cher aux Ennemis & de les combattre, mais en ayant été avertis, ils ne jugerent pas à propos de l'attendre, & levèrent le Siège avec beaucoup de précipitation. Leurs Quartiers étant fort éloignez les uns des autres, ils craignoient qu'on ne leur en enlevast quelqu'un, & apprehenderent même pour leur Canon. Ils décamperent fort à propos, puis que Mr de Noailles n'entreprend rien qu'il n'ait pris de justes mesures.

J'ay peu de choses à vous demander d'Allemagne, les chaleurs excessives ayant causé tant de maladies dans les deux Armées, qu'elles ne se sont pas trouvées en état de rien entreprendre; cependant la nôtre a eu l'avantage de vivre pen-

dant toute la Campagne aux dépens des Ennemis , tant en deçà qu'en delà du Rhin ; de prendre de bons Châteaux & de petites Villes , & de tirer quelques contributions. Les Allemands ont eu beaucoup plus de Malades que nous , parce qu'ils sont moins accoutumez aux grandes chaleurs , & il leur en est beaucoup plus mort , parce qu'ils n'ont pas d'Hôpitaux comme nous , & que l'on a peu de soin de leurs Malades.

Nostre Armée décampa de VVeyer le jour de Saint Louis à la pointe du jour. On y eust demeuré plus long-temps si l'air y eust été meilleur. On vint camper à Eberstein. La situation du Camp estoit assez belle , la droite regardoit la

Montagne du côté de Kuppenheim. On estoit campé sur deux lignes. Les quartiers éstant moins serrés en ce camp là, & les caux éstant meilleures, il y eut beaucoup moins de Malades. Il y avoit une petite Ville à deux lieues du Camp nommée Gernspach, dont la Garnison a toujours incommodé les partis du Fort-Louis, & Mr le Maréchal de Lorge apprehendant qu'elle n'inquiétait nos Fourageurs, commanda Mr le Prince de Conty pour l'aller investir avec mille Chevaux, & environ deux mille Fantassins. Ce Prince éstant parti la nuit, se trouva au petit jour à une Redoute qui éstoit à demy lieuë de la Ville. On l'attaqua d'abord, & l'on y fit prisonnier dix Solda-

dées, & un Sergent. On alla en suite se poster proche de la Ville, où l'on attendit les ordres de Mr le Maréchal. La Ville estoit revêtue d'un Fossé avec une forte palissade, de maniere qu'il falloit du Canon pour la prendre. Mr de Dourlac estoit sur la hauteur avec quatre mille hommes, ce qui fut cause que l'on commanda Mr de la Fresillière avec du Canon, & de l'Infanterie pour servir dans cette expédition, quoy que Lieutenant General, sous les ordres de Mr le Prince de Conty. A peine fut-il arrivé qu'on envoya un Tambour pour sommer la Place, mais il ne s'y trouva que quelques Habitans, la Garnison qui estoit de neuf cens hommes, en cestant sortie un jour avant

qu'on arrivast devant la Place. Ainsi on se rendit Maistre du Château & de la Ville sans tirer un seul coup. La Ville estoit pleine de fourages, de grains, & de vin. Le feu y prit quelque temps après, & se répandit avec tant de violence que l'on ne put sauver une scule maison. Rien n'est plus honieux pour les Allemans que d'avoir abandonné cette Place sans tirer un seul coup, ayant la gorge de la Montagne pour retraite, & quatre mille hommes sur la hauteur pour les soutenir.

Le premier Septembre l'Armée quitta son Camp pour aller à Bhil qui est un gros Bourg. La Cavalerie fut cambrée du costé de Bade sur deux lignes distantes de deux por-

tee's de Mousquet l'une de l'autre. L'infanterie fut campée à un quart de lieuë au dessus de Bhil. Les Carabiniers couvrirent le Camp du costé d'Oberskirch, & les Dragons furent postez au bas de la Montagne.

Les Saxons ont souvent manqué de vivres pendant cette Campagne, & les Imperiaux, n'ayant pas voulu leur donner, de fourages dans des temps qu'ils en avoient un extrême besoin, Mr de Saxe fit piller une petite Ville qui luy en refusoit, & ses Troupes la brûlerent ensuite. Cette action a beaucoup augmenté les différends qui estoient entre M. de Saxe, & Mr de Caprara, & qui ont tant fait de bruit.

Nostre Infanterie partit le 5, au matin du Camp de Bhil,,

et vint camper à Kiren, où elle  
réjouna le huitième. La Cava-  
lerie se rendit en un jour à  
Veloffe, où l'Infanterie la joi-  
gnit le Dimanche, matin. On  
n'eccroyoit pas y sejourner long-  
temps à cause de l'eau qui y  
manquoit, les paysans ayant  
déournée la Rivière au pied  
des Montagnes. On y remedia  
promptement ; mais ce ne fut  
pas sans peines, car ils avoient  
fait quantité de trous & d'éle-  
vations qu'il fallut remplir, &  
applanir. Le fourrage fut très-  
rare durant ce temps là ; ce-  
pendant on trouva quelques  
meulles de foin dans les Bois  
qui fîsér subfister l'Armée jus-  
ques au Jeudy troisième. Elle  
décampa ce jour-là, & vint à  
une lieue par delà Offembourg  
à un petit Village qui est au-

piéde la montagne. On y apperceut en arrivant un Camp des Ennemis qui estoit sur la Montagne, environ à une lieue du nostre.

Le 14. l'Armée vint camper à Lohr. C'est une petite Ville fort jolie, où les équipes sont très-bien logez, & mesmes fort au large. C'est ainsi que l'on se promene dans le Pays Ennemy, & que les Troupes du Roy y vivent, n'ayant pendant toute la Campagne trouvé aucun Corps qui leur aient disputé les postes où elles ont voulu camper.

Je vous envoie de quoy satisfaire vostre curiosité touchant le Combat donné entre l'Armée Imperiale, & les Troupes du Grand-Seigneur.

## COPIE D'UNE LETTRE

Ecrite par le Prince Louis  
de Baden à Sa Majesté Im-  
periale, dattée à Salenkemen  
le 24. Aoüst 1691.

J'Envoye à Vostre Majesté Impe-  
riale par le Comte de Durheimb,  
quatorze Etendars, qui ont esté  
pris aux Ennemis. J'ay déjà fait  
scavoir à vostre Majesté, par le  
Prince de Vaudemont, comme après  
un long & sanglant combat; le Ciel  
s'est declaré pour vos armes. Je puis  
dire que jamais on n'a cōbatu avec  
plus de valenr ny de bravoure qu'ōe  
fait tous les Officiers généraux &  
subalternes de cette Armée. Il n'y a  
pas en un Bataillon, ny un Esca-  
dron, qui n'ait esté plusieurs fois à

En charge. Le Marechal général de Dunevald, le Comte de Souches, le Comte de Stirum, le Lieutenant général de Barfus, s'y sont distingué d'une maniere à ne rien laisser à dire au dessus d'eux. Il me seroit difficile de faire un détail particulier de tout ce qui s'est passé dans cette grande Journée, je laisse au Rorteur d'en rendre compte de bouche à V. M. I. Il s'est lui-même beaucoup distingué, & comme il a été presque toujours près de moi, il aura mieux remarqué les choses. Je ne scay pas encore au vray la perte des Ennemis. Les Prisonniers m'assurent que de dix mille Janissaires de tres-bonnes Troupes, peu en sont échappés; que beaucoup de leurs Officiers y ont été tués. Toute leur Camp estoit rempli de chevaux & de corps morts. Tous les Rasciens qui se sont sauvés des

de Belgrade viennent de m'assurer que l'Aga des Ianissaires & le Seraskier doivent estre demeurés sur la place, & mesme que le bruit est parmy leurs Troupes, que le Grand Vizir y a esté tué.

Voicy la Liste que j'envoie à R. M. I. des Morts & Blessés de ses troupes, que je n'écris qu'avec beaucoup de douleur; mais le feu a été si extraordinaire, & les Infidèles se sont défendus avec tant de vigueur, que tout le monde avoue que ce n'est que par un miracle que les armes de V. M. ont remporté une si grande victoire. Je souhaite qu'avant la fin de la Campagne Dieu me donne la grace de battre encore vos Ennemis, & remporter sur eux victoire, pour l'augmentation de la gloire des armes de vostre Maison, & pour tacher d'acquerir la bienveillance & l'approbation de Vostre Majesté Imperiale, &c.

## LISTE DES MORTS.

& Blessés de l'Armée Imperiale, dans la Bataille donnée au dessus de Salenkement, le 19. Août 1691.

## MORTS

Le Duc de Holstein, le Comte de Kaunitz, le Comte de Buquoy, le Comte de Pising, Officiers généraux.

## Dans l'Infanterie:

Le Comte Richard de Starhemberg, le Major Fingerman, le Major Groner, le Major Hisck, le Major Meyr ; quinze Capitaines, six Lieutenans, trois Enseignes, & 3442. Officiers subalternes & Soldats de divers Régimens.

## LES BLESSEZ.

Le Comte de Souches, Général de l'Artillerie ; le Comte Guido de

Staremberg, Major general ; le Prince d'Areberg. Ces trois Generaux sont morts de leurs blessures, hier & aujourd'hui 24. Aoüst.

Le Comte Corbelly, General major le Prince Charles de Vaudemont, legerement ; le Comte Zacco, Colonel Bavarois ; le Comte Henry de Staremberg ; le Baron d'Elmpt, le Marquis de Maffler, le Comte d'Herberstein, le Baron Vinckelhosfen, le Major Vilprat, le Baron Lohen : trente trois Capitaines, trente-cinq Lieutenans, dix-huit Enseignes, & 2552. bas Officiers & Soldaiss.

### Morts dans la Cavalerie.

Le Comte Zerini ; le Comte Maulium ; le Baron Jean de Vert, le Major Permeidingen : huit Capitaines, douze Lieutenans, trois Cornettes, & 866. Maréchaux des logis ou Cavaliers..

## blessez dans la Cavalerie.

Le Baron Reisler, le Comte de Hoenems, le Comte de Marcin, le Baron d'Oharise, le Major Portenau, le Major Fischer: seize Capitaines, vingt Lieutenans, vingt & un Cornettes, un Aumonsier, & 650. bas Officiers ou Cavaliers.

## Morts des Troupes de Brandebourg.

Le Colonel Belou, le Lieutenant Colonel de Kalchstein, trois Capitaines, trois Lieutenans, sept Cornettes, trois Enseignes, deux Adjudans, & 524. Soldats ou Cavaliers.

## Blessez des Brandebourg.

Le Lieutenant Colonel Sidon, le Lieutenant Colonel Blambenfent, le Major Ruchat; dix Capitaines, quatorze Lieutenans, dix Cornettes ou Enseignes, & 505 Soldats ou Cavaliers.

214 MERCURE

Morts de l'Artillerie Imp.  
L'Ingenieur Jung; douze Officiers  
ou Canonniers, seize Vallets &  
trente chevaux.

Blessez de l'Artillerie.

Le Major de l'Artillerie Verner;  
un Capitaine, un Lieutenant, un  
Commissaire, & un adjudant,  
quinze Canoniers, quarante che-  
vaux.

Artillerie de Brandebourg.

Dix Commissaires, Canonniers,  
ou autres, tuez ou blessez.

La pluspart des Blessez sont  
morts depuis la Bataille.

Dénombrement fait par un  
Prisonnier Turc, des Offi-  
ciers qu'il a reconnus morts.

Le Grand Chambellan du pre-  
mier Visir; le Bassa de Caramanie,  
dix-sept Aga ou Officiers des In-  
missaires, outre plusieurs morts qui  
paroisoient estre gens de qualité,

que ce Prisonnier a dit ne pas connoistre. La perte des Enemis peut estre de douze à quinze mille hommes, & le bruit s'est répandu dans l'Armée qu'elle estoit de plus de vingt-cinq mille ; ce que je n'ay pas voulu empêcher de publier, parce que cela anime les Soldats, I'attens les renfors de Troupes que j'ay demandez à Vostre Majesté Imperiale, &c.

### LOÜIS DE BADEN:

Cette Lettre fait voir que les Imperiaux ont perdu près de dix mille hommes dans ce Combat ; & comme dans toutes les occasions, où ils ont eu du desavantage, le temps a fait connoistre qu'ils ont toujours caché une partie de leurs pertes il y a lieu de croire qu'ils déguisent la vérité, de crainte que leurs Alliez ne les pressent

216. MERCURE  
de s'accommorder en diminuant  
le nombre de leurs morts, dans  
le dernier Combat, il estoit  
impossible qu'ils pussent alors  
scavoir la vérité. Le Prince de  
Bade n'assure point dans la Let-  
tre que vous venez de lire,  
que le Grand Vizir soit mort,  
mais il rapporte seulement ce  
qu'ont dit sur cet article des  
Prisonniers échappés de Bal-  
grades; ce qui ne prouve rien,  
ces sortes de gens; ne disant  
ordinairement que ce qui fait  
plaisir, parce qu'ils sont mieux  
reçus, & souvent regalez. Les  
Lettres & la Gazzette de Venise  
marquent que ce premier Mi-  
nistre s'est sauvé dans un Bois,  
& d'autres Lettres portent que  
l'Armée qui a combattu contre  
le Prince de Bade n' estoit qu'un  
détachement où ce Ministre  
n' estoit

217  
G A L A N T.

n'estoit pas. Quant aux nombrs  
des Turcs qu'on veut avoir  
esté tuez dans ce Combat, il est  
ridicule de dire qu'on l'a re-  
marqué sur le champ de Bataille  
puisque les Corps du grand  
nombre des Imperiaux qui ont  
perdu dans ce Combat estoient  
meslez avec ceux des Turcs  
qui y ont perdu la vie. Ce  
n'est point en voyant leurs  
morts dans le Champ de Bataille  
que les Imperiaux en ont re-  
connu le nombre; mais par les  
Etats qui en ont esté faits après  
les Reveuës, ce qui fait que  
l'on ne peut parler si-tost avec  
certitude de la perte des Turcs  
& que l'on ne peut douter que  
les Imperiaux n'ayent au  
moins perdu ce qui est marqué  
dans la Lettre du Prince de  
Bade. Ce qu'il y a de constant,  
c'est que le Champ de Bataille

Sept. 1691.

Digitized by Google

K

218 MERCURE  
est demeuré aux Morts , que  
les Turcs sont retournez dans  
leurs premiers retranchemens ,  
& que les Imperiaux , contre  
l'usage des Vainqueurs ont  
reculé au lieu d'avancer. J'ay  
beaucoup de choses à vous  
dire touchant ce Combat , que  
je suis obligé de remettre au  
mois prochain.

L'Enigme du mois passé es-  
toit sur la *Grenouille*. le vous en-  
voye une partie des noms de  
ceux qui l'ont devinée , je dis  
une partie , parce que les au-  
tres. l'ont expliquée sous des  
noms qui ne meritent pas d'a-  
voir place dans ma Lettre.

Mrs Arnaudet , Avocat en  
Parlement , & l'un des Eche-  
vins de Niort , Birault , Abbé  
de Nouzieres , Chanury En-  
trepreneur des Fortifications

de la Rochelle ; de la Prairie d'Orleans ; C Hutuge de la même Ville ; Bonnard de l'Hostel du Quesnoy, Place Royale ; Castelnau de Bayonne ; joly Curé de S. Lubin ; le trop fidelle Amant ; vangé de sa perfide Maistresse de la Cité ; le Gentilhomme Courtisan du Cardinal le Moine ; Belier de S. Maurice de Senlis , le grand Chasseur de Colange ; Gervais l'honeste homme ; le Chevalier Portalet , Commissaire des Troupes ; l'Inconstant rendu captif , ou l'Amant de la belle Vranie du Pont au Change ; Baudouïn , du mesme lieu , Perret de Seigurets ; le Chevalier Santic de Morlaiz , le Pere de la Jeunesse de Chasteaudun , de Iumcaux de la mesme Ville , le Comte de Querment , & Coche.

pin. M<sup>es</sup> Mes Marie Rance, Louis-  
son , ruë Vieille Drapicerie ,  
Antoinette , & Marie Belier ;  
Anne Charles ; Mariane le  
Geay, de la ruë du Sepulcre ; la  
belle Jardinier du Fauxbourg  
saint Antoine , les trois Ber-  
geres sans Bergers , du Quay de  
la Tournelle ; la sainte Famille  
du mesme Quay , belle Bergere  
de Pannecau ; l'aimable Sœur  
de Mr le Curé de Droissy pro-  
che Soissons , l'aimable Blonde ,  
la belle Vernoy de Luxem-  
bourg , & la Resuscitée du mé-  
me lieu ; les neuf Muses de  
Lauriel ; la Belle , de la ruë  
Querjean ; la Dame au trésor  
caché , & son fidelle Epoux ; le  
parfait Modele de l'amour con-  
jugal , de la rue Neuve saint  
Eustache , & l'Indolente à l'A-  
nagramme . *Reyne du Hazard* , de  
la mesme ruë .

Je vous ay autrefois envoyé un Volume entier, par lequel vous avez pu apprendre le cas qu'on faisoit des Enigmes chez les Anciens, & que les Rois quittaient leurs Etats pour en aller expliquer chez les Roys leurs Voisins; c'est delà qu'est venu l'usage d'exposer tous les ans au Collège de *Louis le Grand* des Tableaux qui en représentent. Chacun est bien reçû pour lez expliquer, & ceux qui en trouvent le vray sens gagnent le Tableau; celuy de la Rhetorique reprefentoit cette année la Benediction d'Isaac que surprit Jacob par la pieuse adresse de sa Mere, au lieu d'Esau l'aîné, qui avoit droit de se la promettre. On expliqua cette Enigme sur le Modèle, & sur le Masque. Le verita-

ble sens estoit le *Qui pro quo*.  
 Le Fils de M.de Raymond, Fer-  
 mier General des Fermes du  
 Roy, qui la donnoit , parla sur  
 ce sujet avec beaucoup d'agrément  
 & de presence d'esprit.  
 Voicy de quoy exercer le vôtre  
 & ccluy de vos Amis..

## E, N I G M E.

**E**ncor que je ne sois qu'une sim-  
 ple femelle  
 I'ay de la force aux bras aussi-bien  
 qu'en mon corps  
 On dit que je suis bonne & belle..  
 Mais il faut craindre mes efforts..



I'ay beaucoup d'ennemis sur la ter-  
 re & sur l'onde ,  
 Qui parlent toujours mal de moy ,  
 Et cependant je fais plaisir à toutes  
 le monde.

Sans mesme en excepter le Roy.



Quand on scrait par experiance  
L'effet de ma vertu, mes bonnes  
qualitez,

On vient avec toute assurance  
Me confier mille beautez,



Je cours sans pieds, je dors sans  
yeux

Je sers en Medecine, & j'embellis  
la Rose,

Je descens dans l'abisme, & monte  
vers les Cieux;

Enfin je sers ou nuis selon que l'on  
m'expose..

Les paroles que je vous en-  
voye sont de M. Buquet d'Ab-  
beville. Elles ont esté mises en  
chant par M. Normandeau, Or-  
ganiste du College Royal de  
Navarre.

## AIR NOUVEAU.

*L'A Feste d'une riche Cour  
 N'a point de charmes qui me  
 touchent,  
 Parmy l'éclat & le grand iour.  
 Nos tendres amours s'effaroucheut,  
 C'est dans les ombres qu'un Amant  
 Trouve la fin de son tourment.*

Je viens à l'Article du Combat dont je suis persuadé que vous attendez les particularitez avec impatience. Je croy que vostre curiosité trouvera de quoys se satisfaire, puis que la Relation que je vous envoye a été faite par une personne qui joint à la plus haute naissance une intrepidité digne de son sang, & une parfaite connoissance du métier de la guerre.

re. Voicy les propres termes  
dont ce Prince s'est servy.

*A Tournay, ce 20. Septembre 1691.*

**I**l vous diray que le 17. vers les  
huit heures du matin, Mr de  
Luxembourg fut certain que les  
Ennemis avoient non seulement dé-  
campé, mais qu'ils estoient allez à  
Leuze. Sur cela nous commençâmes  
à marcher. Comme Mr le Maré-  
chal avoit en la précaution de faire  
accammoder tous les chemins, nous  
arrivâmes ce jour-là à Renay. Le  
lendemain 18. la difficulté des che-  
mins & du Pays nous obliga de  
rejeter presque toutes nos colonnes  
du côté de l'Escaut, c'est à dire  
que nostre aile gauche alla passer à  
Pontarone; ainsi tout ce qu'on put  
faire fut de camper la gauche à  
Bosse, & la droite à Herinnes, à la

K. 5.

réserve de l'aisle droite de Cavale-  
rie , première & seconde ligne , de  
neuf Escadrons que commandoit  
Mr de Villars , & de la Reserve ,  
avec quoy Mr de Luxembourg alla-  
passer la Ronc à Bergnau , en in-  
tention d'aller chercher , je croy ,  
plus en avant , un poste qui luy con-  
vinsit , & qui tinsit les Ennemis en  
bride sur les courses qu'ils auroient  
pu faire du costé de l'Escaut vers  
Mortaigne . Nous allâmes d'abord  
examiner un poste dont on avoit  
parlé , qui estoit de mettre la gau-  
che vers Annuin , & passant par le  
Moulin de Ferest , s'étendre jusqu'à  
Yelaine . Le poste ne parus point bon  
à Mr de Luxembourg , ainsi il tour-  
na du côté du Mont de la Trinité ,  
& alla camper quasi sous Tournay ,  
sur trois ou quatre lignes .

Les Ennemis estoient campez à  
Lure . De cette maniere ils avoient

leur gauche sur Leuze, & leur droite à Lecatoire, le ruisseau de Leuze sur leur gauche, & celiuy de Blegny derriere eux, lesquels se vont joindre à Ligne; & quoy qu'ils soient fort petis, ne laissent pas d'estre tres malaisez à passer par les marais qui regnent sur leurs bords; ainsi vous voyez bien qu'ils estoient de maniere que pour découcher de leur Camp il falloit repasser ces ruisseaux, ce qui est toujours une affaire delicate pour de grosses Armées qui ne sont pas fort éloignées les unes des autres.

Le 1<sup>er</sup>. Mr de Luxembourg, qui par tous les avis qu'il recevoit, & par ce qu'il scavoit par luy même, se doutoit bien que les Ennemis devoient marcher ce jour-là avec leur Corps qu'ils avoient icy, faisant en tout soixante & dix Escadrons, esperant que si les Ennemis avoient

Marché du côté d'Aslon de celuy de Cambron, il trouveroit qu'ils auroient à demy passé les ruisseaux dont je viens de parler, & qu'il battoit à coup sur tout ce qu'il trouveroit en deçà, & que si les Ennemis n'avoient point marché, il seroit demeuré du côté d'Antin, dans des postes qu'il connoissoit, & dans lesquels il auroit fait venir le reste de son Armée le soir; ainsi cette entreprise ne courroit d'autre hazard que celuy de battre les Ennemis, comme il est arrivé.

Dès le soir du 18. en arrivant ici il détacha Mr de Marsilly avec quatre cens Chevaux, moitié de la Maison du Roy, & l'autre de Cavalerie-légere, auquel il ordonna de s'approcher le plus près qu'il pourroit du Camp des Ennemis, & de lui enmander à tous moments des renouvelles.

Le 19. Mr de Luxembourg commença à marcher, ayant fait passer devant lui le Corps de Mr de Villars, tenant le chemin de Leuze, & laissant Anzin sur nostre droite. Quand nous fûmes environ à moitié chemin, Mr le Maréchal eut des avis certains par Marcilly, & par tous les gens du Pays, qui lui confirmèrent que les Ennemis avoient décampé deux heures avant le iour, & alloient du côté de Cambrai. Cela determina Mr le Maréchal à presser sa marche, craignant qu'ils ne fussent tous passés le ruisseau de Blequi, ou qu'il n'en restast si peu en deçà, que cela ne valust pas la peine d'y avoir été.

En approchant de la hauteur de Leuze, ayant Leuze à nostre gauche, Mr de Villars qui avoit résout Mr de Marcilly, manda qu'il voyoit

plusieurs troupes des Ennemis en Bataille près de luy, Mr le Maréchal luy envoya dire en toute diligence qu'il n'engageast rien qu'il ne fust arrivé, & y poussa dans le même temps luy mesme. Dès qu'il y fut, il vit effectivement une ligne des Ennemis de quatorze ou quinze Escadrons qui estoit leur arrièregarde ; cela estant un peu trop fort pour le Corps de Mr de Villars, il jugea à propos d'attendre que les Gardes du Roy fussent arrivéz, & envoya à toute jambe leur dire qu'ils marchassent le plus diligemment qu'ils pourroient. Ils arriverent bien-tost, n'estant pas éloignez de plus de deux mille pas. Des qu'ils furent venus, Mr de Luxembourg les mit en bataille dans un terrain qui nous estoit fort favorable ; parce que nous le remplissons avec un nombre pareil à celuy des Ennemis.

Mr de Luxembourg mit sur la droite dans des hayes qui le fermoient, les deux Régiments du Roy & de Tessé, & mit à la gauche de la Maison du Roy, les trois Escadrons de Merlinville. Il attendit un peu la Gendarmerie qu'il fit mettre en seconde ligne, dès qu'elle fut arrivée avec la Brigade de Chaud. On a seen que les Ennemis crurent en voyant les Troupes de Mr de Villars, que c'estoit Mr de Besons avec le Corps qu'il commande sous Mons, comme ils virent former nostre ligne, & qu'ils reconnurent les Gardes du Corps, ils virent bien qu'ils s'étoient trompez. Cependant sachant le tour que nous avions fait, & que nous étions partis le 17. à dix heures du matin de Lessines, ils n'imaginerent pas que nous pussions estre là le 19. à midi, avec un Corps aussi considérable que

etay que nous avions , ce qui fut cause qu'ils firent repasser le plus diligemment qu'ils purent toute leur aile gauche , premiere & seconde ligne , qui ne faisoit que d'achever de passer de l'autre costé du Ruisseau de Blequi. A mesure qu'ils arrivoient ils formoient des lignes derrière cette Arriere-garde , & firent avancer les cinq Bataillons qu'ils avoient laissez sur le Ruisseau de Blequi pour leur Arriere-garde , dans des bayes & des marais qui estoient sur leur gauche , qui se trouverent opposés aux deux Regiments de Dragons que nous avions sur nostre droite , bien que notre aile gauche de deux lignes que menoit Monsieur Rose fust encore un peu loin en colonne , Mr le Marechal voyant que cela grossissoit & qu'il leur donnoit le tems de former des lignes à leur aise , crut que le temps estoit venu de charger .

Il fit ébranler la ligne des Gardes du Corps qui s'approcha fort près des Ennemis, lesquels ayant une petite Ravine devant eux les attendirent fort fierement, & leur firent la décharge à bout pointant. Les Gardes du Corps la reçurent avec leur fierté ordinaire, & voyant qu'ils ne s'en allaient point, ils passèrent ce petit Ravin, & se meslerent avec les Ennemis, qui, je croynent les auroient pas attendus, si le passage du petit Ravin n'avoit un peu dérangé les Escadrons des Gardes du Corps. Cette charge-là de l'aven de tous ceux qui y estoient fut une des plus belles qu'on ait jamais vue, & digne de la Maison du Roy. Les Ennemis plierent, & les Gardes du Roy les poussant, trouverent d'autres Escadrons Ennemis qui s'avoient formez derrière leurs lignes.

gnes qu'ils chargerent, & culbuterent à mesure qu'ils les trouvoient; mais comme en poussant toujours vers le Ruisseau de Lecatoire, M. de Luxembourg vit que les Ennemis avoient encore beaucoup de Troupes en ordre, il fit faire aler à la Maison du Roy, & la fit remettre en ligne, après quoy pour finir l'affaire, il fit passer la seconde ligne, c'est à dire, la Gendarmerie, & la Brigade de Choad, dans les intervalles de la Maison du Roy. Dès qu'elle fut passée il leur donna la charge des Troupes qu'elle avoit devant elle. On ne peut s'y presenter plus fierement; mais les Ennemis n'en usèrent pas comme à la première charge, & après avoir fait leur décharge s'enfuirent. La Gendarmerie les poussa jusqu'à la petite portée du Mousquet de la ligne. M. de Luxembourg qui voyoit leur

Infanterie sur la hauteur de l'autre costé, qui arrivoit & qu'ils commençoiens à en faire descendre dans le fonds, leur ordonna de ne pas s'engager plus loin, ne voulant pas que ce iour-là les Ennemis eussent le plaisir de dire qu'aucune de nos Troupes se fust retirée en desordre. Après cela Mr le Maréchal voyant que leur Armée commençoit à paroistre sur la hauteur de l'autre costé, & que du nostre il ne restoit plus que quatre ou cinq Troupes des Ennemis de soixante & dix Escadrons qu'ils avoient fait passer, & qui avoient le cu dans les hayes, où s'estoient retiré les cinq Bataillons d'Arrière-garde, commença à prendre le party de se retirer au petit pas, ce qui fut executé sans que pas un des Ennemis osât repasser le Ruisseau. Les cinq Troupes mesme dont je viens de parler

ayant passé le défilé avant que nous eussions commencé à nous retirer, nous demeurâmes sur le Champ de Bataille une heure & plus, pour retirer les Morts & les Blessés.

J'avois oublié de vous dire que nos deux Régimens de Dragons es-  
carmouchèrent toujours avec ces cinq Bataillons, & les amusèrent pendant toute l'action, ce qui fit du bien à nostre aile droite, qui auroit un peu pâti sans cela.

Mille, & mille circonstances rendent ce Combat glorieux, tant pour les troupes en general, que pour les particuliers, qui ont fait des actions de valeur, & d'intrepidité dont on a peu veu d'exemples. Quand au General il a fait paroître tout ce qu'on peut souhaiter d'un grand Capitaine, & il y a dans l'action qu'il a entrepri-  
se de l'intrepidité, de la prudence, de l'activité, & un certain sagacité, accompagné d'un manège qu'il fait naturellement, & qui pourroit com-

barrasser les plus grands Capitaines. Les Ennemis avoient toujours pris de si grandes mesures pour éviter le Combat, lors qu'ils estoient près de luy, qu'il resolut de les surprendre & de les y engager, lors que leur Camp en estoit à cinq lieuës. Il en est venu à bout, ce qui ne se pouvoit faire sans estre actif & sçavant dans le mestier de la Guerre. Il fit courir le bruit estoit à Tournay, qu'il avoit fait avancer la Cavalerie qui l'accompagnoit, dans la pensée qu'il avoit que les Ennemis vouloient passer l'Escaut entre Tournay & Condé, & l'on avoit retenu les eaux de ces deux Places, comme si on en eust été persuadé. Il fit publier en même temps que toute l'Armée devoit suivre. La nuit du 18. au 19. il fit faire des Ponts, & fit ensuite de fausses marches. Cette belle manœuvre engagea les Ennemis au Combat, & fut cause que messmes en voyant ce General & ses Troupes, ils ne crurent point en estre si proches. Leurs Bagages estoient à convert, & il ne leur restoit que quatorze Esca-

drons , qu'ils pouvoient retirer , & ils auroient rendu par là toute la diligence de M. de Luxembourg inutile ; mais estant persuadez qu'ils ne pouvoient avoir à faire à ce General ny à la Maison du Roy , ils crurent qu'ils auroient bon marché des Troupes qui osoient rester devant eux ; ils en firent mesme repasser de nouvelles , croyant les accabler par le nombre. Pendant ce temps il en arrivoit à M. de Luxembourg qui les mettoit en Bataille à mesure qu'elles arrivoient. Les Ennemis ne pouvant plus s'en dedire , firent venir tout ce qu'ils avoient de Cavalerie à portée de s'avancer , & ils avoient formé près de quatre lignes , avant que M. de Luxembourg eust assez de Troupes pour une seconde Ligne. Ce General fit engager le combat , sans attendre celles qui le suivroient , parce que s'il eust tardé plus longtemps , toute l'Armée ennemie , dont il paroissoit déjà quelque Infanterie , nauroit pas manqué d'avancer. Monsieur le Duc de Chartres s'estoit mis d'abord à la teste des Gardes du

Corps , & prétendoit y combattre , & M. de Luxembourg fut obligé de se servir de son autorité de General pour faire retirer ce Prince : cependant il ne laissa pas de donner sur la fin du combat avec Monsieur le Duc du Mayne , & d'aller à la charge avec des Escadrons qui vinrent se ralier , pour enfoncer la dernière Ligne des Ennemis ; ainsi ce Prince eut part à la Victoire , & quoy qu'il ne se fust encore jamais trouvé dans le peril , il le regarda de sang froid , mais il fit paraître beaucoup de chaleur à la poursuite des Ennemis. Jamais il ne s'est vu une intrepidité pareille à celle de nos Troupes qui ont combattu. Vingt-deux Escadrons en avoient soixante & douze à combattre : je dis vingt deux , parce qu'il y en avoit six qui estoient occupez contre 5 Bataillons qui estoient dans les hayes. Ainsi on peut dire que les Ennemis estoient plus de trois contre un. Ils avoient outre cela de l'Infanterie sur leurs ailes , & dans un bois derrière eux , & de plus , ils

estoient couverts d'un ruisseau, qui leur donnoit le temps de tirer sans estre inquietez pendant que nos gens estoient occupez à le passer, ce qui les dérangeoit un peu. Ce grand nombre d'avantages que les Ennemis avoient sur eux ne les étonna point, & le sabre à la main ils allerent au pas aux Ennemis, au lieu de reprendre halaine, parce qu'ils estoient venus fort vîte.

On peut dire que la Maison du Roy a non seulement combattu avec valeur dans cette occasion, mais mesme avec dignité, ayant trop méprisé l'intérêt pour mettre pied à terre, pour dépouiller les Morts : elle laissa le Champ de Bataille aux Troupes, qui ne purent arriver assez tôt pour avoir part à la gloire, quoy qu'elles fussent venuës avec une extrême vitesse. Ceux qui feront reflexion sur ce qui s'est passé dans cette grande Journée, remarqueront que la Maison du Roy est venuë de cinq lieues battre l'aisle gauche des ennemis de cinquante-

cinquante - six Escadrons , presque tous Allemands , & de leur meilleure Cavalerie , toutes leurs vieilles Gardes , & quatre Maistre choisis par chaque Compagnie de leur aisle droire , & qu'après avoir fait cette action , elle s'est retirée en ordre de Bataille , & est allée coucher au mesme lieu d'où elle estoit partie ; de sorte qu'on eust dit qu'elle revenoit de quelque Reveuë. Il ne s'est jamais fait une si grande action avec un si grand sang froid , & jamais Troupes n'ont combattu avec tant d'ordre , n'ont si bien conservé leurs rangs , & ne se sont tenuës si serrées ; & si elles ont été obligées à quelques rallemens pour avoir souffert en allant trop souvent à la charge contre les mesmes Corps , elles les ont faits sans perdre du terrain , & à la portée du pistolet des Ennemis. L'exercice que le Roy a de tous temps fait faire à ses troupes , est cause qu'elles font tous les mouvements de Guerre avec une vitesse , & une adresse inconcevables , & qu'elles se rallient de mesme. Il fut plus aisé

aux Ennemis de se rallier sans courir de risques , parce qu'ayant plusieurs lignes , ils se ralloient derriere avec plus de seureté & de loisir. Un de nos Escadrons dans la chaleur du Combat , ayant penetré au milieu des leurs , il fit face de tous costez , & se retira glorieusement ; mais un Escadron des Ennemis estant rentré parmy les nos-tres , disparut aussi-tost sans s'estre re-tiré , & fut entierement défait.

M. le Comte de la Motte estant à la teste d'un Escadron , & faisant face aux Ennemis , un autre le vint attaquer en flanc ; il fit faire la conver-sion , chargea en teste cet Escadron , & l'enfonça. On rapporte qu'ayant veu que l'Escadron qui le venoit prendre en flanc estoit encore loin , il dit qu'il falloit toujours expedier ce-luy qu'il avoit en face , & qu'il auroit assez de temps pour aller au devant de celuy qui le venoit attaquer. Il n'y a point eu d'Escadron de la Maison du Roy qui n'ait au moins eu affaire à deux des Ennemis , & les Gendarmes , & Chevaux Legers de la Garde se

font vûs attaquez en face , en queue  
& en flanc. M. de Trainel , avec qua-  
rante Maistres , alla charger un Esca-  
dron des Grenadiers de Nassau , & il  
eut son habit tout percé de coups ,  
M. le Comte de Somery qui l'accompa-  
gnoit , fit voir qu'il estoit aussi bra-  
ve qu'intelligent dans son mestier. Un  
Officier Ennemy vint à M. le Prince  
de Bournonville qui estoit à la teste  
des Gendarmes pour luy casser la teste  
d'un coup de pistolet , mais son coup  
ayant manqué , ce Prince le tua de  
deux coups d'épée. Un Gendarme fit  
le Comte de Lippe prisonnier , c'est le  
seul qu'on ait voulu faire dans ce  
Corps ; on auroit été trop embarras-  
sé si on avoit écouté tous ceux  
qui se vouloient rendre. Les Grena-  
diers à Cheval qui n' estoient que  
soixante & sept , ont défait quatre Es-  
cadrons l'un après l'autre , & pris  
quatre Etendards , & le Regiment de  
Merinville une paire de Timbales. Un  
Garde du Roy s'étant seul fait jour au  
milieu des Ennemis , alla reprendre  
un Etendard qu'ils avoient emporté ,

& s'en resaisit , après avoi tué celuy qui le portoit. Un autre estant entré dans un Escadron Ennemy , & ayant pris un Estandard , l'apporta à un Officier qui luy dit de le garder ; mais il répondit *qu'il avoit autre chose à faire , & qu'il falloit qu'il retournaît au Combat.* Vous avez oüy parler d'une action qui meriteroit des louanges du costé de l'intrepidité , si le motif qui l'a fait entreprendre n'en estoit point tout le merite. Dans le temps de la premiere décharge , un Garde du Duc d'Ormond , & par consequent du Prince d'Orange , puis que ce Duc les commande , bien monté , & avec un air fort resolu , vint à toutes jambes le pistolet à la main , & l'épée pendue à son bras se jettar dans la troupe de M. de Luxembourg , qui estoit de dix ou douze personnes , & il approcha assez près de ce Duc pour recevoir quelques coup de canne qui luy firent manquer son entreprise. Il fut aussi-tost percé de coups. Je ne vous ay point parlé des Officiers Generaux qui servoient dans cette action.

M. le Duc de Choiseuil estoit à l'aïsle droite, & M. Dauger à la gauche. Il y avoit soixante & dix Escadrons en marche pour cette expedition. Il est à croire que si toutes nos Troupes furent arrivées, & que leur nombre eût égalé celuy des Ennemis, ils auroient été accablez, sans que nous eussions fait la perte que nous avons soufferte. Les Ennemis auroient tort de publier encore que M. de Luxembourg a toujours évité le Combat, il n'auroit pas pris tant de précautions, & fait tant de contre-marches pour les y engager, & on ne lui auroit rien reproché, quand il ne seroit pas venu de si loin pour les attaquer, & qu'au-  
près estre arrivé il auroit évité le combat, ses forces estant si inégales. Je finis par Mr de Marcilly, Enseigne des Gardes du Corps, dont je vous ay déjà parlé en commençant. La manœuvre qu'il fit toute la matinée a beaucoup contribué au succès de l'entre-prise de Mr de Luxembourg, qui a si glorieusement réussi. M. de Marcilly approcha assez près des Ennemis pour

246 MERCURE  
entendre battre la generale dans leur  
Camp , & il n'en estoit qu'à une por-  
tée de Carabine quand Mr le Maré-  
chal avança avec les Corps de Cava-  
lerie qui avoient pû le suivre. On  
peut dire que Mr de Marcilly a donné  
de bons avis , sur lesquels on a pris  
de justes mesures , ]& qu'ainsi il a con-  
tribué à la gloire de cette Journée ,  
par ses avis , par son bras , & par son  
sang , puis qu'il a été dangereuse-  
ment blessé , après avoir renversé cinq  
Escadrons des Ennemis avec cent cin-  
quante Gardes du Roy. Enfin il a lié  
l'action avec intelligence , & la soute-  
nuë avec valeur à la teste de son Dé-  
tachement. Vous devez estre satisfaï-  
te de moy puis que je vous envoie  
une belle Relation , à laquelle j'ay  
joint toutes les circonstances remar-  
quables qui sont dans la plus grande  
partie de celles qui on été envoyées.  
Ce n'est pas encore tout ce que vous  
souhaitez , & je suis persuadé que  
vous attendez ce qui suit .

## ETAT DES OFFICERS,

*Gardes, Gendarmes, Chevaux-legers & Grenadiers du Roy, morts, blessez & perdus le 19. Septembre 1691. près de Leuze, en chargeant l'Arrière-garde des Ennemis.*

## COMPAGNIE DE NOAILLE

M. de Vignau, Lieutenant, blessé au genouil.

Mr de S. Viance, Lieutenant, blessé d'une contusion dans l'aine.

Mr de Lanson, Exempt, blessé de deux coups.

Mr de Vacqueville, Exempt, mort.

Mr de Vincé, Brigadier, blessé à mort, & deux autres Brigadiers blessez.

Dix-neuf Gardes morts & quarante-huit blessez, dont il y en a dix à mort.

## COMPAGNIE DE DURASS

Mr de Marcilly, Enseigne, blessé à la jambe.

Mr de Chaseron, Enseigne, blessé légerement au cou-de-pied.

248 MERCURE  
D'Avignon, Enseigné blessé à la gorge & à l'épaule, le pied demis, & son cheval tué.

Mr le Chev. de la Chaise, Exempt & Aide-Major, mort de sa blessure.

Mr le Chev. de Clermont, Exempt.. fort blessé.

De la Fist, Exempt, mort.

De Pruines, Exempt, mort.

Du Condras, Exempt, blessé.

Tracy, Exempt, blessé.

De Roquebrune, Brigadier, à mort..

Du Bout-du-bois Brigadier, blessé..

Charancy, Brig. une contusion.

Descoray, Sous-Brig. legerement.

Mr de Clermont & de Grillon, leurs chevaux tués.

Vingt Gardes morts, soixante blessés.. & 4. perdus, & 22. chevaux.

*Compagnie de Luxembourg.*

Mr de Neuchelle, Lieut. mort.

Mr de Vilaine, Enseigne, blessé..

Mr de Lambre, Exempt blessé.

Mr de Brisac, Exempt, fort blessé..

Mr de la Tomelle, Exempt, tué..

Mr de Guery, Exempt, blessé..

Mr de Parifontaine, Exempt, blessé  
legerement.

Mr de la Oppe, Brigadier, mort.

Mr de Ronval, perdu.

Mrs Fallis,

Guigniar, | Sous-Brigadiers,  
Vernaux, | blesséz, dont deux à  
Darmandry, | mort.

Vingt-neuf Gardes morts, soixante &  
trois blesséz ; dont il y en a seize à  
mort ; les autres legerement, & neuf  
perdus. 23. chevaux.

*Compagnie de Lorge.*

Mr de la Troche, Lieutenant, mort.

Mr de Rénonville, Lieut. Blessé.

Mr de Monpipau, prison. ou mort.

Mr de Laval, Enseigne, blessé d'une  
courusion à la jambe.

Mr de Lassurance, Exempt & Aide-  
Major, fort blessé.

Mr de Busca, Exempt, prisonnier.

Mr de Broslé, Exempt, mort.

Mr de Manné, Exempt blessé de deux  
coups.

De la Casille,

Le Bouvier, | Sous-Brigadiers,  
De Conniet, | dont le dernier est  
Rouar, | fort blessé.

Vingt-deux Gardes morts, soixante & trois blessés, dont il y en a seize à mort, & le reste légerement.

Un Trompette mort.

Mr Dauger, Lieutenant général, tué.

Mr de la Valette, Maréchal de Camp, blessé.

Le Chevalier de la Valiere, Beaufrère de Mr de Choiseul, à mort de trois coups.

Mr de Toiras, Brigadier, tué.

Mr de Choiseul, un cheval tué sous luy, & foulé aux pieds des chevaux.

Mr de Villeyrar, Cap. des Gardes de Mr de Luxembourg, blessé.

Mr de Cheneville, Enseigne, blessé.

Mr de Gaudran, Exempt, blessé.

#### Gendarmerie.

Mr de Rothelin, Enseigne, mort de quatre coups.

Mr de la Berange, Maréchal des Logis, légerement blessé.

Blandin & Rochemont, Brigadiers, perdus.

La Chataigneraye, Brig. fort blessé.

Du Plessis, Brigadier, tué.

# G A L A N T. 251

Férmanel & d'Hautault, Sous-Brigadiers, fort blessez.

Le Tellier Porte-Etendard, tué.

## M O R T S.

Saint Aubin. Despernailles.

Catenville. Baillevel.

Ginrondelle. Monsabré.

Aber. Du Lache.

Boisconteau. Quinsaque.

Dampierre. La Mote.

La Bastine. La Baine.

Causonnier. Maisonnée.

Royan, Trompette.

## B L E S S E Z A M O R T.

Chateneroy, Brigadier.

Dardeville, Sous-Brigadier.

Du plessis-Charité, Sous-Brigadier.

Roncheray. Jonvalle.

Peszeoire. Vaudarme.

Dexfort. Du Coudray.

Brossardiere. Tredavid.

Beauvais, fils. Boisrondet.

Du Bosel. Perrost de Salis.

Villambert. Plessis-Constant.

Canet. Ponier.

Du Bled. Mareniat.

Pomeret. Gronniere.

L 6

# MERCURE

Chassenay.	Doucer.
Bacerolle.	Du Forches.
Bois-Vignaux.	Theuville.
Condonniers.	Bongars.
La Jolloye.	Lichy de Vignaux.
La Grange.	Rinabardiere.
Franchon.	Frodilles.

## *Chevaux-Legers.*

M. de la Mothe, Sous-Lieutenant, blessé légerement.

M. Varin, Maréchal des Logis, & Ayde Major, mort.

Mrs Dargent, Fontenay, de Neufville & Montrival, Mareschaux des Logis, blessés, le premier à mort.

Quatre Brigadiers blessés, dont trois dangereusement.

Trois Sous-Brigadiers, blessés.

## *Première Brigade.*

Mrs de Sainte-Marie-Long-pré, blessé.

La Vaguetie. De Cœur.

De Marmont. De Chasseville.

De la Fosse Montreüil.

De la Cochée. Saint Victor.

De Lignery. De Pontaer.

*Seconde Brigade.*

De Hautefeuille. De Fourcier.

*Troisième Brigade.*

De Denteuil, Fils de M. de Bremoy, .  
Sous-Brigadier.

De Saineville. De Vasalle.

De Surdon. De S. Victor.

Des Landes.

*Quatrième Brigade.*

De Jechars. Du Bellestre.

De Rignegot.

*Blessez.*

Le Comte de la Motte, Comman-  
dant, d'un coup de pistolet à la  
cuisse.

*P R E M I E R E B R I G A D E.*

*Blessez.*

De Charmant, Brigadier, à mort.

Du Hamel, à mort.

Du Tillet, le bras cassé.

De Cartautre, fort blessé.

*Seconde Brigade*

De Many, Sous Brigadier, à mort.

De Nexion, Sous-Brigadier, une  
contusion.

De Lessart, Sous-Aide-Major.

De Laumeny.

254. MERCURE

De Fenoüillac.

Basthonville , à mort.

Du Mafrant , fort blessé.

*Troisième Brigade.*

De la Pomerel , Brigadier , à mort.

De Vangicourt , Sous-Brigadier , ,  
fort blessé.

De Fulmont.

Dacquer , à mort.

De Gennets , la main cassée.

Le Comte de Louvigny.

De la Thuillerie , fort blessé.

De la Houssaye.

De Rouvray , l'épaule cassée.

Dampierre , une contusion.

La Fage , fort blessé.

De Monchal , Sous-Aide-major , à  
la main.

*Quatrième Brigadier.*

Du Marais , Brigadier , un coup de  
sabre.

De Logné , Brigadier , à mort.

Des Loges , à mort.

De Lauleon , à mort.

Boileau , le bras cassé , & à mort.

Dalancourt , le bras cassé.

De la Bellautiere.

Bailly, de plusieurs coups.

Fontain & Damiette, de contusions;

Cinquante-sept chevaux morts.

*Grenadiers à cheval*

Mr de Riotor, Capitaine-Lieutenant, à mort.

Mr de Mondefir, Lieutenant, blessé.

Mr le Chevalier de Riotor, Sous-Lieutenant, fort blessé.

Un Sergent, & vingt ou vingt-cinq Grenadiers tuez ou blessez.

*Regiment de Merinvill.*

Castilli, Major, mort.

Le Marquis de Brene, Capitaine, mort.

Fongresolles, Capitaine, mort.

Dix Lieutenans & Cornettes, morts ou blessez.

Cinquante Cavaliers morts ou blessez.

*Dragons du Roy.*

Le Chevalier de Jans, Capitaine.

Cinquante Dragons morts ou blessez.

*Dragons de Tiffé.*

Plainedal, Capitaine, mort.

Deux Licutenans blessez.

Soixante Dragons morts , ou bles-  
sez .

Il est impossible que parmy un si  
grand nombre de noms , il ne s'en  
trouve beaucoup de défiguréz pour  
avoir été mal écrits ; qu'il n'y en ait  
d'oubliez , & d'autres marquez dans  
des Corps qui doivent estre dans d'aut-  
res . Il n'y a rien de surprenant à cela  
& la même chose arrive toujours en  
de pareilles occasions . Après un si  
grand nombre de morts & de blessez  
dans un combat où nous avons gagné  
une pleine Victoire , vous ne doutez  
pas que la perte des Ennemis ne soit  
beaucoup plus considérable que la  
nostre . On apprend de jour en jour  
qu'elle est plus grande que l'on n'a-  
voit cru d'abord , & l'on a fceu que  
nos Morts & nos Blessez ayant été  
retirez du Champ de Bataille , il y est  
resté plus de quinze cens morts . Le  
nombre des Blessez est encore plus  
grand ; & j'ay lû dans une Lettre d'u-  
ne personne digne de foy , que cinq

cens Cavaliers, tous blessez par derrière, s'estoient retirez à Ath, & que le Gouverneur les avoit traitez de lâches qui s'estoient laissez blesser en fuyant ; d'autres Lettres assurent que toute la Cavalerie ennemie, chagrine au dernier point d'avoir esté batuë, & n'osant se montrer, s'est entièrement debandée, & que la pluspart des Allemans sont retournez en leur Pays. Il n'y a que trois à quatre cens Prisonniers, parce que l'on n'a point fait de quartier. On a pris quarante Eten-dards, & quelques paires de Timba-les. Plus on lit de Relations de cette action, plus on d'écouvre qu'elle est glorieuse aux Armes du Roy, & à la Maison de Sa Majesté. Le terrain qui estoit entre les Ennemis, & nos Trou-pes estoit tout remply de fossez, qu'il falloit passer, & dans lesquels il tomboit quelques Cavaliers en les sautant. Ce danger effuyé, ils se trou-voient exposez à un autre, puis qu'ils estoient d'abord portez dans les pre-miers rangs des Ennemis, qui ne leur

laifoient pas le temps de se reconnoistre. La plaspart avoient déjà effuyé des décharges des Ennemis qu'ils faifoient de la longueur du Fossé, & l'on peut dire qu'ils tiroient nos Troupes au blanc. A mesure qu'on défaisoit leurs Escadrons, il en renaiffoit d'autres. On a esté fort long-temps meslé sans qu'aucun de nos Escadrons ait reculé d'un seul pas ; & celuy qui a dit que la Maison du Roy est une *Citadelle ambulante*, a parlé fort juste.

Quand les Ennemis voulurent quitter leur Camp pour marcher vers Leuze, parce que nous étions trop proche d'eux, & qu'ils apprehendoient le Combat, qu'ils nous accusoient de fuir, ils laisserent plusieurs Tambours dans leur Camp pour battre la Generale long temps après leur départ ; mais M. de Luxembourg beaucoup plus habile que tous leurs Generaux, n'a pas laissé de les couper. Ils se consolerent d'abord par l'avantage du certain, & par celuy d'estre

trois contre un , sans compter cinq Bataillons d'Infanterie. Ces avantages les engagerent d'abord à faire bonne contenance , ils se mirent dans le meilleur ordre qu'ils purent , & pour se servir à la fois de toutes leurs armes , leurs Cavaliers dans plusieurs de leurs rangs , avoient alternativement le sabre & le pistolet à la main.

Le 20. Mr l'Abbé Riqueti dit une Messe solennelle dans le Camp , pour remercier Dieu de l'avantage remporté sur les ennemis de son Eglise. Tous les Officiers généraux y assistèrent , avec autant de pieté qu'ils avoient fait paroître de valeur le jour précédent.

On vient d'apprendre que le Prince de Nassau qui commandoit l'Arrièregarde des Ennemis , a été tué au premier choc.

Le Combat s'appellera le Combat de *la Cattoire* , quoy qu'il se soit donné dans la Plaine de Leuze. Il a été ainsi décidé , parce qu'on a poussé les Ennemis jusques au ruisseau de *la Cattoire*.

Pendant qu'on battoit les  
Enemis en Flandre, Mr de  
Boufflers les poussoit d'un autre  
costé, & a mené battant le Ge-  
neral Flemming depuis Ro-  
chefort jusques à Marche en  
Famine. Il a toujours fuy, bien  
qu'il fust supérieur en Trou-  
pes. La perte des Enemis a  
été d'environ trois cens hom-  
mes : mais cette Lettre est déjà  
chargée de tant de détails, que  
je me trouve obligé de remet-  
tre l'celuy - cy à un autre  
temps.

L'Armée de Piedmont est  
campée auprès de Saluces,  
qu'elle couvre. Les vivres abon-  
dent dans son Camp, pendant  
que l'Armée du Duc de Savoie  
manque de toutes choses dans  
son propre Pays, où elle s'est

trouvé deux ou trois fois sans pain. L'armée de M. de Catinat est campée de maniere, que les Ennemis n'osent l'attaquer , voyant le risque qu'ils courent d'être batus. Ils avoient envoyé un Corps considérable dans la Vallée d'Aost qui s'y estoit retranché ; mais M. de Monbrisson ayant été avec cent hommes seulement pour de débusquer , fit battre ses Tambours à la Françoise , à la Dragonne , & à la suisse ; ce qui éponvanta tellement les Ennemis , que croyant avoir une Armée à combattre , ils abandonnerent leurs retranchemens. On y entra , on prit tout ce qui s'y trouva , & l'on y mit le feu : ce qui a rompu pour cette Campagne le dessein

que les Ennemis avoient formé de ce côté-là.

On assure qu'il y a du désordre en Espagne, il s'est même répandu un bruit que le Roy est mort, mais ce bruit a couru si souvent, qu'on ne doit pas facilement y ajouter foi. Cependant on écrit que le Duc de Medina Sidonia est allé vers Madrid avec l'Armée de Catalogne. Si cette nouvelle se trouve véritable, il faut que les remuemens soient considérables à Madrid.

La Flote Angloise effuya une grande tempête le 16. de ce mois, quatre de ses plus gros Vaisseaux ont fait naufrage: scavoir un de quatre-vingt-dix pieces de Canon, & les trois autres depuis soixante

jusqu'à quatre-vingt. Il ne s'est sauvé que dix-huit personnes de ces quatre Vaisseaux, & les Anglois ont perdu plus de quinze cens Matelots. On n'a point de nouvelles de seize autres Vaisseaux, & tout le reste de la Flote est fort délabré, ayant beaucoup souffert.

Il y a des nouvelles qui portent que les Turcs ont pris un grand Convoy aux Impériaux.

Monsieur le Duc de Chartres est de retour de sa première Campagne, qu'il a finie glo- rieusement. Ce Prince a visité quelques Places frontières, & il a reçeu par tout les honneurs dûs à sa naissance. On luy a donné à Dunkerque le diver-

Mr de Guiscar est de retour à Dinant avec un fort grand Butin, d'une couise qu'il a faite, pour soumettre aux Contributions des lieux qui n'en avoient point encore payé, & dont il a amené quantité d'Otages. Il passa la Sambre & la Meuse pour cette expédition, en présence de dix mille des Alliez. Il a brûlé vingt six Villages, jusques à trois lieues de Mastric & de Liege, n'ayant avec luy que cinq cens Dragons. Il a envoyé dire aux Habitans des environs de Namur, qu'il les traiteroit de mesme, s'ils différoient à contribuer. Je suis, Madame, vostre, &c..

à Paris ce 30. Septembre 1691.



## AVIS.

On donnera le 15. Octobre le V. Entretien en forme de Pasquinades sur les Affaires du Temps. On ne le trouvera pas tout à-fait selon le plan qu'on a marqué dans la fin du V. parce qu'il y auroit des actions de la vie du Prince d'Orange transposées, & qu'on a jugé à propos de la donner de suite. On y verra l'histoire des premières années de ce Prince, dont aucun Ecrivain n'a parlé, ce qui joint à quantité de faits constans qui regardent ce temps-là, rendra cet Entretien aussi curieux qu'agréable.

266 MERCURE

On trouvera beaucoup de  
fautes dans la Relation du  
Combat, causées par les Copi-  
stes.









